

La houille d'OR ce bon SOLEIL qui brille !

Depuis la destruction massive de Nagasaki, au Japon, lors des derniers soubresauts de la deuxième guerre mondiale, on entend parler à satiété de bombes atomiques et de bombes à hydrogène! Quelquefois aussi, l'énergie nucléaire est présentée sous un jour plus humain, c'est-à-dire qu'on en laisse prévoir une utilisation pour des fins pacifiques.

Tirera-t-on bientôt de l'électricité domestique, en partant de l'atome? Bien des savants affirment que oui. On a fait des réalisations prometteuses, à l'échelle de laboratoire, prélude d'une application pratique, à l'échelle industrielle.

Mais d'autres sources d'énergie, théoriquement connues depuis plus longtemps, se développent aussi grâce aux recherches et aux expériences. Ainsi en est-il de l'énergie du soleil.

Il ne manque pas d'intérêt de parcourir un article inédit d'un vulgarisateur en ce domaine. M. Gerald Wendt, travaillant sous les auspices de l'Organisation économique, culturelle et sociale des Nations-Unies — organisme mieux connu peut-être sous le sigle anglais d'Unesco.

M. Wendt a intitulé son article: "Trois manières de faire travailler le soleil". En un résumé succinct de vulgarisation scientifique, il fait le point sur les travaux effectués jusqu'à ce jour, et indique les voies où s'orientent maintenant les recherches.

L'auteur y traite de l'emploi actuel de la houille d'or pour obtenir des températures comparables à celles d'un four électrique moderne, pour faire la cuisine ou actionner de petites machines à vapeur, pour produire directement de l'électricité sans l'intermédiaire de la chaleur.

Trois manières de faire travailler le soleil

L'utilisation de l'énergie solaire approche du stade des réalisations. Trois importantes inventions ont récemment été mises au point dans ce domaine et, au cours des mois à venir, trois conférences internationales vont étudier des programmes d'application pratique.

En fait, la première rencontre a déjà eu lieu en juillet, à Rio-de-Janeiro. Des ingénieurs et des chefs d'entreprises de la section sud-américaine de la Conférence mondiale de l'Énergie ont envisagé les modalités pratiques de la production de l'énergie solaire et solennelle.

La deuxième conférence aura lieu en octobre, à la Nouvelle-Delhi, quand la Commission consultative de l'Unesco pour les Recherches sur la zone aride examinera les sources possibles d'énergie dans les régions désertiques. Enfin, à Prescott (Arizona), en janvier 1955, l'Institut de recherches Stanford organise une discussion plus théorique entre

savants pour étudier le processus par lequel les rayons du soleil sont convertis en d'autres formes d'énergie. Ainsi, en l'espace de six mois, les spécialistes auront fait le point de toutes nos connaissances dans ce domaine.

En attendant, les recherches ont marqué des progrès importants. En France, grâce à l'utilisation de miroirs géants, qui captent et concentrent les rayons du soleil, on a pu obtenir des températures comparables à celles produites dans un four électrique moderne. Dans l'Inde, des dispositifs moins importants, permettent de faire la cuisine ou d'actionner de petites machines à vapeur. Aux États-Unis, enfin, une nouvelle génératrice convertit directement les rayons solaires en courant électrique, sans avoir à passer par l'intermédiaire de la chaleur.

Les travaux les plus spectaculaires sont menés au village de Mont Louis, dans les Pyrénées françaises, sous la direction du Professeur Félix Trombe. L'installation

comporte essentiellement deux miroirs qui se font vis-à-vis. Le premier est un miroir plat et rectangulaire de 13 m. de long; un dispositif automatique, construit avec la collaboration d'astronomes, le maintient toujours perpendiculaire à la direction du Soleil. En face

Les houilles

- noire — le charbon
- blanche — chutes d'eau
- verte — cours d'eau
- bleue — vagues et marées
- rouge — volcans
- d'or — le soleil

de ce miroir plat est disposé un miroir parabolique, presque aussi grand, qui concentre en un foyer toute la lumière et, par conséquent, toute la chaleur qui lui est associée. Cette concentration d'é-

nergie permet de porter à 2,500° Centigrades la température d'un objet placé dans le foyer; c'est une chaleur suffisante pour fondre tous les matériaux courants. Le four solaire du Professeur Trombe offre de précieuses possibilités de recherches sur le comportement des oxydes et autres céramiques à très haute température. D'autre part, la mise au point s'impose de nouvelles matières ultra-résistantes susceptibles d'être utilisées dans la fabrication des moteurs à réaction, des fusées et dans les fours atomiques. Dans ce domaine, l'installation de Mont Louis peut rendre d'immenses services.

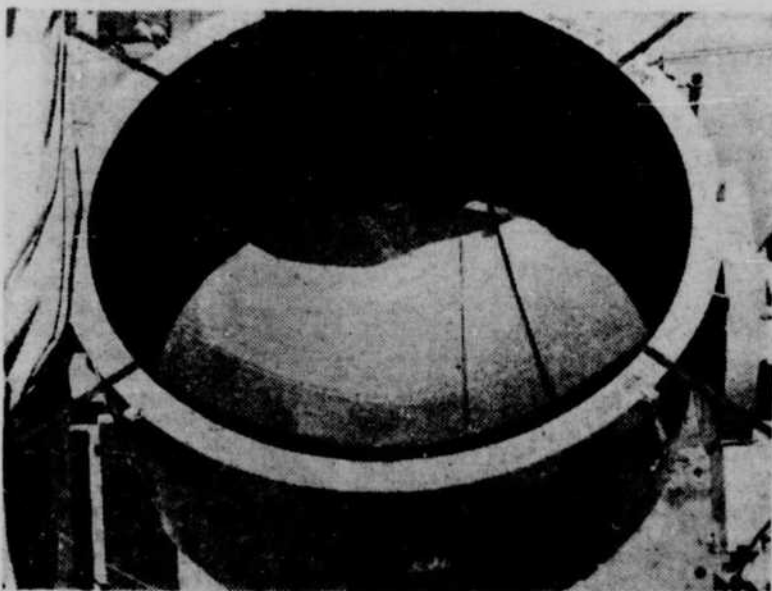
Des cuisinières solaires en grande série

A une température moins élevée, l'énergie solaire trouvera des applications encore plus vastes. On pourra l'utiliser notamment pour la cuisine, ou pour actionner de petites machines à vapeur. Le problème reste essentiellement le

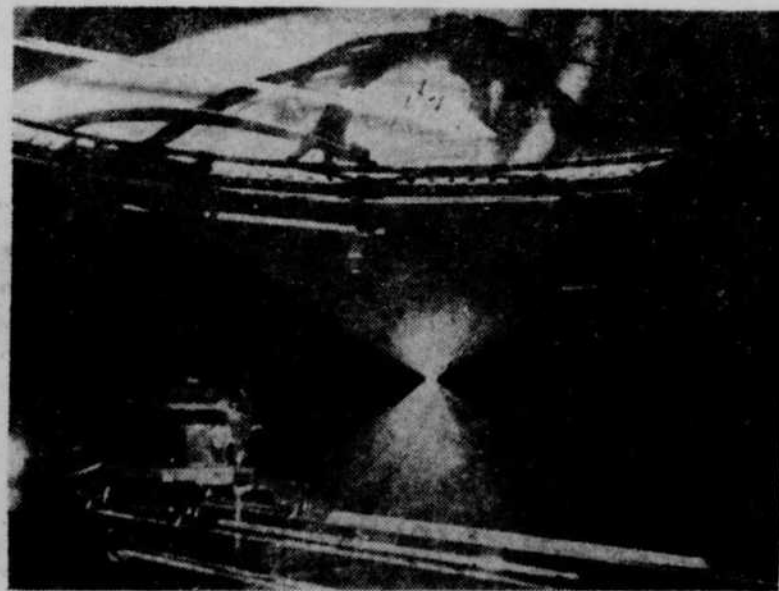
même: capter les rayons du soleil sur une grande surface et les concentrer en un foyer réduit. On se sert également de miroirs pour capter la lumière et la diriger vers le récepteur, mais l'installation devra nécessairement être simple et d'un prix peu élevé.

Le dispositif le moins compliqué, qui existe dans ce domaine, est un appareil de cuisine mis au point par le Laboratoire National de Physique de l'Inde. Il se compose d'une plaque métallique parabolique disposée sur un pied de telle sorte que les rayons du soleil qui viennent frapper sa surface sont réfléchis vers le haut et se concentrent à leur foyer où l'on a installé un anneau de fer. Lorsqu'une casserole d'eau ou de riz est placée sur ce support, elle absorbe toute la chaleur concentrée sur une surface d'environ 1 m² et peut être portée à ébullition en 20 à 30 minutes. Cette cuisinière-solaire permettra de réaliser d'importantes économies de

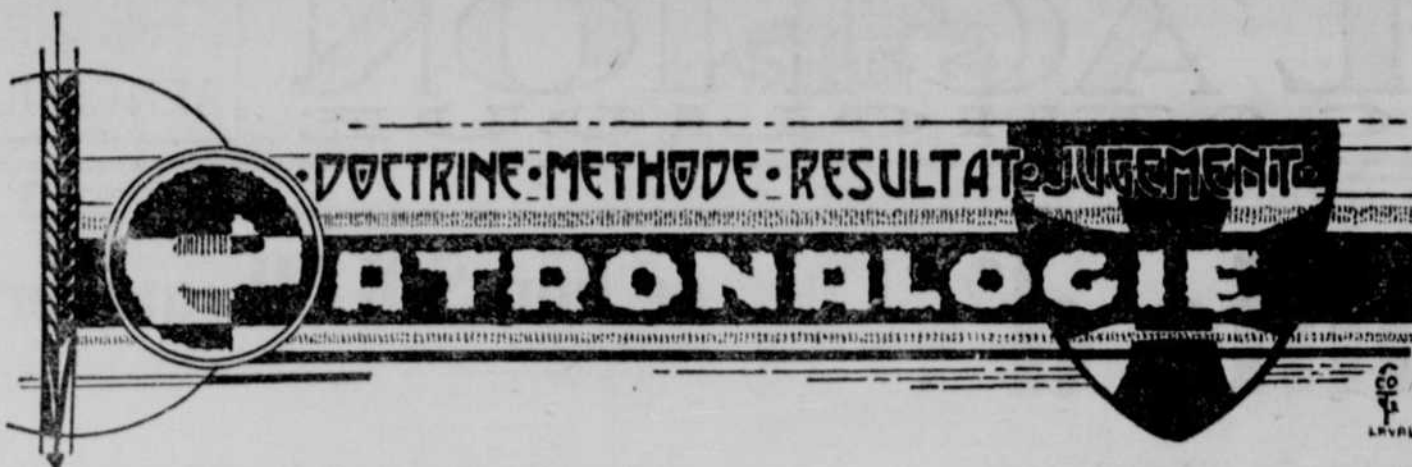
● Suite à la page 17



● Depuis l'antiquité et dans tous les temps, les hommes ont tenté d'utiliser le rayonnement thermique du soleil comme combustible. Les alchimistes du moyen âge ne prédisaient-ils pas la mise en bouteille des rayons solaires? Au cours des dernières années, les expériences scientifiques sur la houille d'or ont connu une "renaissance" en plusieurs pays. On voit ici le premier four solaire réalisé en France et installé à l'Observatoire de Meudon, en 1947. — (Les deux vignettes de cette page proviennent d'illustrations de la revue "L'Astronomie et Bulletin de la Société astronomique de France", numéro de novembre 1950, obtenu grâce à l'obligeance de M. Paul-Henri Nadeau, de Québec, astronome officiel de la province).



● On a toujours parlé de l'incendie de la flotte romaine par les miroirs articulés d'Archimède, mais ce que l'on sait moins, c'est que Buffon répétant les expériences discutées d'Archimède, réussit avec 130 miroirs à enflammer du bois et même à faire rougir une plaque de tôle à une distance d'environ 70 verges (65 mètres). L'utilisation pratique de la houille d'or a fait depuis des progrès marqués. On voit ici l'une des installations du laboratoire d'Énergie solaire de Montlouis, en France. Elle permet de se rendre compte de la convergence des rayons thermiques en un point donné, avec un maximum d'intensité de chaleur. L'énergie solaire s'imposera d'abord dans des régions lointaines, privées d'autres ressources naturelles.



Patro de vacances: école de formation

• Par Lucien DEBLOIS, pr. s.v.

"En toute chose il faut considérer la fin". La Fontaine l'a dit. Mais saint Thomas, dans un style différent — le style c'est l'homme — l'avait déjà proclamé hautement. Voilà qui est encore mieux!

Donc, sans plus tarder, pourquoi le patronage des vacances? Quelle fin recherchons-nous, les Frères de Saint-Vincent de Paul, dans l'organisation d'un terrain de jeux?

Disons-le tout de suite, une fin surnaturelle. C'est même la seule qui nous intéresse. Et nous nous expliquons, laissant de côté le point de vue sanctification personnelle du religieux voué à l'apostolat auprès des enfants, pour nous attarder au seul point de vue du bien de ces enfants.

Les parents qui nous envoient leurs enfants pour la période des vacances sont heureux de se libérer d'une charge qui leur pèse lourdement. Ils ne peuvent en effet assurer à ces petits une protection suffisante contre les dangers de toutes sortes qui les entourent, tant physiques que moraux. Ils savent par ailleurs que le terrain de jeux offre une garantie contre les périls de la rue et que sous l'oeil vigilant du religieux, l'âme des jeunes se trouvera elle aussi en sécurité contre les ennemis qui la guettent. Ils ne s'y trompent pas.

Dans l'enceinte du terrain de jeux, les enfants sont préservés des grands dangers physiques et moraux de la vie urbaine, c'est presque... fatal. Restent les dangers inhérents aux terrains de jeux eux-mêmes et qui sont minimes en comparaison des premiers. Mais les bons anges s'en chargent pour une bonne part, tandis que les religieux assurent le reste.

Si le Frère circule parmi son monde, allant d'un groupe à l'autre, adressant à l'occasion un bon mot, stimulant l'ardeur des faibles, calmant d'innévitables petites querelles, ce n'est donc pas pour "se ménager" en laissant aux gardiens ou commissaires le soin de faire "marcher les jeux". Il lui faut assurer la direction générale du "terrain". Puis cela lui permet, et c'est absolument nécessaire, d'exercer avec ceux qui l'assistent dans sa charge, une étroite surveillance sur les enfants, afin de protéger leur âme contre les tentatives de celui qui "rôde sans cesse cherchant qui dévorer."

Ce point a toujours été considéré par nos Frères comme ayant une importance capitale. Un bon religieux n'a-t-il pas dit un jour au premier d'entre eux, M. Myonnet: "Si vous réussissez à empêcher un seul péché mortel de se commettre au cours d'une journée, vous n'aurez pas perdu votre temps?"

Mais préserver les corps et les âmes n'est pas, ne peut pas être notre unique préoccupation. Nous croirions vraiment faire trop peu si nous nous en tenions là. Pourquoi limiterions-nous nos efforts à ce travail purement négatif? Ne vaut-il pas infiniment mieux construire un superbe édifice que

d'empêcher une maison de tomber en ruine? Sans doute. Bâtir une oeuvre stable, former l'enfant qui fréquente un terrain de jeux, voilà le véritable but, celui vers lequel tous nos efforts sont tendus.

Formation physique d'abord. C'est la plus facile. Les jeux, la gymnastique, les exercices corporels de toutes sortes qui ne manquent pas dans nos Oeuvres, nous fournissent les moyens d'y parvenir efficacement.

Formation intellectuelle aussi. Vous souriez? C'est pourtant vrai. Des bibliothèques aussi bien fournies que possible offrent aux jeunes des lectures en rapport avec leur âge. Et il est surprenant de constater combien des enfants peuvent s'intéresser aux choses de l'esprit lorsqu'ils n'y sont pas tenus! Et que d'autres moyens! Mais passons.

Formation morale surtout. Tout dans l'organisation d'un terrain de jeux est, nous l'avons dit, ordonné en dernier ressort au bien surnaturel de ceux qui le fréquen-

tent. Le jeu n'existe pas pour lui-même. Il n'est qu'un moyen. L'histoire tend, avec ses leçons adroitement amenées, à former l'esprit et le coeur du petit auditeur. Les avis eux-mêmes jouent un rôle important dans ce sens.

Et la chapelle! Sans ce lieu béni projetant son ombre sur le "patronage des vacances", pas d'action véritable et durable sur les âmes, parce que sans lui le prêtre ne peut exercer efficacement son ministère. Il faut que les jeunes sentent qu'ils sont dans une atmosphère qui n'est pas celle de la rue, et qu'on puisse leur rappeler, jusqu'à ce qu'ils en soient pratiquement convaincus, qu'ils doivent vivre sous le regard de Dieu. Il leur faut un endroit où l'on prie, où l'on entend la parole de Dieu — la foi entre par les oreilles — où l'on se confesse, assiste à la messe et commu-

nie. C'est ainsi que les centaines et les centaines de futurs citoyens qui couvrent nos cours de patronages conservent et déve-

loppent l'habitude qu'on tente de leur faire acquérir durant l'année scolaire, de vivre leur vie chrétienne. Cela leur est d'autant plus facile que le Frère de Saint-Vincent-de-Paul, après avoir fait les premiers pas, sait s'effacer généreusement pour permettre au prêtre d'exercer plus efficacement son activité sacerdotale.

Ainsi conçue et... autant que faire se peut, réalisée, l'Oeuvre des terrains de jeux n'est-elle pas appelée à faire un bien immense auprès des enfants? Mais de grâce, n'allons pas croire qu'il suffit d'enregistrer des présences pour faire oeuvre qui vaille. Les âmes sont faites pour monter. Sachons les former dans ce but. Sachons aussi discerner et pousser vers les hauteurs une élite faite pour les plus grands sacrifices.

(Pour tous renseignements concernant la Congrégation des Frères de Saint-Vincent de Paul, s'adresser à: "La Maison provinciale des Frères de Saint-Vincent de Paul", 2, chemin Ste-Foy, Québec 6).

● L'appareil illustré ici est un minuscule récepteur radiophonique. L'homme occupé glisse l'instrument dans sa poche lorsqu'il veut aller se reposer à la campagne. Si quelque chose d'urgent réclame son attention, on l'avertit par radio.

La rude mission d'un médecin de l'Abitibi: le Dr Paul Rivard

Non, on ne pourra pas reprocher au docteur Paul-Léon Rivard d'avoir cherché les solutions toutes faites, de s'être laissé surprendre par le succès facile et façonner par l'habitude et la routine. Lorsque, revenu de Paris depuis un an à peine — il y avait étudié la chirurgie et fait son internat — il décidait d'aller s'établir au coeur de l'Abitibi, dans ce minuscule village de Clova, il acceptait du même coup et d'ambly la grande, la provocante aventure de la vie. Une vie pleine d'imprévu et qui sollicite chaque jour toutes les connaissances du métier et toutes les ressources de l'imagination. Et il faut dire que dans ce pays rude, seul médecin à deux cents milles à la ronde, le docteur a été servi à souhait.

Aujourd'hui, les 3,000 bûcherons de la C.I.P., les 500 habitants de Clova, les 2,500 Indiens aux camps épars dans les forêts peuvent compter sur le docteur Rivard, sur cet homme attentif à toute souffrance humaine. Chacun sait qu'il viendra, que ce soit au fort des tempêtes d'hiver ou sous les soleils brûlants de la canicule, la nuit ou le jour. Depuis plus de vingt ans, pour aller vers les malades, vers les bûcherons blessés, vers ces jeunes Indiens que guette souvent la tuberculose, vers cette jeune femme qui attend son premier enfant, vers ce bébé qui brûle la fièvre, le docteur Rivard mobilise tous les moyens de transport. Selon les saisons, le médecin chausse ses raquettes, voyage en traîneau à chiens, dans ce petit véhicule de la voie ferrée, ouvert à tous les vents, en avion, en canot, en auto.

Dans la maison du docteur Rivard, il y a une espèce de vaste tableau de bord. C'est son poste de radio qui le relie sans délai à tous les coins de son immense territoire. Combien de conseils sauveurs donnés par radio! Combien de diagnostics précis ont traversé le ciel et préservé la vie à des centaines de milles de Clova! Combien de services inestimables rendus aux missionnaires de la Bale James, aux arpenteurs de l'Ungava, à des travailleurs isolés dans les solitudes du Nord!

Telle est la mission exigeante du docteur Paul-Léon Rivard, mission dont l'Office national du film a voulu consigner l'héroïsme quotidien dans un documentaire de vingt minutes intitulé MEDECIN DU NORD. Aux images de ce film tourné par Jean Palardy sous la direction générale de Roger Blais, Anne Hébert a ajouté le relief d'une phrase toute simple, mais cependant chargée d'humanité. Ce film est en distribution.

Un Français, 1er évêque de Boston

L'histoire est pleine de curiosités. Pour plusieurs, mon titre est déjà surprenant; mais ce qui est plus extraordinaire, c'est que ce Français, d'abord évêque aux Etats-Unis, le fut ensuite en France, à Montauban et Bordeaux. Je voudrais vous donner une courte biographie de cet extraordinaire prélat.

Il s'appelait Jean-Louis Lefebvre de Cheverus. Il naquit à Mayenne, refusa de prêter serment à la constitution civile du clergé pendant la Révolution et dut se réfugier en Angleterre où il arriva sous un déguisement. A Londres, de Cheverus se mit à l'étude de l'anglais avec une telle ardeur qu'au bout de trois mois il gagnait sa vie en enseignant dans cette langue et qu'au bout d'un an il fut nommé curé de paroisse. Mais un abbé François Maignon, lui aussi chassé par la Révolution et réfugié à Boston, pensa à son ancien élève du collège Navarre, l'abbé de Chevedus, et l'invita à venir faire du ministre dans la Nouvelle-Angleterre. Arrivé à Boston, le 3 octobre 1796, Cheverus fut désigné pour visiter les missions indiennes dans le Maine; en me promenant dans les rues de Newburyport, Mass., je lus sur une plaque de bronze que Mgr de Cheverus dit la messe à cet endroit dans la maison d'un protestant qui avait épousé une catholique. En 1798, une épidémie de fièvre jaune donna aux abbés Maignon et Cheverus l'occasion de montrer un dévouement héroïque. Ainsi, pendant 27 ans, de Cheverus s'occupe des malades, des Indiens, des catholiques éparpillés dans toute la région; vivant dans un pauvre hangar de deux chambres, il trouvait le moyen de faire la charité et de fendra du bois pour ses paroissiens infirmes. Le zèle uni à la tolérance, la piété et la bonté de l'abbé

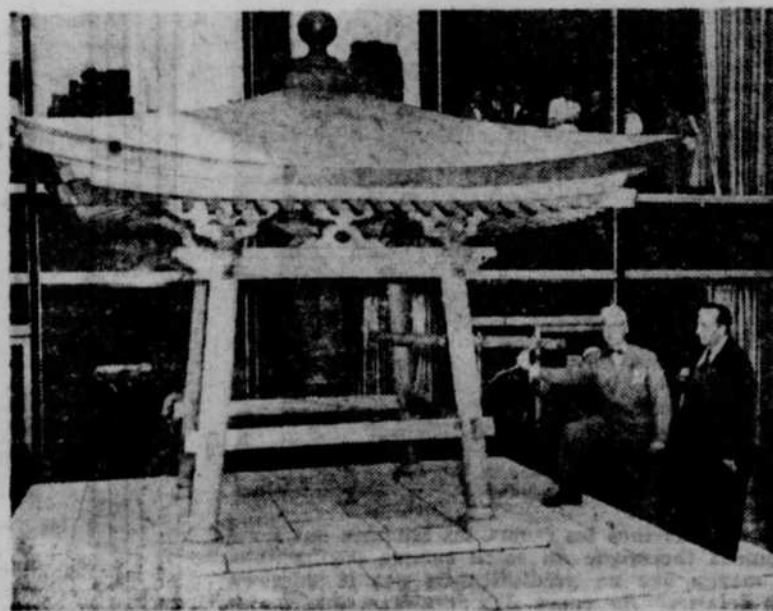
de Cheverus lui acquirent l'estime et la vénération des protestants aussi bien que des catholiques. Il convertit plusieurs ministres. La Législature demanda souvent son avis. Aussi, le nombre des catholiques ayant augmenté, de Cheverus fut nommé premier évêque de Boston, en 1808; mais les documents furent retardés dans les lentes communications de ce temps-là et la consécration n'eut lieu que le 1er novembre 1810, à Baltimore. Le président des Etats-Unis, des protestants aidèrent les catholiques à ériger leur première cathédrale.

Mgr de Cheverus refusa une pro-

motion au siège de Baltimore, mais des attaques d'asthme qui empiraient toujours l'obligèrent à se réfugier dans un climat plus clément et c'est ainsi que l'évêque de Boston accepta le siège épiscopal de Montauban. Trois ans plus tard, en 1826, Mgr de Cheverus fut nommé à Bordeaux. Partout le saint évêque fut adoré de ses fidèles. Rome reconnut ses mérites en le nommant cardinal, auquel titre fut ajouté celui de Pair de France. Il mourut à Bordeaux, le 19 juillet 1836 dans sa 69ième année.

M. Lagrevol.

("La Nouvelle France")



● L'art japonais "tinté" jusqu'aux Nations-Unies. Cette "cloche de la paix" est logée sous une toiture en forme de pagode, et elle est coulée de 256 livres de pièces de monnaie et de métaux, provenant de 60 pays-membres de l'organisation mondiale des nations. Ici, l'observateur japonais Renzo Sawada fait sonner la cloche après l'avoir officiellement donnée aux Nations-Unies, représentées par le sous-secrétaire général Benjamin Cohen.

Silhouettes otéjistes

IL EST remarquable, en constatant ce que sont devenus les anciens moniteurs, de voir quelle est la contribution de l'Oeuvre des Terrains de Jeux de Québec à la vie sociale canadienne. Car, aujourd'hui, ceux qui depuis 1929 ont partagé la responsabilité des dirigeants de l'Oeuvre en étant chargés de l'administration et de la direction technique d'un terrain de jeux occupent pour la plupart des postes où leur



• M. l'abbé Roland Fiset

sphère d'influence a considérablement augmentée. Comme quoi l'Oeuvre des Terrains de Jeux de Québec rend, de plus d'une façon, service à la population de notre ville et de la province.

Il y aurait beaucoup à dire sur ces hommes, sur leur activité à l'O.T.J. et, plus tard, là où la Providence les a appelés. Nombreux sont les moniteurs devenus prêtres, d'autres sont médecins, professeurs, instituteurs, hommes d'affaires, officiers dans les forces armées, etc. Les monitrices, également, savent se distinguer. Elles font d'excellentes mères de famille, des religieuses distinguées, des institutrices particulièrement bien au courant des problèmes de l'enfance. Bref, moniteurs et monitrices ont puisé à l'O.T.J. un enthousiasme et une habitude du don de soi qui font d'eux des gens responsables envers la société.

Nous avons eu l'idée de réunir en une même page un groupe d'anciens moniteurs qui, aujourd'hui, exercent une belle influence dans les divers milieux où ils ont choisis d'évoluer, après leur départ de l'Oeuvre. Au hasard, nous avons pris les quatre noms cités plus bas. Mais, il y aurait eu beaucoup d'autres silhouettes dignes de figurer en cette page, et, entre autres, les abbés Edouard Rancourt, de l'Ecole normale Laval, Maurice Beauchemin, le Père Henri-Georges Lachance, c.j.m., le Dr Alexandre Côté, m.d., le Dr Marcel Roy, m.d., Jean Labrecque, instituteur, l'abbé Léopold Talbot, de la paroisse Saint-Thomas d'Aquin, Madeleine Côté, institutrice, le Père André Savard, o.m.i., le Père Roland Denis, missionnaire oblat, et combien d'autres encore ! La vitalité de l'Oeuvre demeure.

M. l'abbé R. Fiset

Il est né à Saint-Roch de Québec, le 1er décembre 1917, mais passa la majeure partie de sa vie à Notre-Dame-de-Jacques-Cartier. Il commença d'ailleurs ses études primaires à l'Académie de cette

paroisse, pour les terminer à l'Ecole Supérieure Saint-Jean-Baptiste. Il passa alors au séminaire de Québec, puis à celui de Saint-Victor de Beauce.

Sa carrière à l'O.T.J. remonte au tout début de l'Oeuvre. Il fut petit gardien à l'été 1930, du temps du fondateur, le regretté abbé Arthur Ferland, au parc Victoria, le seul terrain de jeux à l'époque dans tout Québec. Il fut chargé de bien des tâches, y compris la propreté et en particulier de venir en aide aux policiers aux barrières du parc. MM. Gobeil, Lafrance et Paré. Car, il y a vingt ans, les enfants ne pouvaient quitter le terrain, sans raison, avant l'heure fixée. L'année suivante, il fit partie de "l'équipe de service" dirigé par André Duberger. Puis, il succéda à Claude Tremblay, de Saint-Roch, comme chef de la réserve. Il devint, quelques années plus tard, chef de tous les gardiens du Victoria, soit de près de 70 garçons. En 1937, il fut initié, par le R. F. Côté, s.v., et Lucien Paquet, aujourd'hui frère de Saint-Vincent de Paul, au terrible métier des jeux organisés. La saison estivale suivante vit sa nomination au poste de directeur technique. Il devint ainsi le premier laïque à diriger un terrain de jeux, à Québec. Si nous avons énuméré les différentes occupations tenues par le jeune Fiset à l'O.T.J., ce n'est pas que pour montrer son inlassable dévouement et esprit de travail. Mais, pour que le grand public, étranger à ce monde fermé que forme une organisation considérable comme l'Oeuvre des Terrains de Jeux de Québec, comprennent l'adaptation et la souplesse que demande à ces membres, même les plus humbles, cette O.T.J.

Devenu directeur technique au Parc d'Iberville, à Limoilou, Roland Fiset toucha pour la première fois une rémunération fixe. Là encore, l'Oeuvre créait un précédent en faveur de ces moniteurs. Il s'occupa activement du carroussel, un ensemble qui fit les délices de bien des jeunes, au Victoria, à l'époque. Il revint par la suite au Victoria, pour une saison et demie sa santé l'obligeant bientôt à se retirer. Depuis longtemps déjà, il consacrait ses soirées au club de tennis, connu autrefois sous le nom de Curling Club. Nous avons là un bien bref résumé des activités otéjistes de M. l'abbé Fiset.

Car Roland Fiset deviendra prêtre. Il fit ses études théologiques



• M. J.-M. Couture, m.s.c.

"Le droit et le devoir sont comme des palmiers qui ne portent pas de fruits s'ils ne croissent à côté l'un de l'autre".

(Lamennais)

au grand séminaire de Chicoutimi et fut ordonné prêtre, le 29 mars 1952. Depuis cette date, il est vicaire à Saint-Gédéon, Lac-St-Jean, où il est connu comme le grand ami des jeunes. Il sait ainsi exercer un apostolat des plus salutaires.

Il est à noter qu'il contribua à la fondation du terrain de jeux Flora, à Hull, où il se dévoua cinq années. Cette fondation donna par la suite naissance aux parcs d'amusement de Wrightville et de Val-Tétreault, ainsi que de Brownsburg, dans Argenteuil. Il eut également la direction, pendant quelque temps, de la colonie de vacances de la Ligue Antituberculeuse, au Pont de Québec. Donc, honneur au mérite !

M. l'abbé A. Greco

Né le 22 avril 1922, celui qui devait devenir l'abbé Anicet Greco connut, lui aussi, les premiers jours de l'O.T.J. Il se rendait souvent au Victoria, en compagnie de l'abbé Arthur Ferland et des Frères Fortin et Côté. Il fit ses études primaires à l'Ecole Lagueux, à Saint-Roch, et les compléta par son cours classique au séminaire de Québec.

Il fut moniteur à l'Esplanade, près des édifices du Gouvernement provincial, de 1941 à 1944, du temps de feu madame Georges Barbeau, dont tous les jeunes de ce coin pittoresque du vieux Québec se souviennent. Puis, l'aumônier diocésain de la J.E.C., M. l'abbé Léo Bouillé, maintenant principal de l'Ecole normale de Pont-Rouge, le choisit pour ouvrir le Camp de Santé, à Drummondville, où il se dévoua, toujours à la cause de l'enfance, pendant cinq années. Il fit également partie de la troupe Saint-Louis, chez les scouts du séminaire de Québec, de 1936 à 1940. Bref, nous avons là encore une vie toute consacrée aux jeunes, dès ses premières années.

Ordonné prêtre, en 1948, après ses études théologiques au grand séminaire de Québec, il est attaché depuis à l'Oeuvre d'éducation du séminaire de Québec. Durant les vacances, il est directeur des étudiants des cours d'été de l'université Laval.

M. l'abbé Greco, très reconnaissant de l'expérience que l'O.T.J. lui a permis de prendre sur le caractère et la vie des jeunes, assure qu'il doit beaucoup plus qu'elle ne lui doit elle-même. Bref, M. l'abbé Greco demeure l'une des figures bien attachantes à l'O.T.J. de Québec et sait tirer partie de l'expérience prise au sein même de l'Oeuvre.

M. J.-M. Couture, m.s.c.

L'actuel administrateur de l'O.T.J. de Québec, Inc., est un otéjiste pure laine. Né à Lévis, le 25 septembre 1925, il fit ses études primaires chez les Frères du Sacré-Coeur, cours qu'il couronna brillamment en obtenant son diplôme de douzième année scientifique, à l'Ecole supérieure St-Fidèle, à Québec. Il s'inscrivit alors, en septembre 1944, à la faculté de Commerce de l'université Laval. Il en sortit maître en sciences commerciales, avec la mention "magna cum laude", en mai 1948.

Il fut directeur technique, au Parc Victoria, pendant les vacances 1941, 1942 et 1943. En 1944, il devint secrétaire-propagandiste, au cours de la saison estivale, afin d'intensifier la propagande pour les différents sports et attractions des terrains de jeux de Québec. Il occupa ces fonctions pendant quatre ans.

Le 12 mai 1947, il devenait

"membre-actif" de l'O.T.J., Inc. Le 13 octobre de la même année, à 22 ans, il était élu membre du conseil d'administration et trésorier-adjoint. Il fut confirmé dans la charge de directeur, à l'assemblée générale annuelle du 25 février 1948, en même temps qu'il était nommé trésorier par ses collègues du conseil d'administration. Il succédait à ce poste à M. Laval Chartré, démissionnaire, après plusieurs années de dévouement à la cause otéjiste. L'expérience acquise aux divers échelons inférieurs, et sa formation universitaire, préparait bien le nouveau trésorier à son rôle.

M. Couture devint employé permanent de l'Oeuvre, le 17 janvier 1952, en qualité d'administrateur. A ce titre, il est responsable au conseil d'administration du contrôle interne et de l'administration financière des Terrains de Jeux. Il entra en fonctions, le 1er février suivant. Il possédait une grande expérience des finances — nous l'avons constaté, il y a un instant — et la connaissance des hommes, puisqu'il avait été auparavant gérant adjoint du personnel à l'Usine de la Cie B. Houde et Grothé, Ltée, au centre industriel de St-Malo, d'octobre 1948 à janvier 1952.

Nous avons dit que Jean-Marie Couture est un otéjiste pure laine, mais il n'est pas que ça. Comme étudiant, il fut membre de la J.E.C., où il fut propagandiste de la Fédération diocésaine membre de l'Association des L.S.C., et du chapitre de Québec de la Société des R.I.A. Il n'a cependant pas que des occupations strictement professionnelles puisqu'il a eu l'occasion de regarder les gens et les choses qui l'entouraient. Et il a épousé, le 5 mai 1953, la plus charmante des fiancées, mademoiselle Paule Dion.

M. Jean-Marie Couture, administrateur de l'O.T.J. de Québec, Inc., directeur de la Fédération diocésaine des Terrains de Jeux et secrétaire général de la Confédération otéjiste provinciale, sait se rendre utile à ses semblables, non seulement au sein de l'organisme où il s'est déjà si brillamment distingué.

M. l'abbé J.-J. Derouin

Ce prêtre tout jeune encore — il est né le 11 juin 1924 — laisse un souvenir impérissable partout



• M. l'abbé J.-J. Derouin

"Le devoir et le droit sont frères; leur mère commune est la liberté. Ils naissent le même jour, ils grandissent, ils se développent et périssent ensemble".

(V. Cousin)

où il passe. Rayonnant la joie tout autour de lui, organisateur, né, d'un zèle infatigable, il demeure de formation otéjiste.

Il fit ses études à l'Académie Jacques-Cartier, de 1934 à 1939, et fit son entrée au petit séminaire de Québec, en septembre de la même année 1939. Bachelier en arts, il prit la soutane le 4 septembre 1947.

Comme MM. Fiset, Greco et Couture, il fut moniteur et, comme eux, des plus excellents. D'ailleurs, allez au Victoria, où il eut



• M. l'abbé Anicet Greco

la direction technique du terrain de jeux de 1943 à 1947, et les plus grands parmi les enfants du terrain vous diront, spontanément, ce que fut pour eux l'abbé Jean-Jacques Derouin. Successeur de Jean-Marie Couture, dont il avait été le bras droit, il eut lui-même comme assistants des otéjistes de valeur: Jean-Guy Lachance, futur prêtre eudiste et longtemps moniteur à d'Iberville, Jean-Marie Lachance, directeur actuel au Victoria et qui est de tous les mouvements d'apostolat auprès de la jeunesse.

Entré au grand séminaire en septembre 1947, Jean-Jacques Derouin revint pendant les années qui suivirent, chaque été, sur l'un ou l'autre des terrains de jeux de la ville, comme aumônier local. Ordonné prêtre, le 10 juin 1951, il passa ses premières vacances, après son ordination, à l'Oeuvre des Terrains de Jeux.

Il faudrait bien des lignes pour raconter l'insassable activité de M. Derouin, ses multiples initiatives, son zèle pour le salut des âmes des jeunes confiés à ses soins. Laïque, on savait déjà qu'il avait un cœur sacerdotal. On ne peut lui faire de plus bel éloge.

Certes, la modestie des quatre otéjistes dont nous venons de illustrer les noms au public vient d'être soumise à une rude épreuve. Mais, c'était là une chose nécessaire pour le bien de la cause, c'est-à-dire celui des jeunes Québécois et Québécoises. Nous n'avons voulu tout simplement établir de beaux exemples, mais nous voulions affirmer que l'Oeuvre des Terrains de Jeux de Québec ne rend pas seulement service dans sa sphère propre d'activités, celle des loisirs, mais, à une échelle plus considérable encore, à toute la population de chez nous en lui donnant des hommes conscients de leurs responsabilités et qui ont "le sens des autres" comme le demandait le regretté cardinal Villeneuve. Nous reviendrons avec d'autres vivants exemples, sans nous limiter cette fois à la seule classe des moniteurs.

Vos LECTURES

Important ouvrage philosophique

"Le navigateur", drame amer et vrai

Le R. P. Paul Vanier, S.J., recteur du Collège Jean-de-Brébeuf, vient de publier chez Vrin, à Paris, dans la collection des publications de l'Institut des Etudes médiévales de l'université de Montréal, un important travail de recherches sur "la théologie trinitaire chez saint Thomas".

Les conclusions de l'A. renouvellent certains aspects de la théologie trinitaire; contiennent des données toutes nouvelles pour préciser la chronologie des oeuvres de saint Thomas; révèlent sur le vif la conception de la théologie qui était celle du "Docteur Angélique". Ce qui me fait le plus de plaisir dans ce

livre, écrit M. Gilson de l'ouvrage, c'est le sentiment, si justifié et si salutaire, que lorsque saint Thomas recourt à la philosophie pour formuler le mystère, il n'imagine jamais l'avoir expliqué. Cela m'a fait un infini plaisir.

Le Père Vanier fut professeur de théologie et de philosophie au Collège Jean-de-Brébeuf depuis la fin de ses études jusqu'à sa nomination comme recteur de ce collège en juillet 1952.

Voici quelques extraits d'une recension du dernier ouvrage du Recteur de Jean-de-Brébeuf par le P. Lucien Roy, S.J.:

"Tous ceux qui ont une initiation suffisante à la théologie et qui veulent, dans l'étude de la Trinité, s'assurer la démarche la plus directe et la plus lumineuse, se trouveront bien servis dans ces pages consciencieuses, laborieuses parfois, mais pénétrées d'intelligence et d'un vrai sens théologique. A beaucoup de surprises, aux élèves en théologie un excellent guide, aux anciens élèves, peut-être, la joie de comprendre enfin!

La seconde partie du volume est consacrée à une étude d'histoire littéraire où l'on constate, une fois de plus, qu'on ne peut lire tous les textes de saint Thomas indifféremment sans tenir compte de l'évolution de la pensée. Il est vrai que la première partie le montrait déjà à l'évidence, mais la seconde est spécialement consacrée à ce problème. Elle nous révèle tout particulièrement, d'abord le pas franchi par saint Thomas entre son premier enseignement et la Somme, ensuite la nécessité de conclure à une reprise ou révision du Commentaire sur les Sentences dont le texte que nous possédons porte la marque évidente.

La première partie est la plus riche. Instituant la comparaison entre les questions disputées et la Somme, l'auteur nous fait toucher

du doigt l'évolution doctrinale de saint Thomas. Or cette démarche du génie, passant d'une élaboration théologique imparfaite à la pleine lumière d'une synthèse livrée dans la Somme, est extrêmement éclairante pour nous. Une fois que nous l'avons saisie, que de faux sentiers elle nous fait éviter! — Mince acquis pensera-t-on, puisque nous avons tous le texte de la Somme entre les mains: Il suffit de savoir lire. — Il suffit de savoir lire en effet, pourvu qu'on sache lire aussi entre les lignes, remarquer avec assez d'attention ce que saint Thomas a volontairement dépouillé pour ne pas ensuite, en affubler sa théologie en guise de commentaire. C'est là ce que l'ensemble des théologiens, l'auteur le montre, n'ont pas su et ne savent pas faire. A suivre le P. Vanier, on est forcé à une attention aiguë, qu'il veut bien d'ailleurs soutenir de pédagogiques répétitions.

Il n'y a pas que la manière de présenter le traité de la Trinité qui se trouve ainsi fortement éclairée, mais beaucoup d'autres données précieuses aux théologiens qui ont aussi profité de l'évolution thomiste: la notion de personne, la relation. L'auteur nous aide à faire pleinement nôtre ce qui nous a été si précieusement acquis par le Maître de la théologie.

Comparaison entre cet ouvrage et d'autres, plus célèbres — Un récit sobre, simple et dépouillé — Drame amer et vrai, d'une humanité profonde.

On compare *Le Navigateur* (1), de Jules Roy, à *Vol de nuit* et autres ouvrages de Saint-Exupéry. Il faut le rapprocher aussi de *L'Equipage*, de Joseph Kessel. D'autant plus que le sujet est presque le même. Dans l'un et l'autre, une femme est impliquée, qui se trouve celle du chef ou du meilleur ami du personnage central. D'où la même tension, les mêmes incertitudes, les mêmes moyens de dramatisation. En ce qui regarde la facture de l'oeuvre, il y a plus d'affinités entre Roy et Saint-Exupéry. Ils sont tous deux pilotes d'avions, et pilotes de guerre, et l'on se demande jusqu'à quel point Roy s'inspire de la fin de Saint-Ex pour amener la mort de son héros. Celui-ci mourut en plein vol, au cours d'une mission, et jamais l'on ne retrouva sa trace. Le navigateur Alfred Ripault accepte par devoir de s'embarquer avec un pilote qu'il sait incompétent, et il périt avec lui. Quant au gros du récit et de ce qui conduit à cette totale abnégation, rien n'est plus sobre, plus simple, plus dépouillé. Pas un mot inutile, ni une épithète qui ne s'impose. Le reste est éliminé avec un flegme volontaire, d'une cruauté, qui ressemble à de la cruauté. L'auteur pose ses jalons et ne s'attache qu'aux données essentielles, va droit au but, ne s'attendrit point sur les hommes qu'il met en scène.

Son livre a la qualité des classiques.

Jules Roy vint à la littérature avec *La Vallée heureuse*, livre de l'après-guerre qui lui valut l'estime des lettrés et les principales récompenses littéraires du temps. Il publia d'autres ouvrages qui marquèrent son ascension et il se signala maintenant par un coup de maître. Aucun de ses livres n'est indifférent, et *Le Navigateur* témoigne d'une montée dont on ne saurait prévoir la fin. Il nous transporte dans le monde de l'aviation de guerre, et de la guerre en exil, plus cruelle aux hommes que l'autre. Car le soldat à l'étranger n'a pas le sentiment de la patrie présente, ni celui des biens à défendre. Il devient un simple rouage dans une machine compliquée, qu'il comprend mal ou à moitié, mais il ne discute pas les ordres, même ceux qui le doivent conduire à la mort. Comme on l'a noté, le roman se déroule sur trois plans: la fraternité, l'amour, la guerre. L'action se situe en Angleterre, dans une escadre des forces françaises libres, où les combattants sont perdus parmi les alliés, et participent à des raids qui signifient des bombardements sur leur propre pays. Ils sont tiraillés par le désir de libérer la terre natale et la peur de la meurtre, ces deux sentiments se confondant en s'opposant. Ils doivent pour obéir se harder le coeur d'acier, ne songer qu'au devoir, s'abandonnant aux chefs en faisant abstraction de leur personnalité.

Le roman est âpre et d'une écriture simplifiée à l'extrême. Au-dessus du sol britannique, le navigateur Ripault saute en parachute, à la suite d'une collision. Lui seul survit de son équipage. Il frappe à la porte d'une maison où l'accueille une jeune femme, épouse d'un aviateur comme lui, et comme lui affolée de solitude. Rencontre, dans une même nuit, de la mort et de l'amour. Mais la guerre ne relâche pas, et l'homme regagna sa base. Puis c'est le conflit que suscite la fraternité sous les armes. Ripault prétexte la maladie, pour ne pas s'envoler avec un pilote nommé Romer, jugé par lui incapable. Romer ne revient pas et il se demande jusqu'à quel point il est responsable de sa fin. Il a beau se savoir justifiable, il doute de son attitude en face du devoir de confraternité. Il demande peu après, comme pour réparer, d'accompagner un autre pilote auquel il ne peut avoir confiance, et disparaît avec lui. Il aura accepté ce qui paraît le pire destin, mais il sera en paix avec lui-même. Entre temps, il apprend que la femme entrée dans sa vie était celle d'un Anglais, son commandant en chef. Comme il n'est plus là, l'autre feint d'ignorer, comme il ignorait lui-même le guépier près duquel il s'était aventuré. *Le Navigateur* est un roman de qualité, comme on n'en découvre pas tous les jours: drame amer et vrai, d'une humanité profonde, exposé avec une rare économie de mots.

LILLETRE.

(1) Au Cercle du Livre de France, Montréal.

Le memorial spirituel de Ste Gertrude

C'est au monastère de Helfa, dans un vallon paisible de Saxe, que vécut et mourut Gertrude au XIIIe siècle. C'est là qu'elle eut le privilège des réalités mystiques: visions et grâces qui illuminèrent sa vie intérieure, et qu'elle fixa dans ses écrits.

L'activité intellectuelle de sainte Gertrude fut considérable. Le livre de ses propres révélations, ou *Héraut de l'amour divin*, est le texte capital de son oeuvre et le livre II en est la partie essentielle. C'est un très grand caractère qui se révèle dans ces pages: une intelligence profonde et vive, une parole persuasive toujours prête à répandre les richesses de son esprit et de sa prière, et dont l'ascendant, plein de bonté attentive, continue à exercer son rayonnement jusqu'à nous.

La traduction de dom Doyère, précédée d'une longue introduction et suivie de notes explicatives, rend dans toute sa beauté et son lyrisme le texte original.

Un volume 14 x 19, de 132 pages: 360 Fr. — Collection Tradition Monastique, Editions d'histoire et d'art, Librairie PLON, 8, rue Garancière, Paris VI.

La sainte sapience

C'est la première fois qu'est publiée la traduction française intégrale du célèbre livre de Dom Augustin Baker qui parut au milieu du XVIIIe siècle sous le titre de *Sancta Sophia*.

Dom Baker, né en 1575 et mort en 1641, est un des maîtres de la spiritualité monastique. Son oeuvre, qui est considérable, est pres-



● Le Révérend Père Paul Vanier, S.J., recteur du Collège Jean-de-Brébeuf, qui vient de publier chez Vrin, à Paris, dans la Collection des publications de l'Institut des Etudes Médiévales de l'Université de Montréal, un important travail de recherches sur la théologie trinitaire de saint Thomas. L'ouvrage s'intitule "Théologie trinitaire chez saint Thomas d'Aquin — Evolution du concept d'action notionnelle".

que inconnue en France. Elle procède surtout des grands mystiques anglais, flamands et allemands des XIVe et XVe siècles. *La Sainte Sapience* est le magistral résumé des études et des nombreux livres que Dom Baker avait écrits antérieurement. Le premier tome, qui paraît aujourd'hui, contient deux traités très importants: La vie intérieure, et la Mortification. Dans le second tome, qui paraîtra en 1955, seront publiés le beau traité de la Prière, et le Recueil d'exercices ou modèles de prières.

Histoires mariales canadiennes

"La Vierge Marie" est un recueil de récits et d'anecdotes mariales édifiants exclusivement canadiens. C'est un volume, le deuxième, d'une série de douze, des "Histoires canadiennes", véritable catéchisme national en exemples.

Une trentaine d'illustrations de choix, en grande partie des reproductions d'oeuvres de nos artistes les plus renommés: peintres, sculpteurs, ébénistes... Messieurs Ozias Leduc, Médard Bourgault, Sylvio Daoust... enrichissent cette compilation.

Les Editeurs présentent ce volume

à tous les catéchistes: prêtres, religieux, religieuses, éducateurs, laïcs;

à tous les dévots à Marie. Peu de livres offrent une lecture aussi saine, facile et agréable...

à tous les lecteurs jeunes et adultes.

"La Vierge Marie" est un volume de 256 pages, illustré, 5 1/4 x 8; couverture en deux couleurs. Prix: un dollar et demi (\$1.50).

En vente à la Librairie de l'Action Catholique.

La traduction, faite avec un soin attentif par une moniale bénédictine du Mont-Olivet, se recommande par son exactitude et la pureté de la langue; une remarquable introduction de Dom Jugler fait connaître l'homme que fut Dom Baker et sa doctrine.

Un volume 14 x 19, de 380 pages. Prix: 1200 Fr.

Collection, Tradition Monastique, Editions D'HISTOIRES ET D'ART, Librairie PLON, 8 rue Garancière, Paris VI.

Monde moderne et sens de Dieu

fut le thème traité à la Sixième Semaine des Intellectuels catholiques, tenue à Paris en novembre 1953. Le sujet rejoignait le titre même du mandement que le Cardinal Suhard avait adressé à ses diocésains pour le carême 1948: le sens de Dieu. "Dieu est devenu l'Absent", déplorait l'Archevêque de Paris; et, pour une très large partie du monde, tout se passe comme si Dieu était mort, comme s'il avait disparu d'une terre où l'homme ne lui reconnaît plus sa place.

Telle est la constatation, de facture un peu nietzschéenne, enregistrée par les Intellectuels catholiques qui ont cherché pendant cette Semaine les origines, les causes et les conséquences de l'athéisme contemporain.

Daniel-Rops fait justement remonter ce refus de Dieu à l'humanisme de la Renaissance, qui s'est présenté comme un système où l'homme suffit à l'homme. Plus tard, au XVIIIe siècle, l'esprit scientifique s'est développé dans une atmosphère rationaliste, en marge et contre la science de la foi. L'ère de Voltaire et de l'Encyclopédie devait ensuite faire sortir l'athéisme d'un cercle relativement étroit d'intellectuels pour le répandre et le faire pénétrer dans le grand public. Le XIXe siècle, lui, en prenant acte de la disparition de Dieu, a proposé à l'homme de se hisser à la place du Dieu absent, d'être Dieu. Venus au terme de cette entreprise de négation, le marxisme et l'existentialisme s'attaquent dans la destruction jusqu'à l'image même de ce Dieu qui resplendit en l'homme.

Autant et en même temps que les idéologies, les facteurs sociaux et économiques ont joué et jouent encore leur rôle

● Suite à la page 17

EXEMPLE : Notre-Dame du Rosaire au Havre

Un article inédit
d'Henri LEMAITRE



RARMI les ports français qui eurent à souffrir, au cours de la dernière guerre mondiale, des bombardements aériens, le Havre compte au nombre des victimes les plus durement touchées. Et c'est dans le cadre de la restauration générale de la ville que se sont posés quelques problèmes essentiels concernant l'architecture et l'urbanisme modernes.

Or l'un des plus importants parmi ces problèmes concernait directement l'évolution de l'architecture sacrée. La ville comptait en effet, parmi ses églises détruites ou gravement endommagées, une église Notre-Dame du Rosaire, à laquelle, jusqu'ici, les historiens n'avaient jamais eu aucune raison de s'intéresser. Elle avait même toutes les caractéristiques d'un art que désormais plus personne ne défend, mais, comme tout monument religieux, elle n'en faisait pas moins partie de la physionomie de la ville, telle que l'avaient connue et aimée les Havrais, et, sans doute, le projet de la modifier radicalement à l'occasion de sa réfection risquait-il de heurter bien des habitudes et de choquer la sensibilité des paroissiens. C'est pourtant bien un tel projet qui fut agréé et qui vint d'être mené à bien sous la direction de l'architecte Le Donné.

Notre-Dame du Rosaire appartenait au genre pour le moins périmé des églises néo-gothiques du XIX^e siècle: il faut même dire qu'elle en était un exemplaire particulièrement médiocre (sauf peut-être la façade qui pouvait mériter quelque indulgence). Elle avait, de ce genre, toutes les

caractéristiques, stylistiques et techniques, issues d'une interprétation fâcheusement mesquines des théories de Viollet le Duc. La façade comportait de part et d'autre d'un porche à deux étages avec fausse galerie, deux tours basses à clochers pointus; l'intérieur était caractérisé par un voûtement "gothique" en staff, qui n'était qu'une forme particulièrement bâtarde de la formule des "fausses voûtes" que la seconde moitié du XIX^e siècle s'est plu à répandre un peu partout, parfois même dans les églises anciennes; les murs — enfin le détail n'est pas négligeable, on verra tout à l'heure pourquoi — étaient revêtus d'un enduit imitant la pierre. Ce que nous venons de dire montre en quoi l'édifice était typique de cet art faux qu'a été trop souvent le néo-gothique; qu'il s'agisse de la voûte ou du mur, cet art aimait justement les faux-semblants et se bornait à feindre d'être ce qu'il n'était pas; ce qui, dans l'art ancien, était nécessité structurelle devient pure apparence, et, du coup, les formes elles-mêmes perdent leur poids et leur authenticité.

Lorsque donc il s'est agi de reconstruire cette église, dont seuls les murs restaient debout, il fut décidé qu'on ne se contenterait pas de la reproduire, mais qu'on profiterait de l'occasion de sa réfection pour lui restituer une valeur plus franche et plus pure. Les principes de l'opération sont, il faut le noter, fort simples et n'ont rien, en eux-mêmes, de révolutionnaires: on conserverait l'essentiel de la structure et du plan, mais on refuserait de "reconstruire" tout ce qui dans l'ancienne construction était faux; mais ce n'étaient pas là principes purement négatifs, car ils impliquaient un parti architectural é-

minemment positif et fécond: le parti de la simplicité et de la vérité. Ces principes étant posés, et comme pour montrer combien en fait ils concernaient l'essentiel, leur application, dans les conditions déterminées par le site, entraîna une modification fondamentale: l'orientation de l'église — toute objection liturgique étant à cet égard levée — fut en effet inversée, de façon à permettre l'érection d'un mur de fond à la place de l'ancienne façade. Ajoutons enfin que le sol de l'église a été légèrement abaissé. L'élément essentiel du nouveau monument est son voûtement; c'est aussi le plus significatif du parti architectural choisi: c'est une voûte simple en béton armé qui contribue à l'élévation de l'édifice et qui en particulier développe considérablement la verticalité et l'harmonie architecturale des deux étages superposés d'arcades et de fenêtres. Pour des raisons acoustiques cette voûte a été incrustée de multiples poteries renversées. L'autre élément essentiel, conséquence du changement d'orientation de l'église, est le mur de fond qui se dresse à la place de l'ancienne façade: grand mur nu, seulement rythmé, mais avec quelle sûreté, par son appareil, percé à sa base d'une ligne de petites fenêtres et couronné par une ouverture en demi-cercle surbaissé où prend place un vitrail du R. P. Couturier. Remarquable par la qualité de ses proportions, ce mur n'en représente pas moins une audacieuse tentative, dont le succès paraît incontestable.

Enfin — tant il est vrai que chacune des innovations actuelles est destinée à démentir les erreurs antérieures — le mur a été soigneusement décapé; on a pu alors constater que l'ancien enduit imitant la pierre était bien en effet un faux-semblant; au naturel, le mur présentait une alternance de briques et de pierre dont on pouvait tirer un magnifique parti: c'est ce qui fut fait.



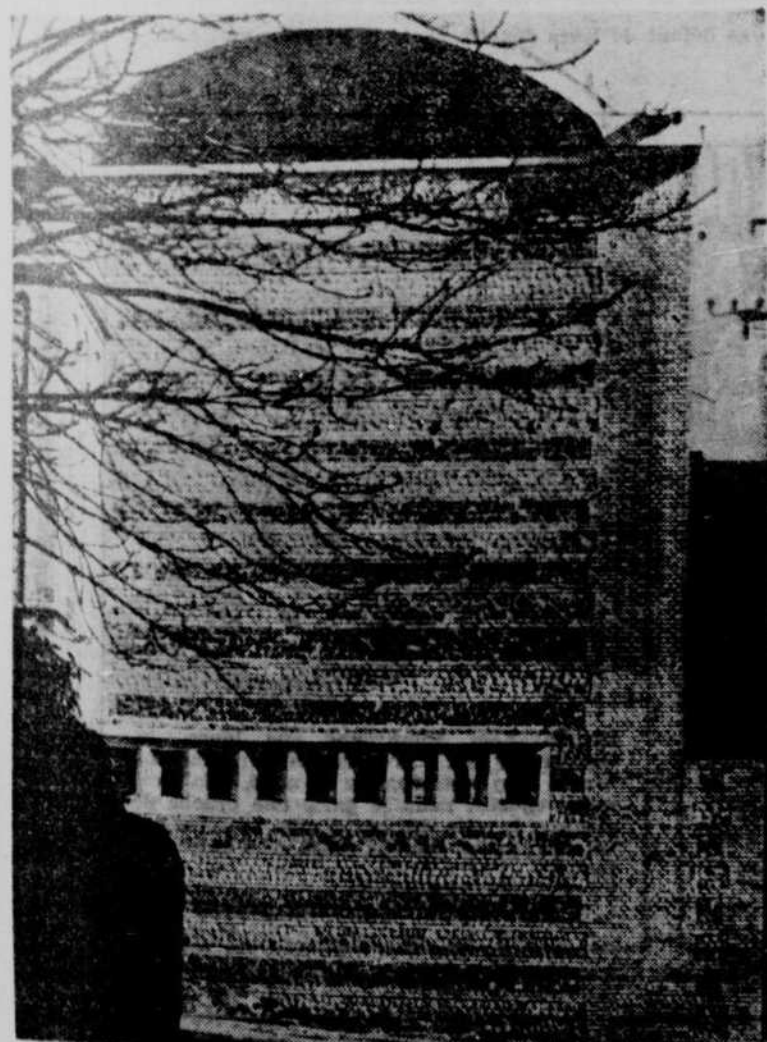
● Le Havre (France) — église Notre-Dame du Rosaire — architecte: André Le Donné.

Par une habile réfection des joints et grâce à la disposition régulière des briques et des pierres, un effet décoratif simple est obtenu qui s'accorde parfaitement à l'austérité et à la simplicité concertées de l'ensemble.

Le cas de Notre-Dame du Rosaire du Havre est donc particulièrement significatif; les circonstances en effet ont permis d'y faire, si l'on peut dire expérimentalement, le procès si souvent intenté par les historiens et les théoriciens à l'art néo-gothique du XIX^e siècle, mais c'est, à notre connaissance, la première fois qu'il est possible de démontrer architecturalement le caractère faux et vain de cet art. Il est du même coup démontré, sans grandiloquence et sans audaces spectaculaires, que les vraies va-

leurs architecturales et spirituelles se trouvent restituées comme par surcroît lorsque le faux fait place à l'authentique. Le mérite de l'architecte est d'avoir su s'inspirer d'un parti simple mais intransigeant et de l'avoir exécuté sans compromission; du coup, cette grande valeur architecturale qu'est l'unité de l'espace se trouve pleinement réalisée, en accord d'ailleurs avec un culte qui tend de plus en plus à être communautaire: or, en matière d'architecture sacrée, il n'est pas de meilleure garantie d'un authentique succès que cette unité du parti architectural et de la fonction sacrée, et c'est précisément là ce qui manquait le plus à l'ancien édifice.

Henri LEMAITRE
S.I.F., No 10, 889)



● Le Havre (France) — église Notre-Dame du Rosaire — architecte: André Le Donné.

Quelques "jeunes gens" âgés de 100 à 189 ans

S'il est un métier où l'on a cent chances de se casser le cou, c'est bien le métier d'acrobate. Or, en septembre 1905, l'étonnant acrobate anglais Herwy Johnson fêlait sa centième année. Le roi Edouard VII tint à le féliciter et envoya son secrétaire particulier au lunch offert par les admirateurs de l'acrobate centenaire. En manière de remerciement, Johnson, qui n'avait quitté le tapis que deux ans auparavant, bondit sur ses mains et fit le tour de la table en portant dans sa mâchoire séculaire la chaise destinée à l'envoyé du roi.

L'acrobatie est un métier dangereux, mais la guerre est plus dangereuse encore. Cependant, le grenadier Delpech, qui avait essuyé le feu des Anglais à la bataille de Fontenoy, fit la bonne farce, au commencement de 1850, de se présenter à la Commission des engagements. A l'examen, on le trouve un peu blanc, mais, on le reconnaît "bon pour le service". On lui demande son âge:

— Mon âge?... 120 ans! répondit-il la voix vibrante, en exhibant ses premiers certificats, vieux d'un siècle tout juste.

On ne voulut point l'accepter à la caserne... Il en mourut.

En 1878, le dernier survivant de la Grande Armée, Victor Baillet, achevait sans encombre sa 150^e année. Echappé au désastre de Waterloo, il avait été, l'année même, réformé comme phthisique. La phthisie lui dura 83 ans, pendant les quels il fut tour à tour aubergiste, cordonnier, cultivateur. A 98 ans, Baillet faisait à pied, par étapes et sac au dos, les 180 kilomètres qui séparaient son village de Paris. Trois jours avant d'aller, comme il disait, "retrouver son empereur", il avait abattu ses 8 kilomètres en sabots.

Le Norvégien Gwington mourut à 160 ans et laissa un fils de 12 ans, dont le frère aîné en avait... 168.

Le pauvre Thomas Pern vivait depuis 152 ans dans le comté de Shop, quand le roi Charles V le fit mander à la cour pour le féliciter. Le centenaire et demi s'en vint à pied, et fut si dignement fêté qu'il étouffa d'une indigestion. Le célèbre physiologiste Harwey disséqua le corps et conclut que, sans cet accident, il n'y eût eu aucune raison pour que

Pern "mourut ou même vieillit"! Citons encore Jenkin, qui trépassa, à l'âge de 189 ans, des suites d'un refroidissement. Il avait ou cette fortune unique d'être appelé à témoigner en justice d'un fait datant de 170 ans. Il vint au tribunal bien droit et fier entre ses deux fils, dont l'aîné avait 103 ans et le plus jeune... 101. Tous deux moururent avant leur père, et par accident: l'aîné se noya, le cadet fut frappé par la foudre.

Après cela, disons qu'il importe peu de beaucoup vivre, mais qu'il importe fort de vivre bien et de bien mourir.

156,000 milles en vingt-cinq jours

Un appareil Canberra PR. 7 du service de bombardement de la RAF a fait 300 heures de vol en 25 jours, parcourant 156,000 milles. Le plus récent des appareils de reconnaissance photographique à réaction, le PR. 7 avait ses moteurs en excellent état à la suite de l'épreuve et l'on n'a eu à y faire aucun remplacement.

Le PRINCE VAILLANT



ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR

Par HAROLD R. FOSTER



Parvenus à Nazareth, le prince Vaillant, sire Gavain et sire Basile vont faire leurs dévotions dans l'église qui marque la dernière étape de leur pèlerinage. Cent guerriers arabes bien montés, voulant à tout prix venger leur chef, fouillent le pays aux environs, à la recherche des pèlerins fugitifs.



Pendant que ceux-ci suivent la route empruntée un jour par Marie et Joseph pour se rendre à Bethléem, la mort passe bien près d'eux alors que la troupe des Arabes défile à quelque distance, sans les voir, heureusement, sur la route des caravanes en direction de Damas.



Vaillant et ses compagnons continuent ensuite leur voyage le long de la rivière Jourdain et, pendant quelques jours, tout est tranquille.



Puis, ils entendent le bruit d'une troupe nombreuse et ils ont juste le temps de se cacher avant qu'une bande d'Arabes passe à quelques pieds de l'endroit où ils ont cherché refuge.



Comprenant que les Arabes n'ont pas perdu leur piste, Vaillant et Gavain se défont de leurs déguisements et se préparent à la guerre.



En effet, les Arabes savent fort bien qu'ils ont pris cette route. Cependant, en atteignant le village suivant, ils apprennent que les fugitifs ne sont pas encore passés par là. Ils ont maintenant la certitude de les avoir dépassés quelque part au long du chemin par où ils sont eux-mêmes venus.



Dix cavaliers retournent sur leurs pas. "Seulement dix !" s'exclament sire Gavain. "Juste cinq pour chacun de nous, cela n'est guère sportif, mais je parie une cruche de vin que je vais démonter mon premier adversaire avant que tu puisses en faire autant !"

La semaine prochaine : LA BESOGNE QUOTIDIENNE

● Nous vivons à une époque — époque horrible! — où il semble que tout doive être sacrifié aux préoccupations matérielles. Eh bien non. Il y a quelque chose qui les domine et de haut, ce sont les valeurs spirituelles. — WLADIMIR D'ORMESSON



La prière de Marie est universelle

**JE VOUS
SALUE**



Béatifiée en corps et en âme dans le ciel, Marie, dont la prière est si efficace auprès de son divin Fils, exerce une médiation universelle quant aux personnes, quant aux grâces et quant au temps. Comme la Vierge, nous prierons pour tous les hommes, demandant constamment pour eux ces grâces nécessaires à l'âme et au corps.



**PLEINE DE
GRÂCE**

LA VIERGE MARIE
exerce une médiation
universelle

1-Quant aux personnes :

La Vierge prie pour **tous les hommes** :
Pour les **chrétiens** et les **païens**;
Pour les **justes** et les **pêcheurs**;
Pour **ceux qui l'honorent** et pour **ceux qui la méprisent**;
Pour **ceux qui la prient** et pour **ceux qui ne la prient pas**;
Pour les **âmes du purgatoire**.

2-Quant aux grâces :

Aucune grâce ne nous parvient sans passer par les mains de Marie. La Vierge obtient, en effet :

Les faveurs spirituelles :

Grâce sanctifiante;
Grâces actuelles;
Grâces sacramentelles;
Grâces de conversion et de pardon;
Grâces de triomphe dans les tentations;
Grâces de progrès spirituel;
Grâces de persévérance dans le bien;
Grâces de persévérance finale.

Les faveurs temporelles :

Santé, succès, paix, bonheur nous parviennent par Marie. Toujours ordonnée à la Volonté de Dieu, la prière de Marie nous obtient ces biens chaque fois que ceux-ci favorisent notre salut.



**NOTRE-DAME
DU
PERPETUEL-SECOURS
PRIEZ
POUR NOUS**



3-Quant au temps :

Tout le laps de temps qui va de la chute originelle au jugement dernier est soumis à la puissance médiatrice de Marie. En effet, les hommes de l'Ancien Testament sont justifiés en vertu des mérites futurs du Christ et de la Vierge qui ont valeur d'intercession. Pour nous, qui appartenons au Nouveau Testament, notre Mère des cieux présente elle-même à Dieu les mérites qu'elle a accumulés durant le cours de sa vie terrestre.



IMITANT MARIE,
nous intercédons
auprès de Dieu

1-Priions pour tous les hommes :

Pour nos amis et nos ennemis;
Pour les chrétiens fidèles, les religieux et les prêtres;
Pour les évêques et pour N. S. P. le Pape;
Pour l'Eglise du silence;
Pour les hérétiques et les persécuteurs de l'Eglise;
Pour tous les humains : chacun d'eux est **un de nos frères**.

2-Sollicitons les faveurs divines :

Certes, nous pouvons réclamer des faveurs temporelles du Ciel, mais, à l'exemple de notre Mère des cieux, veillons à nous conformer parfaitement aux desseins de la divine Providence qui, dans son infinie sagesse, dispose toutes choses en vue de notre plus grand bien.

C'est pourquoi nous devons sans cesse prier pour demander toutes les grâces nécessaires à l'âme et au corps, mais plus spécialement celles qui sont propres à favoriser la pratique de la vertu.

Conséquemment, nous pourrions mériter cette place de choix que Dieu a daigné nous réserver dans l'autre vie.

3-Implorons Dieu en tout temps :

Invoquons la Vierge, non seulement à tel moment précis du jour ou de la semaine, mais encore au cours de notre travail et pendant nos loisirs. La présence spirituelle de Marie doit être pour nous, chrétiens, un immense réconfort. L'assistance de l'Immaculée nous est assurée si nous savons la demander. En toute confiance, supplions donc Notre-Dame pour nous et pour notre prochain : Elle nous écoutera avec amour.



Votre empire

Belle-mère !

par Françoise ROY

Si vous ne l'êtes déjà, vous le serez un jour, pour peu que vous ayez un fils, ou quelques-uns. Et vous vous croirez alors la femme la plus calomniée de la terre. Et peut-être aurez-vous raison !

Est-il plus agréable d'être la mère qui défend des positions de longtemps acquises, ou la bru qui combat avec de nouvelles armes ? Aucune des intéressées, naturellement trop enclines à la partialité, ne le saura jamais... et il pourrait bien y avoir combat, tant qu'il y aura combattantes ! Le fait de ces deux générations qui s'affrontent serait déjà suffisant pour attiser la flamme, n'étaient en plus les mille et un détails qui viennent s'y greffer. Il n'en coûte pas cher à belle-maman pour vous gaver avec satisfaction de petits conseils de toutes sortes. Bien sûr c'est agaçant pour vous, la belle-fille, d'avoir à les digérer, mais si vous êtes tenue de respecter, vous ne l'êtes pas d'obéir ! Et il serait tellement plus simple, autant pour faire plaisir que pour avoir la paix, de tout gober avec le sourire, quitte à n'en faire ensuite qu'à votre tête si la voix de l'expérience ne vous dit toujours rien qui vaille ! Car une belle-mère est avant tout une mère dont le cœur a battu quelques années avant vous pour le fils qu'elle souhaite certainement voir heureux. C'est d'ailleurs là l'excuse de la plupart de ses coups de langue maternels. Toute réflexion faite, vous seriez souvent mieux de suivre ses conseils et même de lui en dire, s'il y a lieu, un affectueux merci, quand l'occasion s'en présentera.

Sur l'éducation des enfants, belle-mère a selon vous, des idées d'un autre âge, soit beaucoup plus chérir que sévir, expliquer qu'exiger, et aime mieux distribuer des biscuits que des vitamines. Et puis après ? D'avoir tant mangé de biscuits, votre époux se porterait-il plus mal ?

Dites-vous donc souvent que ce fils bien-aimé, en prenant femme, lui donna une belle-fille en même temps qu'il vous donna une belle-mère que vous énervez peut-être encore plus qu'elle ne vous agace, cependant qu'elle met quelque charité à n'en rien faire voir.

Et ne faites pas trop montre de votre pouvoir sur un mari qui ne goûte d'ailleurs jamais la chose ; un homme se jugeant parfois diminué d'être trop aimé. Laissez régner votre belle-mère, surtout si elle ne fait que passer : vous aurez votre heure quand la porte se refermera sur elle.

Et vous, belle-maman, que vous importent la tête et les manières de votre belle-fille si elle a des qualités qui font le bonheur de votre fils ? Et si, comme vous l'aviez prédit, elle abonde en défauts, ayez le triomphe silencieux. Retourner le fer dans la plaie vous rendra insupportable pour votre fils lui-même.

On pourrait écrire des pages et des pages sur ce chapitre belle-mère et belle-fille, alors que la bonne entente des deux partis serait assurée par le silence prudent de femmes qui ont malheureusement autant de langue que de cœur !

L'entretien des cuirs

Le beau cuir est coûteux. Sachez l'entretenir. Comment l'assouplir ? Appliquer une dissolution de quatre parties d'huile pour une partie de cire minérale.

Comment le nettoyer ? Pour ce qui est des cuirs naturels, on peut les frotter avec du blanc d'oeuf battu en neige, et les sécher en tamponnant avec de la flanelle bien propre.

S'il s'agit de cuirs noirs ou bruns, utilisez de l'eau savonneuse tiède, additionnée de quelques gouttes d'alcali. Laissez sécher et frottez avec du jus de citron pour rendre au cuir son brillant.

Quant aux cuirs blancs, il faut les laver simplement à l'eau de son et leur appliquer après complet séchage, une pâte blanche ; frotter ensuite avec un chiffon de laine.

Enfin, si vous désirez nettoyer des cuirs vernis : les frotter avec de l'ognon et du blanc d'oeuf battu en neige.



● Ces luxueux et moelleux chandails d'été de fibre acrylique "Orlon" (fabriqués par Playfair, Montréal) émerveillent par leur souplesse et leur facilité d'entretien. Légers mais chauds, ces chandails se lavent aisément, séchent sans perdre leur forme première et ne tentent jamais les mites. Leur douce texture rappelle celle du cachemire, ils ne rétrécissent ni ne s'allongent sensiblement.

Chez le nettoyeur

Qui songerait jamais à envoyer des bijoux de fantaisie au teinturier-nettoyeur ? Pourtant, quand on lui confie, sans broncher, les jolis boutons d'un tailleur tout neuf, cela revient à peu près au même.

Les boutons ne servent plus uniquement à boutonner. Il y en a d'ailleurs décoratifs que la bijouterie et, comme celle-ci, leur style, leur couleur, voire leur forme sont dictés par la mode. Aussi exclusifs que les vêtements qu'ils parent, certains boutons sont teints pour appareiller une couleur délicate ou entièrement faits à la main pour convenir à une création de haut style.

Afin d'emboîter le pas avec les dessinateurs, les fabricants de boutons mettent à concours le plus souple des matériaux, le plastique. Certes, tous les plastiques ne conviennent pas à la confection des boutons, pas plus que tous les métaux ne se prêtent à la fabrication des automobiles. Mais, quels que soient leur nom chimique ou marque de commerce, ces matières plastiques se classent en deux catégories : les thermoplastiques et les thermostables. Les boutons de matières thermoplastiques amollissent à une chaleur suffisamment élevée et durcissent en refroidissant, et ceci autant de fois qu'on répète le procédé. Pour leur part, les thermoplastiques adoptent une forme permanente lorsqu'ils sont moulés à l'aide de chaleur et de pression.

Un fer à repasser trop chaud, certains nettoyeurs à sec endommagent parfois les boutons en thermoplastiques. Comme les thermostables n'amollissent pas à la chaleur et résistent ordinairement aux liquides à nettoyer et dissolvants, les boutons qui en sont faits conservent au nettoyage leur forme et leur lustre.

Mais comment distinguer les boutons thermoplastiques des

Avec ou sans bouton

boutons thermostables ? Pour y réussir à coup sûr, il faudrait s'engager dans une étude plus poussée de la famille des plastiques. De façon générale, les boutons clairs, de formes élaborées ou de couleurs subtiles appartiennent à la branche thermoplastique de la famille : ils sont sensibles à la chaleur et à certains produits chimiques. Les boutons de dessin sobre, comme on en trouve sur les complets ou paletots ou encore sur les chandails ou tricots, sont ordinairement en plastiques thermostables. En mélamine ou en urée, ils résistent merveilleusement à la chaleur et aux produits chimiques.

Les premiers peuvent être fabriqués en grandes quantités et être vendus à bas prix ou bien être faits sur commande, sculptés à la main et coûter cher. Les boutons en plastiques thermostables sont généralement dispendieux, et ce prix augmente en-

core quand les boutons sont de dessin recherché. Mais ni la chaleur, ni le nettoyage à sec ne les endommagent. D'un lustre doux, ils résistent aux égratignures, sont difficiles à briser et leur couleur est inaltérable.

A moins d'être certaine que les boutons sont faits d'un matériel thermostable, mieux vaut les enlever des vêtements confiés au nettoyeur. Autrement, on risquerait de les perdre ou de les gâcher irrémédiablement. (C. I. L.).

Bribes d'humour

par Jean RIGOLE

Un homme est un garçon qui a arrêté de grandir, et qui commence à élargir.

x x x

Si vous prêtez 5 dollars à quelqu'un et que vous ne le revoyez jamais par la suite, c'est un bon placement.

x x x

Une personne vraiment honnête est celle qui mettra quand même des cents dans un compteur de stationnement brisé.

x x x

Derrière les Alpes se trouve l'Italie... et derrière les panneaux-réclames se trouvent les Etats-Unis... et le Canada.

x x x

Les petites filles sont nées avec la plus parfaite distinction ; quant aux petits garçons, pour en faire de petits gentils hommes, il faut les tailler, comme des monuments, dans le roc solide.

x x x

L'imagination — ce qui veille avec une femme quand le mari de cette dernière n'est pas encore rentré.

Petites commodités

La planche des chapeaux.

On peut les mettre sur l'armoire, dans leur carton. Ou bien leur réserver la planche supérieure de l'intérieur de l'armoire.

La boîte à mouchoirs.

Pas de sachet à mouchoirs : cela exaspère les hommes. Mais une boîte large, où les différentes sortes de mouchoirs se placent par piles régulières.

Un dernier conseil.

Ne faites pas vos "grands rangements" devant lui. Ces messieurs n'en comprennent pas l'utilité et n'aiment pas voir la maison sens dessus dessous, ni leur femme en tenue de déménageur.

Trop tard

Avez-vous déjà essayé de compter combien de fois on les prononce, ces mots, au cours d'une journée ?... Il y en a tant, de ces "trop tard..." depuis les tout petits, dits légèrement, jusqu'aux grands, très grands, qu'on se murmure à soi-même avec détresse... ou remords...

On s'est couchée "trop tard" la veille, pour pouvoir se lever de bonne heure, le matin, on a frotté un peu au lit : "Encore une minute..." et c'est la galopade, des enfants habillés en vitesse... le petit déjeuner tiède, la toilette bâclée, la prière omise... la mauvaise humeur du papa, la nervosité de la maman et... les claques, souvent, pour les enfants... journée commencée ainsi se continue à la même cadence !

Occasions manquées

"Trop tard" pour remailler ce bas. Le matin, il aurait suffi d'un point à faire pour limiter les dégâts, mais on était pressé, le bébé criait, et puis, et puis... Côté : une nouvelle paire de bas !

"Trop tard" pour panser cette écorchure, il fallait partir en courses... rentrer le linge qui séchait... etc... Résultat : une vilaine plaie qui vous fait souffrir et vous oblige à laisser tout travail...

"Trop tard" pour préparer un repas copieux, bon, et cependant économique... Il fallait absolument terminer ce tricot, pour le mettre immédiatement, on ne pouvait vraiment pas attendre. Tant pis, on achètera de la charcuterie, on fera un diner "va-vite"... même si le mari et les enfants n'aiment pas cela !...

"Trop tard" pour garder la confiance d'un mari ou d'un enfant. Il était venu, tout heureux, vous faire part d'une joie d'une découverte, d'une impression... mais on était fatiguée, déprimée, il y avait tant de choses qui n'allaient pas... on l'a envoyé promener... Après, quand, un peu détendue, on a demandé ce qu'il voulait dire, il a répondu "Oh ! rien".

Brouilles, querelles

"Trop tard" pour retenir les mots mauvais, échappés dans la colère. On ne les pensait pas, bien sûr, mais celui qui les a entendus s'en souviendra toujours. Ils reviendront, ces mots, à la première "brouille", car dans un "ancien-jeune-mariage", il n'y a plus de querelles d'amoureux ! Avec les années, la réconciliation devient moins spontanée... Et un orage, même court, peut faire tant de dégâts ! Ne croyez-vous pas qu'il nous faut faire très attention aux "trop tard" ?

ODILE-MARIE

(La Croix)

A votre service Madame

UN PATRON TOUS LES JOURS

A l'intention de ses aimables lectrices, la Page Sociale de notre journal quotidien présente tous les jours une suggestion de patron mettant successivement en vedette : couture, broderie, tricot, etc.

Nous sommes heureuses de constater que nos abonnées semblent apprécier de plus en plus ce précieux avantage.

Ces patrons, offerts à prix modiques, sont de nature à développer les connaissances de la femme d'intérieur et contribuent ainsi directement au chic de sa garde-robe comme à l'agrément du "home".

Dimanche, 22 août 1954

Dernière évasion



● Bien des hommes ont recours aux mains de femmes pour loger avec adresse, dans peu d'espace, complets, chemises et cravates destinés à suivre le voyageur dans ses pérégrinations. Une malle moderne, aux possibilités ingénieuses viendra simplifier la tâche de celle qui s'active ici, avec le sourire !

Les rôties, ces méconnues !

Nous n'atteignons pas toujours la perfection dans l'art de faire des rôties. Pour obtenir de bonnes rôties, le pain doit être chauffé juste suffisamment pour le faire passer au brun doré, sans le barioler de noir et blanc. Les rôties doivent être servies fraîches et chaudes, pour donner entière satisfaction.

Les rôties sont considérées comme partie intégrante du déjeuner moyen. Il y a probablement deux raisons à cela, d'abord leur facilité de préparation et aussi parce qu'elles constituent un aliment chaud. Les rôties peuvent être servies aussi bien aux autres repas qu'aux déjeuners.

De petites portions de volailles, de poisson, de viande ou de légumes en sauce blanche ou en sauce aux tomates, versées sur une tranche de rôtie dorée et croustillante, font un lunch exquis ou un plat pour le souper. Si la consistance du mélange à la crème est légèrement augmentée, des bâtonnets ou des pointes de rôtie peuvent être servis comme garniture et donner un bon effet.

Les économistes ménagères de la section des consommateurs, ministère fédéral de l'agriculture, offrent de bonnes idées et de bonnes recettes, pour les mets faits avec des rôties.

Une tarte savoureuse et qui se fait rapidement, peut avoir une abaisse de rôtie. Des tranches de pain coupées en grands triangles ayant la forme de morceaux de tarte sont farinées, saupoudrées avec du sucre et des épices et placées au-dessus de fruits en conserve dans une assiette à tarte. La tarte est cuite dans un four chaud, 425 d. F., pendant 20 minutes ou jusqu'à ce que les fruits soient chauds et le pain d'un brun doré et croustillant.

OEUFS AUX CHAMPIGNONS A LA CREOLE

3 oeufs cuits dur,
3 c. à table d'oignon haché,
1 c. à table de graisse,
2 c. à table de farine,
2³/₄ tasses de jus de tomate,
(1 boîte de 20 onces),
1 boîte de soupe aux champignons (à peu près 1 tasse),
1¹/₄ c. à thé de sel de céleri,
1¹/₄ tasse de cornichons verts hachés,
1¹/₂ c. à thé de sauce Worcestershire,
1 c. à table de piments hachés,
1¹/₄ c. à thé de paprika,
Sel et poivre.

Coupez les oeufs en quartiers et placez sur les rôties. Dorez les oignons dans la graisse, ajoutez la farine et mélangez bien. Ajoutez le jus de tomates et faites cuire lentement pendant 5 minutes. Ajoutez le reste des ingrédients et mélangez bien. Versez la sauce sur les oeufs. Six portions.

ROTIES A LA CANNELLE ET AU MIEL

1¹/₄ tasse de miel,
1 à 2 c. à table de cannelle.
Mélangez le miel et la cannelle. Tartinez légèrement 6 tranches de rôties avec du beurre et le mélange de miel et de cannelle.

ROTIES AUX TOMATES A LA FRANÇAISE

2 oeufs,
1¹/₂ c. à thé de sel,
1¹/₄ c. à thé de paprika,
1¹/₂ tasse de soupe aux tomates en boîte,
6 tranches de pain,
Persil haché.

Battez les oeufs jusqu'à ce qu'ils soient en neige légère, ajoutez le sel, le paprika et la soupe aux tomates, mélangez bien. Coupez les croûtes du pain et plongez-les dans le mélange aux

Quand bébé trotte

Avez-vous eu un bébé l'an dernier ?

Si oui, vous n'étiez pas unique. Plus de 400,000 enfants sont nés au Canada en 1953.

Comme nous, vous avez alors découvert que chaque mois apporte de nouvelles joies et de nouveaux problèmes. Il y a toujours, aussi, des nouvelles décisions à prendre.

Et maintenant que votre bébé commence à se tenir debout et songe à marcher, il est grandement temps que vous pensiez à ce qu'il (ou elle) devra porter pour ses petits pieds qui devront le soutenir le reste de sa vie.

La plupart des médecins croient qu'il est préférable de faire porter des chaussures à un enfant quand il commence à se tenir debout. Ces chaussures jouent un double rôle : elles protègent ses pieds contre les chocs et les coups et elles donnent à l'enfant une base ferme sur laquelle se tenir.

Les premières chaussures devraient être en cuir mou, cela tant pour les semelles que pour les dessus, afin de donner un support flexible sans toutefois étreindre les pieds du bébé.

Quand votre enfant commencera à marcher, il devra porter une paire de souliers avec semelle en cuir solide et le dessus en cuir souple. La semelle devrait être marquée pour éviter que l'enfant ne glisse. Les souliers tout de cuir offrent la flexibilité qu'exigent les os tendres du bébé pour une plus grande liberté de mouvements. En même temps, ils lui donnent un support solide et absorbent les chocs des planchers de bois franc.

Vous vous êtes sans doute demandé si vous devez vous procurer des chaussures basses ou hautes pour votre bébé. Les spécialistes prétendent qu'il n'y a pas de différence. Ils disent que les chaussures hautes ne donnent pas plus de support et que, en certains cas, elles restreignent même le mouvement des chevilles. Les chaussures hautes, toutefois, ne peuvent pas faire de tort et, par ailleurs, elles sont plus faciles à garder sur les pieds du bébé.

Un conseil en passant : n'essayez pas de montrer à votre enfant à marcher.

Votre bébé marchera quand il sera prêt et en état de le faire, probablement entre 12 et 18 mois. Ne tenez pas ses mains en l'air pour l'inviter à piétiner et à trébucher sur des pieds qui ne sont pas encore prêts à supporter le poids de son corps. Cette pratique peut même être cause de jambes croches et de défectuosités dans la structure des pieds.

Un autre conseil : si votre bébé a commencé à se traîner dans la maison, cachez tous les objets de porcelaine, de vaisselle et autres bibelots auxquels vous tenez. Une tornade n'est rien comparée à un enfant d'un an en liberté.

La bouilloire "sifflante" est très commode lorsque vous vous en servez surtout pour faire bouillir de l'eau pour le thé ou le café. Ce genre de bouilloire contient habituellement de deux à quatre pintes.

tomates. Faites frire les tranches dans de la graisse chaude jusqu'à ce qu'elles soient d'un brun doré. Servez très chaud. Garnissez avec du persil haché. Six portions.

Saviez-vous...

On peut maintenant se procurer de la lanoline en un contenant aérosol qui vaporise un beau reflet sur les cheveux ternes, secs ou cassants. On peut s'en servir pour conditionner le cuir chevelu avant un shampooing ou comme brillantine. On l'applique d'un mouvement circulaire, en tenant le vaporisateur à une douzaine de pouces des cheveux. Le "Freon", ce gaz qui produit le froid dans les réfrigérateurs, est l'agent propulseur de l'aérosol.

Il n'est pas nécessaire d'enlever la pellicule de cellophane "Cellophane" de la viande avant de la mettre au réfrigérateur. La "Cellophane" aide à conserver l'humidité de la viande et dispense de l'ennui de la développer et de la couvrir de nouveau.

On trouve maintenant sur le marché un égouttoir à évier, nouveau genre. Muni d'un double fond, cet égouttoir ne dégoutte pas sur le plancher quand on le vide. Et parce qu'il est moulé en flexible polythène, il ne se détériore pas à l'eau chaude et se nettoie dans une eau savonneuse, tout simplement.

Quand on vaporise de la poudre de DDT dans les fissures des boiseries, plinthes et armoires de cuisine, on se débarrasse de ces petits visiteurs malvenus que sont les poissons d'argent, les fourmis et les coquerelles.



● Avec le sourire également, madame se soumet à la pesée réglementaire, enveloppée d'un manteau d'orlon lavable et tenant en main des sacs de voyage poids-plume !



Ravissant costume de lignes nouvelles, comprenant une jaquette, boutonnée en hauteur sous un col de velours, et semi-ajustée par une ceinture dorsale.



Ce trois-pièces, idéal pour le tout-aller, se compose d'une jupe de plaid sur laquelle se prolonge le boutonnage d'une blouse de soie grise. Un boléro-spencer, de lainage rouge, pimenté l'ensemble.



Pour les courses en ville, voici un costume à la fois pratique et seyant, que caractérise une jaquette de tweed, tombant droit sur une jupe noire, élançée.

Vers la demi-saison



Au début de chaque saison, costume, ou ensemble, s'impose. Celui-ci met en vedette une robe-fuseau, en velvêine gris charbon, tissu qui fournit l'apport ornemental du strict manteau gris clair frappé de quatre poches.



Riche et flatteur à la fois, un collet de vison n'est-il pas suffisant pour faire de ce costume de tweed un vêtement de grande allure?

Les vastes manteaux prédominent dans toutes les collections d'automne. Selon une tendance nouvelle, celui-ci croise bas sous de longs revers.

De même inspiration, cet autre manteau très ample, en lainage arraché, se distingue par des manches plus courtes, et de vastes poches à rabats.

Edifice L'Action Catholique — Chambre 325,
Place Jean-Talon — Québec

J'ai des poils follets au-dessus de la lèvre supérieure et comme je suis noire, il sont très apparents. J'ai fait souvent des essais avec des cires épilatoires, des papiers d'éméri et toujours les poils repoussent. Je trouve ennuyeux d'avoir recours continuellement à ces soins. Pourriez-vous me donner un moyen radical? — QUI VEUT ÊTRE PROPRE.

Il en est un radical, oui, et c'est l'électrolyse. Traitement coûteux et douloureux dit-on. Vous pouvez le suivre à un salon de beauté. Mais si les moyens suivis jusqu'ici ont donné de bons résultats, vous n'avez qu'à les continuer il me semble. Je comprends qu'à la longue cela devienne fastidieux, mais ils finiront par faire partie de la routine et vous y verrez tout simplement comme vous voyez par exemple aux soins de vos ongles, de vos cheveux, etc. Si ces poils ne sont pas trop forts, vous pouvez encore essayer la décoloration. A deux cuillerées de peroxyde à 20 degrés ajouter une demi cuillerée à thé (pas plus) d'ammoniaque. Mélangez avec des flocons de savon doux de manière à former une pâte puis appliquez et laissez sécher. Lavez ensuite avec un peu d'eau chaude et voyez si la décoloration est suffisante. Sinon, recommencez et les poils prendront une teinte plus claire.

A mon mariage, j'aurai une bouquetière. Pourriez-vous me dire quel est son rôle? — Me mariant le 26 août, puis-je choisir un chapeau de velours pour compléter ma toilette de voyage? — MARGOT.

La bouquetière n'a qu'un rôle de parade dans le cortège des mariés. Elle précède la mariée d'une dizaine de pieds pour l'entraîner à l'église et pour la sortie, suivra les mariés. — Quant aux chapeaux de velours, ils auront déjà fait leur apparition dans les magasins à ce moment et vous pouvez très bien le choisir pour votre ensemble de voyage.

Croyez-vous qu'il soit nécessaire de faire apprendre la musique à un garçon ou une fille qui ne semble pas avoir de dispositions spéciales? — MAMAN SANS TALENT.

L'étude de la musique est une admirable formation de l'esprit et ajoute à la culture générale. Sans obliger vos enfants à l'étude d'un instrument s'il ne le demande pas lui-même et qu'il ne présente pas de dispositions spéciales, faites-lui apprendre le solfège; il s'en donne gratuitement un soir par semaine à Québec sous les auspices du ministère de l'Instruction publique, habitez-le à chanter et faites-lui entendre beaucoup de belle musique. En plus de tout ceci, sachez qu'un garçon ou une fille qui joue bien d'un instrument se fait une grande popularité parmi ses amis et qu'il peut être utile parfois dans la vie de celle ou celui que l'on invite parce qu'il (ou qu'elle) est indispensable au charme d'une soirée.

Peut-être est-ce de l'imagination, mais je me figure avoir une lésion au poulmon. Je voudrais que vous me disiez ce que l'on doit ressentir dans ce cas. J'ai peur de consulter un médecin. — Que doit-on faire des lettres que l'on a reçues étant fiancée lorsqu'on est mariée? — BEBE.

Je ne puis que vous conseiller de consulter un bon médecin; s'il s'agit d'imagination, il vous tranquilliser, et si vraiment vous êtes malade il vous soignera. Pourquoi vous inquiéter sans savoir? Il n'y a d'ailleurs, en aucun cas, lieu d'avoir peur; on guérit parfaitement d'une lésion au poulmon. — En réponse à votre deuxième question, cela dépend de la valeur que vous donnez à ces lettres. S'il s'agit de billets brefs auxquels vous n'attachez pas d'importance, détruisez-les. Si au contraire, vous pensez avoir plus tard plaisir à les relire, gardez-les dans un petit coffret: le coffret aux souvenirs!

chez pas d'importance, détruisez-les. Si au contraire, vous pensez avoir plus tard plaisir à les relire, gardez-les dans un petit coffret: le coffret aux souvenirs!

..Pourriez-vous m'indiquer un diminutif de Marie-Hélène? — QUI TROUVE SON PRENOM BIEN LONG.

Il y aurait Marina, si ce prénom vous plaît.

Je fais de la peinture à l'huile dans mes temps libres et aimerais savoir à quel endroit m'adresser pour vendre ces paysages. Dans mon patelin, on ne sait pas apprécier les belles choses. — Une ARTISTE INCONNUE.

Il faudrait tout d'abord vous assurer que vos toiles ont vraiment une valeur artistique. S'il ne manque pas d'excellents artistes dont les oeuvres ne trouvent pas acheteur, il en existe quand même qui brosent des tableaux qui manquent totalement d'originalité et de goût. Et, sachez que les artistes sont pour la plupart des incompris. Vous n'êtes donc pas la seule à souffrir de ce manque d'appréciation de la part de ceux qui vous entourent. Je vous conseillerais donc tout d'abord de vous rendre soit à Québec, soit à Montréal rencontrer un professeur des Beaux-Arts ou encore un artiste peintre réputé qui fera une analyse de vos tableaux et vous dira si vraiment vous pouvez vous attendre à ce qu'un marchand soit intéressé à vos oeuvres. Dans l'affirmative, vous n'aurez ensuite qu'à vous rendre chez les marchands de tableaux; il en existe tant à Québec qu'à Montréal. Mes meilleurs vœux de succès vous accompagnent.

Que dois-je faire pour me désennuyer quand je suis seule. Je n'ai ni pas la lecture. — UNE INTERRESSEE.

La lecture a pourtant énormément de charme et d'avantages. Si vous prenez la peine de vous faire diriger, je suis sûre que vous y prendriez goût et vous seriez d'ailleurs la première à en profiter car elle aide énormément à la culture et à la formation. Je vous conseille donc fortement de vous y intéresser et puisque l'on ne peut quand même pas lire à cœur de soirée, vous pourriez encore dans vos moments libres apprendre à tricoter, à broder, à coudre et puis, trouver un violon d'Ingres quelconque, pour lequel vous auriez spécialement des dispositions, soit peinture, sculpture, musique. Quand on a le moins d'idéal, on trouve bien vite le moyen de s'intéresser, il me semble.

Mon frère est décédé depuis dix mois et maman ne veut pas du tout que je porte le deuil. J'ai 19 ans et je trouve cela bien ennuyeux de porter du noir à cœur de jour. A-t-elle raison? — JEANNE QUI PLEURE.

Il faut évidemment écouter votre maman qui se rendant sûrement mieux compte que vous de l'esprit de votre patelin, préfère que vous portiez le grand deuil une année complète. Soyez donc un petit peu raisonnable et patiente. Dans peu de temps maintenant, vous pourrez vous permettre de porter un peu de couleur.

Je fiancerai prochainement mon amie et aimerais savoir à quel moment lui donner la bague. Mes futurs beaux-parents donnent une réception ce jour-là. Dois-je envoyer un cadeau à ma fiancée? — PAUL.

En général, le jeune homme passe la bague au doigt de la jeune fille avant la réception, lorsqu'il est seul avec la jeune fille. Le fiancé doit d'autre part faire envoyer des fleurs à sa fiancée le jour des fiançailles officielles.

Un télescope radiophonique

Parmi les résultats scientifiques qu'on attend du nouveau télescope radiophonique géant de l'université de Manchester, en voie d'établissement, mentionnons des échos radiophoniques de Mars et de Vénus de nature à procurer une connaissance plus intime de ces planètes, en particulier la vitesse de rotation de Vénus, ainsi que des données qui pourraient améliorer les communications radiophoniques à longue distance sur la terre.

Grâce à cet instrument, de modèle unique, on pourra également étudier de plus près les signaux voyageant vers la terre à partir des mystérieuses "étoiles radiophoniques", situées à des centaines d'années-lumière dans l'espace, et de mieux connaître les corps qui les émettent.

On érige cet instrument à Jodrell-Bank, dans le Cheshire. Le télescope, qui n'est pas en réalité un télescope dans le sens ordinaire du terme, mais un immense réflecteur parabolique en forme de soucoupe de 250 pieds de diamètre, soit plus que le diamètre du dôme de la cathédrale Saint-Paul, — sera terminé à la fin de 1955. Ce sera le plus grand du monde. Il permettra d'explorer certaines régions de l'univers au moyen de la nouvelle technique de l'astronomie radiophonique. Il sera sans doute possible de se renseigner bien plus complètement sur la Voie lactée et, espère-t-on, sur le soleil et les météores, ainsi que sur la lune et les planètes.

L'étude minutieuse de l'ionosphère et des changements qui s'y produisent, laquelle fait partie du programme de recherches, n'a pas seulement un grand intérêt scientifique mais une importance pratique considérable, puisque nous dépendons de la réflexion des ondes radiophoniques émises par les régions ionisées pour les communications radiophoniques à longue distance. Les conditions de propagation sont si peu sûres que l'Angleterre et les Etats-Unis consacrent maintenant de vastes sommes pour aménager un câble transatlantique sous-marin. Dans ce domaine, les nouvelles techniques de l'Astronomie radiophonique offrent de grandes possibilités.

"Une discussion est un duel de poulmons: la victoire est aux plus robustes".

(Louis Veuillot)

SOLUTIONS

des problèmes de la semaine dernière

UN MOT DE SIX LETTRES

Les deuxième et troisième lettres ne peuvent être que A et B, puisque C, ayant la valeur 3, a pour cube 27 (supérieur au nombre de lettres de l'alphabet).

Le cube de 1 étant 1, et comme les lettres sont toutes différentes, la première lettre ne peut être que le cube de 2 (B) soit 8 (H).

Nous pouvons donc énoncer: H A B.

Somme des cubes A et B:

$(1 + 8) = 9$, soit 1

Somme des 4 premières lettres:

$8 + 1 + 2 + 9 = 20$, soit T

Le mot étant au pluriel, nous avons H A B I T S.

LE NUMERO 13

Dans une année, il peut y avoir soit 1, soit 2, soit 3 vendredis 13.

Voici un tableau indiquant quand le fait se produit:

Quand le 1er janvier est un:	Les vendredis 13 tombent dans les mois ci-dessous	
	Pour les années ordinaires	Pour les années bissextiles
Dimanche . . .	Janvier, octobre	Janvier, avril, juillet
Lundi	Avril, juillet	Septembre, décembre
Mardi	Septembre, décembre	Juin
Mercredi . . .	Juin	Mars, novembre
Jeudi	Fév. mars, novembre	Février, août
Vendredi . . .	Avril	Mai
Samedi	Mai	Octobre



Adresser toute correspondance au secrétaire:
PAUL-H. NADEAU, 275, rue St-Cyrille, Québec.

Grandeur de l'astronomie

A l'occasion du centenaire de la naissance du grand mathématicien Henri Poincaré (1854-1912), le Bulletin de la Société Astronomique de France publie à nouveau la conférence qu'il avait donnée sous ce titre, à l'Assemblée Générale du 6 mai 1903, alors qu'il était réélu à la présidence pour une seconde année. Nous ne pouvons faire mieux que de citer quelques extraits de cette magistrale démonstration de l'utilité de l'Astronomie.

... "Les gouvernements et les Parlements doivent trouver que l'Astronomie est une des sciences qui coûtent le plus cher; le moindre instrument coûte des centaines de mille francs, le moindre Observatoire coûte des millions; chaque éclipse entraîne à sa suite des crédits supplémentaires. Et tout cela pour des astres qui sont si loin, qui sont complètement étrangers à nos luttes électorales et n'y prendront vraisemblablement aucune part. Il faut que nos hommes politiques aient conservé un reste d'idéalisme, un vague instinct de ce qui est grand; vraiment je crois qu'ils ont été calomniés; il convient de les encourager et de leur bien montrer que cet instinct ne les trompe pas, et qu'ils ne sont pas dupes de cet idéalisme.

"On pourrait bien parler de la marine, dont personne ne peut méconnaître l'importance, et qui a besoin de l'Astronomie. Mais ce serait prendre la question par son petit côté.

"L'Astronomie est utile parce qu'elle nous élève au-dessus de nous-mêmes; elle est utile parce qu'elle est grande; elle est utile parce qu'elle est belle; voilà ce qu'il faut dire. C'est elle qui nous montre combien l'homme est petit par le corps et combien il est grand par l'esprit, puisque cette immensité éclatante où son corps n'est qu'un point obscur, son intelligence peut l'embrasser toute entière et en goûter la silencieuse harmonie. Nous atteignons ainsi à la conscience de nos forces et c'est là ce que nous ne saurions acheter trop cher, parce que cette conscience nous rend plus forts.

"Mais ce que je voudrais vous montrer avant tout, c'est à quel point l'Astronomie a facilité l'oeuvre des autres sciences, plus directement utiles, parce que c'est elle qui nous a fait une âme capable de comprendre la nature.

"Vous figurez-vous combien l'humanité serait diminuée, si, sous un ciel constamment couvert de nuages, comme doit l'être celui de Jupiter, elle avait éternellement ignoré les astres? Croyez-vous que dans un pareil monde, nous serions ce que nous sommes? J'entends bien que sous cette sombre voûte, nous aurions été privés de la lumière du Soleil, nécessaire à des organismes comme ceux qui habitent la Terre. Mais si vous voulez bien, nous admettrons que ces nuages sont phosphorescents et répandent une lueur douce et constante. Puisque nous sommes en train de faire des hypothèses, une hypothèse de plus ne nous coûtera pas davantage. Eh bien, je répète ma question: croyez-vous que dans un pareil monde nous serions ce que nous sommes?

"C'est que les astres ne nous en-

voient pas seulement cette lumière visible et grossière qui frappe nos yeux de chair, c'est d'eux aussi que nous vient une lumière bien autrement subtile, qui éclaire nos esprits, et dont je vais essayer de vous montrer les effets. Vous savez ce qu'était l'homme sur la Terre il y a quelques milliers d'années et ce qu'il est aujourd'hui. Isolé au milieu d'une nature où tout lui était mystère, effaré à chaque manifestation inattendue de forces incompréhensibles, il était incapable de voir dans la conduite de l'univers autre chose que le caprice; il attribuait tous les phénomènes à l'action d'une multitude de petits génies fantasques et exigeants, et pour agir sur le monde, il cherchait à se les concilier par des moyens analogues à ceux qu'on emploie pour gagner les bonnes grâces d'un ministre ou d'un député. Ses insuccès même ne l'éclairaient pas, pas plus qu'aujourd'hui un solliciteur éconduit ne se décourage au point de cesser de solliciter.

"Aujourd'hui nous ne sollicitons plus la Nature; nous lui commandons parce que nous avons découvert quelques-uns de ses secrets et que nous en découvrons chaque jour de nouveaux...

"Quel changement ont dû subir nos âmes pour passer d'un état à l'autre!

"D'abord, c'est l'Astronomie qui nous a appris qu'il y a des lois. Les Chaldéens qui, les premiers, ont regardé le ciel avec quelque attention, ont bien vu que cette multitude de points lumineux n'est pas une foule confuse errant à l'aventure, mais plutôt une armée disciplinée. Sans doute, les règles de cette discipline leur échappaient, mais le spectacle harmonieux de la nuit étoilée suffisait pour leur donner l'impression de la régularité, et c'était déjà beaucoup...

"Et alors, avertis par cet exemple, nous avons mieux regardé notre petit monde terrestre et sous le désordre apparent, là aussi nous avons retrouvé l'harmonie que l'étude du ciel nous avait fait connaître...

(Extrait du Bulletin de la Société Astronomique de France, juin 1954.)

En bateau au pays du soleil de minuit

Un vapeur à aubes semblable aux vieux bateaux de plaisance du Mississippi — loué et rénové récemment par les Canadian Pacific Airlines — a inauguré, le 14 juin dernier, un service d'excursions vers la ville de Dawson, célèbre au temps de la ruée vers l'or de la fin du siècle dernier.

Pour le nom de "Klondike", le vapeur peut loger 50 passagers et circule de Whitehorse à Dawson, soit un trajet de quelque 200 milles. On rétablit de cette façon un service qui avait été abandonné l'an dernier à cause de la concurrence de la route.

Le "Klondike" mesure 300 pieds de la proue à la poupe et jauge 1,600 tonnes, ce qui en fait le plus gros bateau du Yukon. Il comporte un salon-observatoire, un bar et une salle de danse. La décoration est dans le style victorien à la mode au temps des bateaux du Mississippi.

Les autorités des Canadian Pacific Airlines déclarent avoir reçu des réservations de l'Angleterre, de la France, de l'Espagne, de l'Allemagne et des Etats-Unis. Cinquante brésiliens de Rio de Janeiro feront l'excursion du "Klondike" au cours du mois de juillet prochain.

Le "Klondike" effectue une excursion tous les neuf jours au cours de l'été, avec un total de dix voyages.



Copyright 1954, Field Enterprises, Inc. 8-15

(à suivre)

ANNIVERSAIRE

Petit anniversaire dans une famille parlementaire :

— Dis donc, papa, tu te souviens d'il y a un an, à cette époque?

— Non, mon fils. Quoi donc?

— Eh bien, c'est le jour où nous avons été te voir passer en Cour d'assises.

JAUNISME

Un bohème apporta un feuillet à un journal.

— Votre histoire est-elle dramatique? lui demanda le directeur... il nous faut des crimes, des empoisonnements... quelque chose de très noir?

— Si c'est noir! fait le bohème... Quand on le lit, on croirait entrer dans un tunnel!

ETUDE POUR ETUDE

V... principal clerc d'un notaire, dinait, hier, chez son patron. Après le repas, madame se met au piano.

— Que désirez-vous, monsieur, demande-t-elle à son invité, une étude de Mozart ou de Beethoven?

— Oh! puisque j'ai le choix, répliqua V..., en souriant, je préférerais encore celle du patron!

JE ME TROMPAIS

— Auriez-vous l'obligeance, Monsieur, de me faire passer la moutarde?

L'interpellé, d'un ton bourru : — Il me semble que vous pouvez la demander au garçon.

— Mille pardons! je me trompais.

— Vous me preniez pour le garçon?

— Non... Je vous prenais pour un homme bien élevé.

FILS DE VEUVE

Deux réservistes en permission se rencontrent sur le boulevard.

— Que devient Balandard?

— Il vient de passer brigadier.

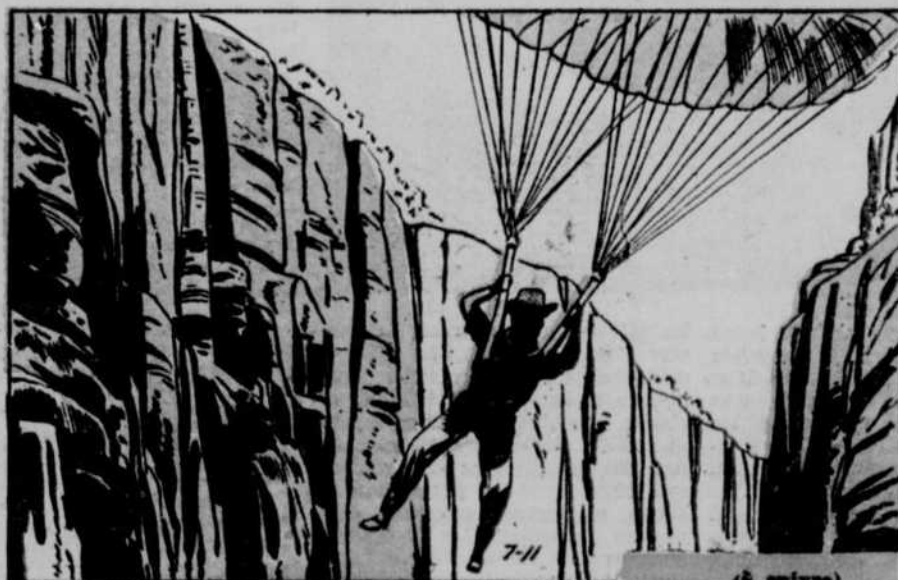
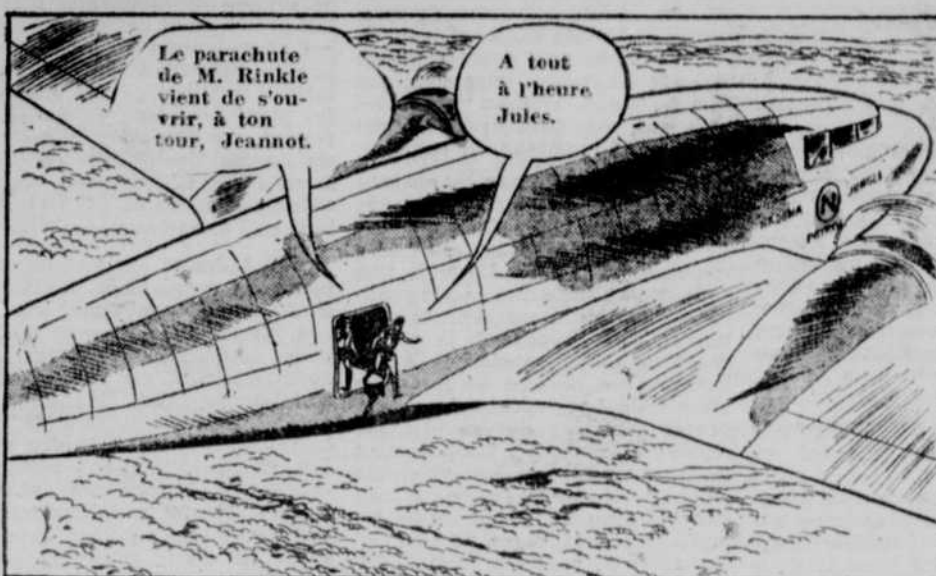
— Et Pichu?

— Oh! lui, c'est encore mieux: il vient de passer... fils de veuve!

JEANNOT L'INVINCIBLE

par

LYMAN YOUNG



NE PAS CONFONDRE

Calino, devenu commerçant, a fait peindre sur la façade de sa boutique : Calino frère.

— Mais, lui dit un ami, je croyais que vous n'aviez qu'une soeur ?

— Justement, répliqua notre homme. C'est pour qu'on ne me confonde pas avec elle.

ANNONCE AMERICAINE

"Le 8 courant, pour la soirée à bénéfice de Fred Lawrins, on donnera Hamlet, grande tragédie, avec des apparitions de fantômes, des homicides et des rixes. Au dernier acte, on déterrera un cadavre qui répandra une horrible odeur."

Qu'on se le dise !

FAUT APPRENDRE

Deux étudiants se croisent au Jardin des Plantes, devant la porte du cours de botanique :

— Que fais-tu là ? dit le premier.

— Tu le vois, je suis le cours.

— De botanique ?... Je croyais que tu faisais ton droit.

— Sans doute, mais il faut bien apprendre à végéter.

ÇA S'EXPLIQUE

Fragment de dialogue :
— C'est tout de même ennuyeux d'être obligé de garder la chambre.

— Vous êtes donc malade ?

— Non, je suis député.

CI-GIT... PAS !

Le maire de D..., bienfaiteur de sa commune, étant mort dernièrement dans un voyage à Paris, ses administrés reconnaissants lui ont élevé un tombeau sur lequel ils ont fait graver en grosses lettres : "Ci-git M. B... enterré à Paris".



CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

DIRECTEUR : Louis-Philippe AUDET, D.P., 88, Grande-Allée, Québec.

No 983



L'éléphant

• par Louis-Philippe AUDET

(suite)

II. — MOEURS ET HABITUDES DE L'ÉLÉPHANT

L'éléphant est un être éminemment sociable; il affectionne la compagnie de ses semblables avec qui il forme des groupes appelés hordes; pendant que les mères veillent jalousement sur les petits, les mâles font bande à part et voient à la sécurité générale. Si quelqu'un tombe dans un piège, il est aussitôt secouru par ses compagnons; de même le troupeau n'entreprend ses grandes pérégrinations qu'au moment où les petits sont en état de suivre leur mère.

La taille imposante de l'animal laisse déjà prévoir qu'il est un mangeur exigeant; ce n'est pas dans la forêt toute-fois qu'il trouve l'essentiel de la nourriture nécessaire à son alimentation; il s'y abritera sans doute pour se protéger contre les ardeurs du soleil tropical, mais il s'en ira vers les clairières et les hautes herbes, vers les arbustes aux fruits savoureux et les marécages pour repaître son appétit. On comprendra, d'autre part, que ces masses énormes ne peuvent évoluer à travers la végétation sans y causer des dégâts considérables; aussi de vastes espaces sont-ils rapidement saccagés, obligeant ainsi les éléphants à chercher ailleurs une table toute servie. De là, ces migrations majestueuses, à la file indienne, femelles en tête et mâles en queue; et les mastodontes déambulent pesamment, jouant de la trompe pour cueillir quelques feuillages, ba-

de la durée de la gestation; Aristote parle de deux ans, Pline de dix ans, d'autres auteurs de quatre ans. La vérité, c'est que la femelle porte son petit de vingt et un à vingt-deux mois; pouvant être fécondée environ tous les trois ans, elle peut avoir, durant sa vie, une vingtaine de rejetons.

Le nouveau-né mesure environ trois pieds de hauteur et pèse près de 200 livres. Après deux jours, il est en état de marcher et de suivre sa mère qui manifeste à son endroit des attentions extraordinaires, l'aidant à marcher, le soutenant, le relevant et le protégeant de toutes manières. Si l'éléphant est obligé de fuir, elle place l'éléphant entre ses jambes et l'entraîne de sa trompe nouée à la sienne. L'allaitement qui se poursuit pendant plusieurs mois se fait par la bouche et non par la trompe. Le lait de la femelle est très sucré, dit-on, et fort riche en matières grasses. Enfin, la croissance est assez rapide, comme on peut s'en rendre compte chez les individus nés dans les Jardins Zoologiques.

III. — UTILISATION DES ÉLÉPHANTS

Depuis la plus haute antiquité, l'éléphant a été l'un des grands fournisseurs d'ivoire: les Égyptiens, les Grecs, les Romains et les Byzantins ornaient leurs temples de bas-reliefs et de statues sculptés dans l'ivoire. Au XIV^e siècle de notre ère, la ville de Dieppe, en France, inaugura l'importation et la fabrication de bibelots en ivoire; puis, dans

où s'abritaient des soldats armés de piques et d'armes à jet. Juché sur leur cou, un éléphantarque les dirige de la voix, les excite au besoin à l'aide d'un aiguillon et reste prêt à les assommer s'ils font mine de fuir ou de se retourner sur les troupes amies. Il y a dans Salammbo un récit où Flaubert fait précisément assister à un combat auquel prennent part les éléphants d'Hamilcar. Chez les Romains, le dressage des éléphants fut porté à un haut degré de perfection. De nos jours, il n'est pas un Jardin Zoologique qui ne se fasse un point d'honneur d'en posséder quelques-uns pour l'instruction et l'amusement des visiteurs.

Aux Indes et en Afrique, l'éléphant est dressé pour des fins utilitaires: chasse au Tigre, transport des pièces de bois, portefaix, labour, exploitation forestière. Son approvisionnement est facilité par la collaboration des éléphants déjà domestiqués qui servent de moniteurs. Au bout de quelques semaines, l'animal est apte à porter des charges, à trainer des fardeaux; il obéit bientôt avec beaucoup de douceur à son cornac avec qui il se lie d'une profonde amitié. Ces bons serviteurs de l'Homme consomment quotidiennement une quantité presque fantastique de nourriture: en effet, la ration journalière s'élève à 160 livres de fourrage sec, 40 livres de fourrage vert, 14 livres de grains, 60 grammes de sel et 20 grammes d'huile;

tel est le menu journalier des éléphants militaires.

L'éléphant, ce lourdeau fournisseur de bibelots d'étagères, n'a pas manqué de tenter le pinceau des artistes et la plume des écrivains. Leconte de Lisle, ce remarquable peintre des animaux exotiques nous en donne une description saisissante qui nous servira de conclusion:

Mais, tandis que tout dort aux
[mornes solitudes,
Les éléphants rugueux, voyageurs
[lents et rudes,
Vont au pays natal à travers les
[déserts...]

L'oreille en éventail, la trompe
[entre les dents,
Ils cheminent, l'oeil clos. Leur
[ventre bat et fume,
Et leur sueur dans l'air embrasé
[monte en brume;
Et bourdonnent autour mille in-
[sectes ardents...]

Aussi, pleins de courage et de
[lenteur, ils passent,
Comme une ligne noire, au sable
[illimité,
Et le désert reprend son immo-
[bilité,
Quand les lourds voyageurs à l'ho-
[rizon s'effacent].
(Poèmes barbares).

BIBLIOGRAPHIE

BERTIN, Léon, La Vie des Animaux, vol. II, pp. 273-284.

Visite du «Cercle Charest» au Jardin zool. de Québec

• Par Noëlla LESSARD

Dame nature boude!!! Monsieur Printemps par complaisance se fait maussade et pleurnicheur: de la pluie, un rayon de soleil et encore de la pluie... toujours de la pluie.

Depuis un mois, les Jeunes naturaliste du Cercle Charest, par des réunions assidues, préparent leur visite au Jardin Zoologique. Enfin! le 31 mai la température se met au diapason de leur enthousiasme et monsieur Rolland Dumais, l'animateur des journées-école, les convie à tourner vers la nature des yeux pleins de curiosité.

On ne présente pas monsieur Rolland Dumais... Il sait sa leçon et connaît la consigne de la Société Zoologique:

... "occuper tous ceux qui s'intéressent aux sciences naturelles particulièrement à la Zoologie.

... "faire mieux aimer et mieux comprendre les choses de la nature par des moyens éducatifs.

... "organiser pour les enfants de Québec des journées-école au Jardin zoologique. Sous la direction d'un naturaliste d'expérience, ces jeunes sont invités à passer quelques heures au Jardin; ils y reçoivent toutes les explications nécessaires pour leur faire tirer le plus grand profit de cette visite éducatrice..."

A quatre heures et demie nous sommes au Jardin. Comme cette année marque la dixième anniversaire de la mort accidentelle d'un ami très cher au C.J.N., le regretté Frère Marie-Victorin, nous aimons lui chanter:

"Le C.J.N. a sa chère devise
Son fier drapeau: "Voyez les lis
[des champs]"
C'est le blason qui pour lui sym-
[bolise]
La Providence et ses soins vi-
[gilants,
Marie-Victorin ce grand nom
[irise]
Les C.N.J. et l'amour des en-
[fants."]

Encadrant le monument de leur savant Ami, les jeunes veulent une photo souvenir. La rocaille est splendide! chaque fleurlette semble rendre hommage à l'auteur de la Flore canadienne.

Nous apprenons que Samuel de Champlain nomma lui-même la rivière du Berger, puisqu'il en fait mention dans ses écrits. L'écuyer d'Amérique, de bernaches du Canada ou outardes, des cygnes muets, des pélicans, les margaux ou fous de bassan tout à leur aise prennent leurs ébats dans ce cours d'eau plusieurs fois centenaire.

A notre grand regret le goéland, hôte passager du Zoo, ne daigne pas apparaître cette année, serait-il mort?

Pourquoi ces oiseaux ne s'envolent-ils pas, demande une curieuse?

—Parce qu'on leur a coupé un aileron, de répondre notre professeur. Puis d'ajouter: voyez, les humains ne sont pas si fins... ils ont copié les avions sur la manière de voler des oiseaux... et les ancêtres de la chauve-souris employaient de "radar" bien avant les hommes.

Que faire en cage, à moins que l'on chante... Huit! huit! huit! nous dit le merle d'Amérique tandis que le pinson chanteur nous tourne une roulade de la plus harmonieuse mélodie.

—Quel est cet oiseau?... Ne me dites pas un serin!...

—Un chardonneret, répond la plus savante... faisant sourire notre indulgent animateur, monsieur Dumais.

Le jaseur des cèdres ne sait pas chanter, mais nous laisse admirer son beau costume brun. Il a sur les ailes de petites écailles rouges qui ressemblent à des gouttes de peinture. Sur la tête se dresse une petite touffe de plumes, une houppe. Ah! le merle chat! il faut s'en méfier: un moqueur, capable de chanter comme le merle, de crier comme certains oiseaux et même de miauler au besoin. Il suffit de la voir une seule fois pour ne pas le confondre: il est le seul habillé de plumes d'un gris foncé. La pie d'Amérique nous salue d'un air narquois... Quelques tourterelles nous rappellent les tourtes des tourtières de nos grand-mères. Hélas! encore un méfait des humains! Que de tourtes englouties par leur gloutonnerie... les dernières survivantes, parait-il, sont mortes en 1917 dans un Zoo des États-Unis.

Un monument dédié à M. C.-E. Dionne attire notre attention; c'est un ornithologiste de 1849 à 1925, donc un protecteur de la gent ailée.

Les oiseaux nocturnes: le harfang des neiges, hibou tout blanc, grand duc d'Amérique reconnaissable à ses deux hupettes et la chouette du Canada savent aussi nous captiver.

Nous approuvons que madame la Cornelle n'est pas l'épouse de monsieur du Corbeau, le sachiez-vous? L'aigle à tête blanche, emblème des États-Unis n'a jamais volé d'enfants ni de moutons: ses serres ne peuvent supporter de tels poids, ce sont des contes pour effrayer les enfants, toutes ces histoires-là...

Il n'y a pas de sot métier, les oiseaux le savent: le vautour noir, la corneille, l'hirondelle, le pélican et la chauve-souris se font vidangeurs à leur tour.

Encore des oiseaux! Le flamant rose, l'iris, le héron "camanché d'un long cou", des sarcelles, le ménéte bronzé aux yeux blancs, sont l'objet de fines observations de la part de monsieur l'animateur.

Un totem, entièrement taillé dans un pin de la Colombie, haut de 90 pieds et pesant quatre tonnes nous raconte l'histoire d'une tribu sauvage de l'Ouest canadien, celle de Nid de l'Aigle.

Mes enfants, ajoute monsieur Dumais, si plus tard vous possédez quelques milliers de piastres, employez-les à visiter notre beau pays. Point n'est besoin de traverser l'océan: on peut voler trente-deux heures d'avion au-dessus du plus riche des territoires, le Canada.

Après cette courte halte, nous poursuivons notre randonnée. Grâce à Sir Wilfrid Laurier qui en 1907 établit une loi protectrice, nous pouvons admirer le bison américain ailleurs que sur "l'unique cinq sous américain"...

Les Cervidés de même que les Mammifères nous font récapituler les connaissances acquises l'an dernier. Je pourrais citer encore une foule d'espèces qui sont dignes d'intérêt, telles que les chèvres des montagnes et le mouflon, mais je laisse aux amis des bêtes, le soin de découvrir eux-mêmes toutes les richesses de la belle nature qui entoure ces animaux.

Que le Jardin Zoologique soit le coin préféré où nous irons nous reposer du tapage de la ville.

• Suite à la page 23

GRATIS

Gagnez facilement la prime de votre choix, en vendant nos cartes de Noël et Bonne Année. Rien à déboursier, n'envoyez pas d'argent nous avons confiance en vous. Demandez une boîte de 50 de magnifiques cartes de Noël et le catalogue de 50 cadeaux gratuits. Vous nous envoyez l'argent par mandat-poste seulement après avoir terminé votre vente. Alors nous vous envoyons la prime de votre choix. Gros commission en argent à ceux qui préfèrent gagner de l'argent. Adressez à:

ALLEN NOUVEAUTES
Saint-Zacharie, Qué. A

Dimanche, 22 août 1954



lançant leur queue, agitant leurs oreilles pour chasser les mouches importunes. Rien ne résiste à leur marche en avant, car c'est une trouée irrésistible qui casse les branches, foule au pied les hautes herbes et dépouille les troncs d'arbres de leur écorce.

Règle générale, l'éléphant sauvage craint l'Homme et s'enfuit dès qu'il flaire la présence d'un ennemi; alors, il presse le pas, trotte ou même galoppe pour se soustraire au danger. Blessé ou traqué, il devient furieux; malheur au chasseur imprudent qui s'est aventuré trop près de l'animal. Il lui faudra alors viser juste, à la base de la trompe, dans les yeux ou les conduits auditifs.

C'est vers l'âge de quinze ans que l'éléphant peut-être considéré comme adulte et en état de se reproduire. Les opinions les plus diverses ont été émises au sujet

des siècles qui suivirent, le commerce des dents et des défenses d'éléphants se compléta malheureusement par le trafic des esclaves. Les vingt dernières années du XIX^e siècle furent marquées par des hécatombes désastreuses qui réduisirent la population de façon alarmante, question d'alimenter en ivoire les comptoirs d'Anvers, de Londres et de Liverpool. Aujourd'hui, cette matière est devenue de plus en plus rare.

"Après l'ivoire, note Léon Bertin, les Anciens ont demandé aux éléphants le secours de leur force brutale. Mais ce sont surtout les Carthaginois qui ont porté au plus haut point l'utilisation des éléphants de guerre. Qu'on se représente une charge de ces bêtes monstrueuses entièrement cuirassées et hérissées de pointes, les défenses prolongées par des sabres, le dos surmonté d'une tour de bois

Gabriel Roux, précurseur de Fleming

par Réal Bertrand,
professeur de sciences

UN HEUREUX hasard, au cours de mes lectures, me fit découvrir l'homme que fut Gabriel Roux. Juste un tout petit entrefilet dans une grande revue. Puis, des précisions, en réponse à une lettre, me furent apportées par la fille même du professeur Roux, madame B. Rigal-Roux, du boulevard de Courcelles, à Paris. Le tout complété par des extraits de journaux ou communications scientifiques et toute une correspondance. Et voici, tout simplement, quelques notes sur un grand savant à qui l'humanité doit beaucoup.

Les études

Né à Issoire, dans le Puy-de-Dôme, le 1er mars 1853, il décéda dans ce même département, à Champeix, le 9 octobre 1914, il y a quarante ans cette année.

Licencié en sciences naturelles de l'Université de Lyon, en 1874, il s'inscrivit aussitôt à la faculté de médecine de la même université. Il y obtint son doctorat, en mai 1879.

Entre temps, il prépara ses titres hospitaliers, comme externe aux hôpitaux de Lyon, en 1872, puis comme interne aux mêmes institutions. En 1875, il décrochait le prix Bonnet. L'heureux et brillant lauréat n'avait que vingt ans!

Passionné d'histoire naturelle, le docteur Roux continua ses études pour obtenir l'agrégation d'histoire naturelle de la faculté de médecine de l'Université de Lyon, à la suite du concours de 1892.

Tout au long de son cours, Gabriel Roux collectionna les premiers prix. Lauréat de l'Ecole de médecine lyonnaise en 1872, il décrochait la médaille de vermeil au concours anatomique, l'année suivante. En 1874, il obtenait le second prix de la même fameuse école. Lauréat du conseil départemental du Puy-de-Dôme, avec médaille d'argent, en 1885, il se voyait accorder la médaille d'argent de la Société d'enseignement professionnel du Rhône, en 1886. Le prix Christin de Ruolz que lui décerna l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon couronna le tout.

A toutes ces récompenses et distinctions honorifiques, il faut ajouter le titre d'officier d'Académie (1894) et celui d'officier de l'Instruction publique de Paris (1900).

Services universitaires

Gabriel Roux fut préparateur du cours d'Histoire naturelle à l'Ecole de médecine de Lyon, en 1875-1876. Puis, il devint, pour les années 1877-1878, préparateur de matière médicale à la faculté de médecine de l'Université lyonnaise.

Il occupa également les fonctions de chef-délégué dans les travaux de clinique médicale, du 22 novembre 1886 au 31 décembre 1887.

En 1888, le Dr Roux devint chef des travaux de clinique médicale à son Alma Mater, poste qu'il tint jusqu'en 1892.

L'enseignement universitaire

Les travaux de laboratoire qu'il poursuivait avec succès ne pouvaient manquer d'attirer sur lui l'attention des autorités univer-

sitaires. Aussi fut-il appelé, dès 1888, à peine trente ans, à prononcer des conférences d'Urologie, de Bactériologie et d'Histoire naturelle appliquée à la clinique, pendant le semestre d'été. Il fit ces conférences fort goûtées de son auditoire, deux fois la semaine jusqu'en 1892.

En 1893, il était nommé chargé de cours à cette même faculté. Il donna un cours magistral d'Histoire naturelle médicale.

Au cours du semestre d'été, de 1895 à 1901, il dispensa des conférences de parasitologie. Puis, il fut professeur du cours de biologie appliquée à l'enseignement supérieur des jeunes filles, à la faculté des lettres de Lyon, en 1903, 1904 et 1905.

Chargé du cours d'hygiène administrative à la faculté de médecine et à la faculté de pharmacie, en 1905-1906, il donna par la suite un cours d'hygiène appliquée pour l'obtention du diplôme universitaire d'hygiène, une création de l'Université de Lyon, en 1905-1906 également.

On voit par ce résumé des activités du professeur Roux, à trois facultés différentes au cours des mêmes années académiques, que le docteur Gabriel Roux n'avait guère le temps de chômer.



L'enseignement extra-universitaire

Sa réputation de professeur émérite grandissant sans cesse, il fut bientôt nommé professeur de sciences naturelles à la Société d'enseignement professionnel du Rhône, dès 1876. Il donna ce cours pendant une période de

trois ans (1876-1879) et y revint de 1885 à 1889.

Il fut également professeur d'histoire naturelle à l'Ecole de sciences industrielles La Martinière, à Lyon, de 1886 à 1890. Il prononça en plus diverses conférences de botanique, dont celles faites au Palais Saint-Pierre, sous les auspices de la Société botanique de Lyon, en 1888.

Bref, ce fut un apostolat constant de la parole. Il est à regretter que le distingué professeur et conférencier n'ait pas cru devoir étendre son enseignement en dehors de la région lyonnaise. Ses travaux de recherches l'en empêchèrent probablement.

Quelques fonctions

Mais ses activités, en dehors de ses recherches de laboratoire, ne se limitèrent pas à l'enseignement universitaire ou extra-universitaire. Il fit partie de plusieurs organismes importants: directeur du bureau municipal d'hygiène (1890), membre de la commission des logements salubres (1892-1901), membre du conseil départemental d'hygiène du Rhône (1902-1903), secrétaire de la commission sanitaire de l'arrondissement de Lyon (1904-1905-1906).

Toutes ses activités pour le bien-être de ses concitoyens lui valurent la Légion d'Honneur, quelque temps avant sa mort, en 1914.

L'histoire d'une découverte

Le 17 décembre 1897, devant la faculté de médecine de Lyon, le Dr Ernest Duchesne, alors élève à l'Ecole de service de santé militaire de Lyon, soutint sa thèse de doctorat. L'inspirateur des recherches de l'auteur, comme le note le "Lyon médical" (livraison du 27 octobre 1946), était le professeur agrégé Roux, alors directeur du service d'hygiène de la ville de Lyon. Et le docteur Lyonnet soulignait qu'il "y a cinquante ans des travaux lyonnais aujourd'hui oubliés ont précédé la découverte de la pénicilline."

La thèse du Dr Duchesne disait textuellement ceci: "On peut espérer qu'en poursuivant l'étude des faits de concurrence biologique, entre moisissures et microbes, on arrivera peut-être à la découverte d'autres faits directement utiles et applicables à l'hygiène prophylactique et à la thérapeutique."

"Il est donc encore plus étrange de constater que depuis 1897 et non pas seulement depuis 1929 jusqu'en 1940 personne n'eut eu l'idée de tirer parti de cette découverte. Hélas, le professeur Roux et le docteur Duchesne ne sont plus de ce monde depuis longtemps. L'un est mort en 1914, l'autre, en 1913", comme écrit "La Gazette de Lausanne", le samedi, 19 mars 1949.

D'autre part, "La revue médicale de Bourgogne", sous la signature du Dr Delacroix, écrivait ce qui suit, en mai 1953: "Il y a cinquante-six ans, le professeur agrégé Roux, chef du laboratoire de bactériologie de la faculté de médecine de Lyon, avait remarqué l'antagonisme qui existe entre les moisissures et les microbes."

"Il avait remarqué que, comme les bactéries, les champignons sont, ou parasites ou saprophytes: dans le premier cas, ils se développent aux dépens des organismes humains, animaux ou végétaux, et dans le second, ils se nourrissent aux dépens des organismes morts ou de la matière organique."

"Le professeur Roux avait fait alors exécuter une série de recherches et d'expériences dans son laboratoire à un jeune étudiant en médecine, Duchesne, et lui avait inspiré une thèse sur l'antagonisme entre les moisissures et les micro-organismes. Les recherches faites pendant les deux années 1896-1897 ont porté spécialement sur l'action du pénicillium glaucum sur la bacille d'Eberth (fièvre typhoïde) et la bactérie coli."

En voilà assez pour prouver que Roux fut le véritable initiateur de la thèse du docteur Duchesne dont le sujet traitait "de la contribution à l'étude de la concurrence vitale chez les micro-organismes — antagonisme entre les moisissures et les microbes".

Somme toute, Sir Alexander Fleming n'a fait qu'appliquer le même principe — ce qui, il faut bien le concéder est énorme, — afin d'en favoriser l'industrialisation. Ce qui lui valut le Prix Nobel.

Le docteur anglais Fleming eut donc un précurseur français, un grand savant, que, malheureusement, sa modestie a fait rejeter complètement dans l'oubli. Avouons qu'il méritait un bien meilleur sort.

Pour ceux qui ont besoin de deux minutes de détente

LE DERNIER MOT

Cornelia Otis Skinner, auteur et actrice américaine réputée, avait remporté un grand succès lors de la Première de CANDIDE, à New-York.

Le lendemain matin elle recevait de George Bernard Shaw, l'auteur, un câble disant: "Excellent — magnifique".

Modestement, Cornelia Skinner répondit: "Un tel éloge n'est pas mérité".

Shaw, comme toujours en mal de se payer la tête de quelqu'un, expédie un autre message: "Je parle de mon oeuvre".

Cornelia, sur le même ton, répondit aussitôt: "Moi aussi".

PAS PRESSE...

Le tramway Bleury attend depuis plus d'une minute que l'agent veuille bien changer la lumière pour lui permettre de tourner rue Craig.

Un vieux monsieur, debout près du garde-moteur, engage la conversation:

— C'est toujours la même chose, ici; il faut toujours attendre.

— Oh! vous savez, on s'y fait, répond l'employé.

— Heureusement que je ne suis pas pressé ce matin.

— Moi non plus. Voyez-vous, je ne mange qu'à une heure, cet après-midi.

LE BON MOYEN

Un grand photographe n'aime pas que ses clients aient, devant l'objectif, un visage trop sérieux, aussi a-t-il inventé un truc qui réussit toujours.

Après avoir prononcé le sacramentel:

"Ne bougez plus", il ajoute:

Je ne vous recommande pas, Madame, de prendre un air gracieux; le contraire serait impossible.

La dame flattée ne peut s'empêcher de sourire et le tour est joué.

C'ETAIT HIER

Une dame venait de perdre son mari. Un monsieur qui alla la voir la trouva jouant de la harpe, et lui dit avec surprise:

— Eh! mon Dieu! je m'attendais à vous trouver dans la désolation.

— Ah! dit-elle d'un ton pathétique, c'est hier qu'il fallait me voir.

UN PEU TROP FORT!

Un charretier, son cheval, sa voiture et son chien gravissent une rude côte après une dure journée de travail.

— Quelle chaleur, dit le paysan!

— Oui, et quelle côte, dit le cheval.

— Tiens, dit le paysan, c'est bien la première fois que j'entends un cheval parler.

— Moi aussi, dit le chien.

DES MOUCHOIRS...

— Tu vois cet homme-là? Il a contribué à essuyer bien des larmes.

— C'est un philanthrope?

— Non c'est un marchand de mouchoirs.

PAS D'INQUIETUDE

— Savez-vous, voisin, que votre chien aboie pendant des nuits entières?

— Oui, mais ne vous inquiétez pas pour la pauvre bête, il se repose ensuite pendant toute la journée.

FER A CHEVAL

— Le gros fer à cheval qui est accroché au-dessus de votre porte signifie-t-il vraiment la chance?

— Je crois bien il a déjà tombé cinq ou six fois et n'a encore tué personne.

RUMEUR PUBLIQUE

On répétait devant Martainville cette maxime: "Qui paye ses dettes s'enrichit."

— Bah! bah! répondit-il; c'est un bruit que les créanciers font courir.

PROMENADE HUMIDE

Sur la plage un homme est debout au milieu de la mer qui lui monte jusqu'à la taille. Il est tout habillé et porte un col cassé. On lui demande:

— Mais, monsieur, pourquoi vous baignez-vous tout habillé?

Il répond: — Mêlez-vous de ce qui vous regarde, monsieur, je ne me baigne pas, je me promène!



* Le jeune Charles Brightup, domicilié à Liberal, dans l'Etat américain du Kansas, est ici accompagné de son nouvel ami, le hibou. Le garçonnet de 12 ans a trouvé l'oiseau en tondant le gazon. Malgré l'allure revêche du hibou, tout indique que les deux amis s'entendent bien.

Incursion dans le domaine des

SCIENCES

No 163

PAR ROLLAND DUMAIS

Le foie et ses malaises

L'espoir renaît pour des millions de gens qui, de par le monde entier, souffrent de maladies de foie, grâce à la thérapeutique moderne mise au point depuis la découverte des antibiotiques.

Les maladies de foie sont souvent plus dangereuses que certaines autres maladies qu'on craint d'ordinaire davantage. C'est ainsi qu'en Bolivie les maladies de foie et du canal biliaire ont fait, au cours d'une année récente, près de sept fois plus de décès dus à une seule maladie de foie — la cirrhose — qu'à l'influenza.

Aux Indes, des centaines de bébés âgés de six à dix-huit mois meurent chaque année d'une cirrhose insidieuse, c'est-à-dire d'une dégénérescence du foie. Selon des rapports récents, cependant, il semble s'avérer que, grâce aux antibiotiques, ces enfants pourraient avoir la vie sauve. Le Dr P. Krishna Rao, de Bangalore, écrit dans les *Annales de l'Académie des Sciences de New-York* qu'après traitement à la terramycine, la thérapie étant complétée par des éléments nutritifs essentiels, des enfants qui autrement seraient morts, sont toujours vivants.

Une autre maladie, qui atteint le foie, le kwashiorkor, est probablement la plus mortelle parmi celles qui s'attaquent aux enfants. Constatée pour la première fois, en Afrique, elle est répandue maintenant dans le monde entier. De récentes expériences effectuées sur des animaux ont conduit à la conclusion qu'il est possible d'accorder aux enfants une protection contre la maladie en ajoutant à leur régime de petites quantités d'antibiotiques tels que la terramycine.

Cependant, des résultats encourageants ont été observés par des médecins chiliens, les Docteurs H. Ducci et R. Katz, qui, dans un article publié dans la revue américaine *Gastroenterology* affirment que la terramycine, administrée en même temps que la cortisone, aurait sauvé la vie de jeunes malades gravement atteints d'hépatite et qui se trouvaient déjà dans le coma. Au cours de notre longue expérience, précisent-ils, dans les soins de l'hépatite aiguë, nous n'avions jamais eu l'occasion jusqu'à ces derniers temps de constater une guérison après que le malade soit tombé dans le coma.

La maladie de foie, l'hépatite infectieuse — communément appelée jaunisse — a été longtemps considérée comme une "maladie de soldat" ayant été à l'origine de graves épidémies au cours de la première et de la deuxième grandes guerres mondiales; pendant la dernière, tout particulièrement, elle avait même été la cause de difficultés stratégiques dans les opérations d'Afrique du Nord où de trente-cinq à quarante pour cent des effectifs de certaines unités s'étaient trouvés mis hors d'action pendant trois mois ou davantage. Aujourd'hui, les médecins savent que l'hépatite infectieuse est un danger auquel il faut faire face partout où des jeunes gens vivent en groupes serrés. En 1944, une épidémie de la maladie s'est déclarée dans un camp de jeunesse aux États-Unis et d'autres épidémies ont été signalées dans différentes parties du monde.

Le poisson souffre

Il semble que les poissons sont capables de souffrir. La douleur chez les animaux varie avec leur sensibilité: un homme sauvage souffrira, à blessure égale, moins qu'un homme civilisé et plus raffiné. Tout le monde a en-

tendu un chien hurler à la suite de coups reçus. À défaut de microphones pour enregistrer le cri des poissons, dans l'eau, car ils ont un cri, on peut constater qu'un poisson attaqué et mordu par un autre se débat frénétiquement pour échapper à son ennemi. De même, un poisson qui reçoit brusquement un léger courant d'eau froide ou un courant électrique, cherche à s'en éloigner le plus rapidement possible.

Nos hirondelles l'hiver

La disparition massive de nos populations d'hirondelles aux environs de l'équinoxe a fait naître, dans les temps passés, de curieuses légendes: on leur attribuait, par exemple, la faculté de passer l'hiver engourdis dans les marécages. On sait depuis longtemps qu'à de très rares exceptions, toutes les hirondelles, nichant en zone froide et tempérée, quittent leurs lieux de nidification quelque temps après que les jeunes des dernières couvées ont pris leur essor définitif pour s'envoler vers leurs quartiers d'hiver. On les voit alors se réunir en bandes plus ou moins considérables, perchant volontiers

sur les fils du télégraphe, esquissant durant quelques jours des vols préparatoires et enfin partir d'un même élan vers les pays chauds.

Découvertes archéologiques

L'art primitif australien révèle d'authentiques chefs-d'œuvre. En novembre 1948, après avoir travaillé huit mois sur place, une expédition australo-américaine revenait de la Terre d'Arnhem — dans le nord de l'Australie — avec vingt-cinq tonnes de documents comprenant notamment quatre cents dessins aborigènes sur écorce d'arbre ainsi que des croquis et photographies de peintures exécutés sur les parois des cavernes.

Les membres de l'expédition trouvèrent que certaines de ces œuvres présentaient une ressemblance frappante avec celles exécutées par l'homme préhistorique dans les cavernes de l'est de l'Espagne et par les habitants de la brousse dans le sud de l'Afrique. Les savants rapportèrent des croquis particulièrement intéressants de peintures d'un genre jusque-là peu connu, appelées peintures: "Mimi". Les sujets étant représentés avec leurs organes internes l'ont fait désigner sous le nom d'"art des Rayons X".

Nos lecteurs nous écrivent

Pourriez-vous me faire parvenir le fascicule intitulé "Botaniste amateur en Campagne" du Rvd Père Louis-Marie, professeur à l'Ecole d'Agriculture d'Oka. O. M. Jonquière.

Je regrette, mais je ne puis pas faire la distribution des volumes dont j'annonce, éventuellement, la parution dans nos colonnes. Imaginez la dépense. Vous trouverez ce livre dans toutes les bonnes librairies et il se vend relativement à un prix très abordable.

Je lis régulièrement votre intéressante chronique qui paraît régulièrement dans le Supplément de l'Action Catholique et je vous félicite des nombreux points d'intérêt que vous y soulevez. Votre vulgarisation scientifique est de nature à rendre de nombreux services chez vos lecteurs qui, je n'en doute pas, doivent se faire de plus en plus nombreux. À mon tour de vous poser mon problème: j'ai l'habitude d'avoir des crises de hoquet souvent et répétées, ce qui m'agace passablement. Auriez-vous un moyen de me débarrasser de cet inconvénient? Mme G.D., St-Pacôme, P.Q.

Je vous remercie de votre bonne appréciation pour notre chronique. Pour répondre à votre question, je vous dirai qu'il suffit simplement de bailler, car ce faire détend le système nerveux et arrête neuf fois sur dix le hoquet qui est un réflexe nerveux. C'est simple, comme vous le voyez, essayez ce truc, vous m'en donnerez des nouvelles.

Je suis un jeune homme de dix-sept ans et je me donne beaucoup à l'athlétisme mais je souffre cruellement, la nuit, de crampes dans les jambes. Existe-t-il un moyen de se débarrasser de ce malaise? J'ai beau me frictionner activement les mollets, mais ces crises se continuent et sont très souffrantes. J.-P. D., St-Albert-le-Grand, Québec.

Je vous félicite de vos exercices physiques, mais les crampes dont vous souffrez sont peut-être un avertissement que vous abusez de votre résistance organique. Il est

bon de faire de l'athlétisme, mais il ne faut pas en abuser. Pour faire passer une crise de crampes, appuyez carrément vos pieds sur le sol, à plat, ce qui vous soulagera instantanément en étirant vos muscles. Il est inutile de vous frotter l'endroit sensible, d'essayer de marcher un tout petit peu sur la pointe des pieds; autant de gestes maladroits qui ne feront que davantage vous faire souffrir.

Pourriez-vous me dire quelle quantité d'urine, approximativement, une personne doit-elle donner en vingt-quatre heures? Les réponses que vous donnez à vos nombreux lecteurs nous renseignent sur une foule de sujets dont les connaissances sont précieuses. Mme R.T. Lévis, P.Q.

Une personne en santé, adulte, doit donner en moyenne une pinte à une pinte et quart d'urine quotidiennement; cette quantité augmente si l'on boit abondamment, et si l'on prend certains médicaments, de même qu'après une maladie, au moment où la fièvre diminue: le fait d'uriner avec abondance est alors le premier signe de la guérison. Si la quantité d'urine descend plus bas qu'une chopine par jour, il y a symptôme d'accès de fièvre et ce fait peut déceler certaines maladies infectieuses; au contraire, si la quantité dépasse deux pintes quotidiennement, ce peut être un signe caractéristique du diabète. Ces gens boivent abondamment pour remédier à la déperdition d'eau de leur organisme. Il est à conseiller de faire analyser ses urines de temps à autres par son médecin qui pourra déceler au besoin le bon fonctionnement, ou le contraire, dans un organisme malade ou en santé.

Comme je suis un lecteur assidu de vos articles "Incursion dans le domaine des Sciences" qui paraissent dans notre journal l'Action Catholique, Je viens aujourd'hui vous demander un service. Quelqu'un m'ayant donné une petite tortue mesurant environ cinq à six pouces de longueur, et venant de l'Ontario, je ne sais dans

quelle condition la garder ni quelle nourriture lui donner. Pourriez-vous me dire où je pourrais me procurer un volume qui me donnerait des renseignements sur ce sujet, car j'aimerais bien la garder aussi longtemps que possible. P.-E. B. St-Casimir, Co. Portneuf, P.Q.

Je regrette, mais les loisirs dont je puis disposer ne me permettent pas de répondre personnellement à mes lecteurs. Je ne sais si la tortue dont vous me parlez est une terrestre ou aquatique; à tout événement, vous auriez du succès en gardant votre petite bête dans un terrarium, c'est-à-dire une espèce de bassin qui vous permettra de déposer de la terre et des cailloux tout en étant capable de donner de l'eau en quantité suffisante pour que votre tortue — qui est amphibie — puisse aller ou dans l'eau ou sur le sol sec à volonté. Sa nourriture peut se constituer de viande rouge, hachée, et de fruit tels que pommes, bananes ou oranges que vous couperez en petits morceaux.

Je ne connais pas de volume traitant spécialement du soin à donner aux tortues, mais avec les conseils que je vous donne, vous pourrez vous tirer d'affaire. Le réceptif dans lequel vous devrez garder votre protégée devra être assez grand pour lui permettre d'aller et de venir à sa guise, car, quoique lentes, les tortues demandent un certain exercice pour maintenir leur métabolisme. Ne vous inquiétez pas si, à l'automne et à l'hiver votre tortue devienne un peu plus paresseuse, c'est que naturellement, ces animaux hibernent et s'engourdissent passablement pour se réveiller et redevenir normaux à l'été.

Je lis toujours avec intérêt votre chronique de l'Action Catholique: Je vous envoie une branche "feuilles et fleurs" d'un arbuste tout couvert de fleurs blanches à ce temps-ci de l'année. Cet arbuste a été envoyé par une dame de Montréal à une voisine il y a cinq ou six ans elle ne peut dire le nom de cette plante, car nous ne possédons pas l'adresse de l'envoyeuse. J'espère recevoir une réponse et savoir le nom de cet arbuste et s'il y a d'autres couleurs que le blanc. Mme T. T., Mont-Louis, Co. Gaspé.

L'arbuste que vous avez soumis pour identification est communément connu des horticulteurs sous le nom de *Philadelphus Séringat*. Il est dressé, touffu et devient assez haut; les fleurs, disposées en grappes, sont d'un blanc crème. L'odeur caractéristique semble être l'orange. La variété "Virginal" est celle que l'on doit planter chez nous surtout si l'on est contrainct à se limiter à un seul plant. Les fleurs sont seulement blanches.

J'ai l'habitude de répondre à toutes les questions qui m'arrivent, mais il se peut faire que des lettres s'écarteront, et ne me parviennent pas. Je dois même, assez souvent, payer un surplus pour retirer des lettres non suffisamment affranchies. Il peut arriver que je

prenne quelque temps à répondre à certaines questions qui me demandent des démarches et des recherches, car je ne suis ni encyclopédique ni universel, ce qui me demande souvent de consulter des spécialistes en certaines matières avant de satisfaire la curiosité de mes lecteurs.

J'ai l'habitude de lire chaque semaine la page du supplément de l'Action Catholique intitulée: "Incursion dans le domaine des Sciences". Votre article sur l'hirondelle pourprée m'a vivement intéressé et comme vous, je déplore qu'il y ait si peu d'observateurs des oiseaux de chez nous.

L'ornithologie, ou plutôt l'observation des oiseaux, est mon passe-temps favori depuis déjà quelques années et c'est pour répondre à votre appel que je vous écris aujourd'hui. Comme j'ai constaté que seul, je ne pouvais faire grand chose, pour faire progresser cette science dans notre région, je vous serais reconnaissant si vous pouviez m'indiquer un groupement qui s'occupe de cela et avec lequel je pourrais collaborer. R. St.-L., Québec.

Je remercie mon aimable lecteur de ces bonnes paroles, et je l'encourage à continuer d'étudier nos oiseaux; il se pourrait, dans un avenir prochain, que j'aie l'occasion et le plaisir d'annoncer l'organisation d'une véritable société qui s'occuperait de répandre chez nos gens cet amour, ce besoin d'observer les vies qui coexistent avec nous; pour le moment, nous devons attendre encore un peu. La création est une chose, la réalisation une autre.

Ayant lu votre article sur l'hirondelle pourprée dans votre chronique de l'Action Catholique, je crois vous intéresser en vous mentionnant qu'il y a une douzaine de ces hirondelles que j'ai cru remarquer, à l'Orphelinat d'Youville à Giffard. Une maisonnette avait été installée pas très loin de la façade et elle semble maintenant être assez achalandée.

Je remercie sincèrement mon aimable correspondant de cette bonne nouvelle; nous contrôlerons cette maisonnette et ses occupants. C'est justement l'idée que nous avions, en écrivant notre article, d'éveiller l'observation chez nos gens et d'arriver à contrôler les peuplements de ces aimables voisins. Si nos lecteurs croient découvrir de nouvelles localités où nichent ces hirondelles pourprées, nous leur en serions reconnaissants.

Prière de communiquer toute correspondance relative à cette chronique à:

Rolland DUMAIS,
60, Côte de Courville,
Courville, P.Q.

● Le citron, pourtant bien acide, contient près de 10% de sucre, alors que le melon d'eau, pourtant assez sucré, n'en contient que 7%.



● Tandis que des visiteurs entourent la cage de Brumas, l'ours blanc du jardin zoologique de Londres, le superbe animal polaire s'en donne avec entrain dans les eaux de sa piscine privée. Le jeu préféré de Brumas est de déchiqueter les vieux pneus d'automobile.

(Suite de la page 4)

● Suite de la première page

combustible et sera bientôt fabriquée en grande série.

D'une conception plus ambitieuse, la chaudière solaire construite pendant ses loisirs par M. A.-L. Gardner, conseiller de l'Unesco auprès du Laboratoire National de physique de l'Inde, est destinée à alimenter de petites machines à vapeur ou des moteurs électriques. Elle permet de concentrer la chaleur du Soleil, provenant d'une surface de 30 pieds carrés (2,737 m²), en un foyer de moins d'un pied carré (0,092 m²); on peut s'en servir pour distiller de l'eau, pour la porter à ébullition, pour produire de la vapeur, et divers autres usages.



● Une éruption du Vésuve, illustrée ci-dessus, laisse voir la force considérable qui peut se dégager d'un volcan lorsqu'il est "choqué"... Des expériences scientifiques se poursuivent dans le but d'en venir à une utilisation de la chaleur volcanique, par procédé de conduites spéciales, pour engendrer une énergie motrice de consommation industrielle et domestique. C'est la "houille rouge". On sait que la ville de Naples, en Italie, est construite auprès du Vésuve.

Pour convaincre les sceptiques de la valeur pratique de son invention, M. Gardner l'installa l'été dernier sur le toit de son appartement à la Nouvelle-Delhi. Il fabriqua lui-même tous les éléments de l'appareil, utilisant une chaise de salle à manger comme établi. Coût total des matériaux: moins de 20 dollars (7,000 francs français).

Un dispositif très simple, actionné par le soleil

Quand l'installation fut terminée, M. Gardner fit une démonstration devant le Professeur S.-S. Bhatnagar, directeur du Conseil indien de la Recherche scientifique et industrielle. Le Professeur lui proposa immédiatement d'installer d'autres appareils du même type au Laboratoire National de Physique; le premier est déjà construit et des essais sont en cours.

La méthode imaginée par M. Gardner est simple: il dispose en rangées parallèles un grand nombre de miroirs plats d'un type bon marché. Chaque miroir est monté sur un pied individuel, fait de deux tiges métalliques à charnière. Un levier, qui commande l'ensemble du groupe, permet de modifier l'angle d'inclinaison des miroirs de telle sorte qu'ils réfléchissent les rayons du soleil en un unique foyer, d'une dimension à peu près égale à celle d'un miroir. En utilisant plusieurs groupes de miroirs dirigés tous vers le même foyer, il est possible d'obtenir une très grande concentration de chaleur — équivalente à plusieurs centai-

nes de kilowatts d'énergie — et de produire des températures de l'ordre de 1,000 ou 1,500° Centigrades. L'appareil de M. Gardner pourra trouver des applications dans de nombreux secteurs de l'industrie et servir également à la production d'énergie sur une assez grande échelle. Selon le constructeur, le coût de son installation est si modique qu'il sera amorti après quelques mois d'usage en raison de l'économie de combustible.

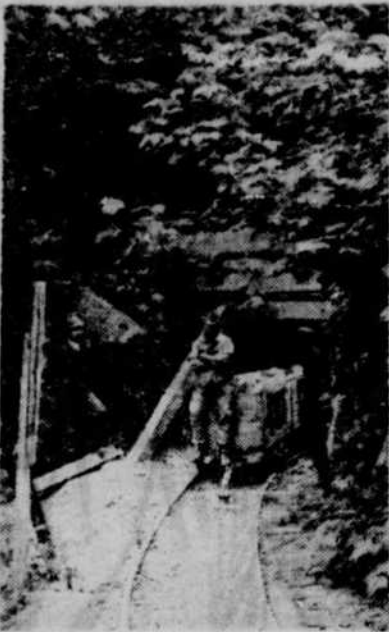
L'appareil actuellement mis à l'épreuve au Laboratoire national de Physique de la Nouvelle Delhi, a été conçu par M. Gardner pour donner trois ou quatre kilowatts d'énergie calorifique à une température d'environ 500 au 600 centigrade. Un dispositif automatique, très simple actionné par le Soleil lui-même, permet de modifier le degré d'inclinaison des miroirs de sorte qu'ils suivent le mouvement décrit par l'astre durant les différentes heures du jour. Dotée d'une surface de réflexion de 4,5 m², l'installation a une capacité calorifique égale à celle d'un réflecteur parabolique de près de 2,50 m. de diamètre; son prix de revient, cependant, est infiniment moins élevé.

La troisième invention, qui constitue une innovation importante, n'a pas encore d'application pratique. Elle permet de transformer directement en électricité l'énergie rayonnante du soleil, sans la convertir d'abord en chaleur. Une démonstration du fonctionnement de cette "pile solaire" a été organisée par les Laboratoires téléphoniques Bell lors de la réunion, à Washington, de l'Académie Nationale des Sciences, le 26 avril dernier.

Le mystère de la photosynthèse

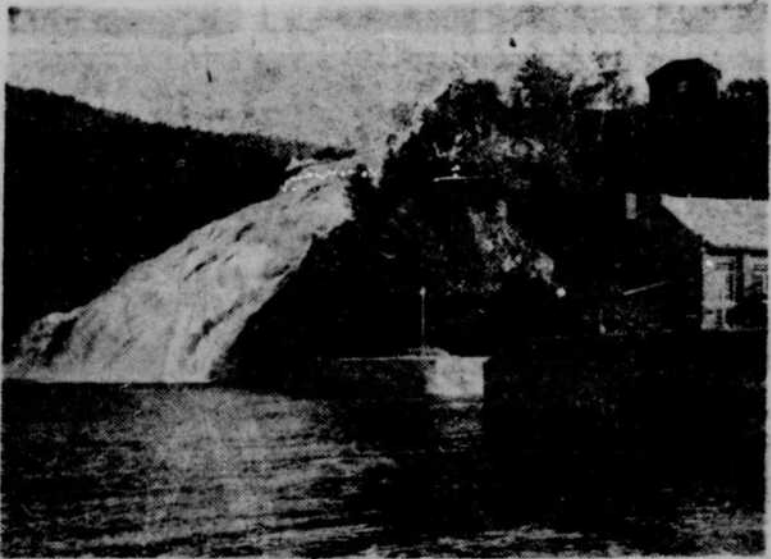
Au stade actuel des recherches, la pile se compose de très minces rubans de silicium spécialement traités, d'une dimension à peu près égale à celle d'une lame de rasoir de sûreté. Le silicium est un métal semi-conducteur de l'électricité, comme le germanium qui est utilisé maintenant dans les transistors. Quand on l'expose aux rayons solaires, le silicium produit un faible courant électrique qui, lors de la démonstration, a été utilisé pour transmettre la parole par fil téléphonique et, avec un transistor, pour alimenter un émetteur de radio. Les expériences ont montré que six pour cent de l'énergie rayonnante disponible avaient été transformés en électricité. Ce rendement dépasse celui de la plupart des installations solaires, mais n'atteint pas le rendement des machines à vapeur ou des moteurs à essence. On pense, cependant, que la "pile solaire" pourra rendre de grands services dans les localités isolées: son coût est relativement peu élevé, et son entretien facile, car l'appareil ne comporte pas de pièces mobiles.

Ces trois installations présentent cependant le désavantage de ne pouvoir fonctionner la nuit ou par temps couvert, car il n'existe pas, à l'heure actuelle, de méthode efficace permettant d'emmagasiner la chaleur ou l'électricité. Pour résoudre le problème, les savants étudient le processus par lequel les plantes vertes absorbent les rayons du Soleil et les utilisent pour constituer du bois, des fibres et des amidons. L'énergie ainsi emmagasinée sous une forme chimique est libérée quand ces substances sont utilisées comme aliments ou comme combustibles. Le processus — dit de photosynthèse — qui est provoqué par une matière colorante verte — la chlorophylle — se déroule sans aucune élévation de la température, mais son mécanisme exact n'est pas encore complètement élucidé. Puisqu'il s'agit



● Il est traité à profusion de houilles rouge, verte, bleue, blanche et d'or. Mais il ne faut pas que les diverses couleurs de l'arc-en-ciel, accolées au mot houille, en détruisent le sens propre. Selon le dictionnaire, le mot houille désigne le "charbon fossile, vulgairement appelé charbon de terre". C'est en somme le vieux charbon noir, que tout le monde connaît, et que l'on extrait du sol pour s'en servir comme combustible... On voit ici l'entrée d'une mine de charbon en Nouvelle-Ecosse.

du mécanisme dont dépend toute vie, végétale et animale, et par conséquent nos combustibles comme nos aliments, il est temps de le comprendre pour le faire servir pleinement aux besoins d'une population sans cesse croissante. (UNESCO)



● Les chutes Fraser, à Rivière-du-Loup, illustrent ici la "houille blanche" — chutes d'eau. Celles-ci sont les principales sources d'énergie motrice dans la province de Québec. Mais le Canada connaît bientôt la "houille verte" — cours d'eau — puisque l'on veut harnacher les ressources hydrauliques du fleuve Saint-Laurent. L'avenir lui réserve-t-il en surplus la "houille bleue" — utilisation des vagues et des marées comme force motrice — étant donné que les côtes du pays sont baignées par deux océans?

dans la déchristianisation des masses: le climat matérialiste dans lequel se développent les réussites techniques avec leur puissance de persuasion, la mentalité positiviste et utilitariste héritée des sciences appliquées (Père de Féligonde), et surtout la rupture des relations proprement humaines dans le monde du travail (Père Loew).

La grande industrie, seulement rivée aux profits, a transformé le travailleur en un instrument de production mécanique et inanimé comme un outil, ne faisant de place ni à l'exercice de son intelligence ni à ses puissances d'invention ni à ses rapports humains à l'intérieur de l'entreprise. L'abrutissement et l'absence de liberté qui en résultent, alliés encore à de pénibles conditions d'existence quand ce n'est pas à la misère, constituent des obstacles majeurs à la vie chrétienne. "Si l'on veut redonner aux hommes le sens de Dieu, il faut commencer par retrouver entre hommes le sens de l'humain, et alors l'homme pourra trouver le sens de Dieu" (P. Loew).

Pourquoi faudrait-il le cacher? Les privilèges ecclésiastiques de l'ancien régime, la compromission de l'Eglise avec les puissances temporelles (F. Mauriac), l'inadaptation du ministère pastoral aux milieux ouvriers et campagnards sont aussi à la source de la désertion des neufs. Trop souvent la religion apparaît au dehors comme une affaire d'argent: la maintenance des classes dans l'administration des sacrements, la taxation du culte, etc., continuent à faire écran à l'Evangile devant le peuple. "Il n'y a pas de raison de marier ou d'enterrer plus fastueusement une fille riche que la fille qui n'a pas un sou, puisque toutes les deux sont enfants de Dieu, au même titre" (P. Loew).

Il n'est pas de remède sans diagnostic. Les intellectuels catholiques français ne se sont attachés pendant cette Semaine à déterminer, d'après ses symptômes, l'athéisme de notre temps que pour mieux découvrir la "pédagogie du sens de Dieu". Les moyens d'accès de l'homme au mystère de Dieu peuvent être cherchés; et on recommandera de présenter Dieu comme Vérité et Vie, de prêcher Jésus-Christ et Jésus-Christ Sauveur (abbé Coudreau), de porter l'Evangile dans toute sa pureté à la face du contre-Evangile des marxistes. Mais tout cela serait vaine tactique si tous les chrétiens, prêtres et laïcs, ne décidaient pas de vivre de Dieu. "Seule une âme unie à Lui sera capable de christianiser les institutions, les mœurs, les structures" (cardinal Feltrin).

Il aura suffi d'évoquer brièvement quelques-unes des 27 communications, faites à la dernière Semaine des Intellectuels catholiques, et réunies aujourd'hui en un volume, pour laisser soupçonner la richesse de doctrine et d'expérience qu'elles contiennent. Ces exposés s'adressaient au public français; mais les faits qu'ils rapportent, les analyses qu'ils poursuivent comme les conclusions qu'ils proposent ne valent pas que pour les seuls milieux parisiens ou marseillais. Quoique le problème religieux se pose en termes différents de la France au Canada, les leçons de cette dernière Semaine des Intellectuels catholiques français doivent, cependant, nous faire réfléchir sur la situation du catholicisme chez nous.

(Monde moderne et sens de Dieu: \$1.85, à la librairie de "L'Action Catholique").

Le gourmet de jadis mangeait des grives

La grive est un passereau migrateur qui, à l'automne, constitue un gibier délicat. A cette époque, en effet, elle est très grasse, car elle passe son temps, avant la migration, à se gorger de raisin, d'olives, de baies de sorbier, etc. "Savoir comme une grive" est un proverbe qui a cours dans le Midi, où l'on connaît bien le vol incertain et les mouvements chancelants de l'oiseau trop repu.

Jadis, les Romains mettaient la grive au-dessus de tout le gibier à plume, comme le lièvre au-dessus de tout le gibier à poil, et tandis qu'aujourd'hui nous nous contentons de prendre au lacet ou à la glu les grives et les merles, les Romains les engraisaient. Des écrivains latins nous apprennent qu'on regardait un parc à grives comme aussi important en agriculture que les poulaillers et les cages pour les oies. C'est Lucullus, le fameux gourmet, qui, d'après Plutarque, inventa l'art d'engraisser les grives. Les parcs à grives étaient obscurs et disposés de manière que les oiseaux ne pussent apercevoir les champs ni les bois, afin que le désir d'y retourner ne troublât pas leur tranquillité et leur appétit. On engraisait les oiseaux avec une sorte de pâtée faite de millet plié et de figues écrasées, auxquels on ajoutait des baies de lierre, de myrte et de pistaches pour donner plus de parfum à la chair; après un élevage préalable dans de très petites cages, les oiseaux étaient mis à l'engrais pendant vingt jours encore dans une cage très étroite et obscure, et après seulement portés sur la table.

Il y avait une telle quantité de parcs à grives autour de Rome, qu'on fumait les champs avec leur fumier et qu'on engraisait les pores avec leurs restes.

L'embauchage est bon en Angleterre

Le secrétaire parlementaire du ministère anglais du Travail, M. Harold Watkinson, déclarait récemment à la Chambre des Communes que le nombre de personnes employées en Angleterre à la fin de mai était le plus élevé jamais enregistré en temps de paix et dépassait de plus de 200,000 celui de la fin de mai l'an dernier. "On ne voit actuellement, a-t-il dit, aucun indice que l'emploi menace de tomber au-dessous d'un niveau satisfaisant au cours du second semestre de l'année".

Outillage de TV anglais au Canada

Une maison anglaise a reçu la commande en vue de la fourniture d'outillage de relais à micro-ondes destiné à transporter les émissions de télévision de London à Windsor en Ontario. La nouvelle liaison, qui comprendra quatre postes de relais, portera des images en noir et blanc de 525 lignes, ainsi que la télévision en couleur quand on l'adoptera.

Intérêt mondial aux routes caoutchoutées

Le rapport annuel du "British Rubber Development Board" note qu'on a amenagé 59 routes caoutchoutées en diverses parties du monde, en 1953. La preuve concluante des avantages de ces routes ressort d'épreuves de durée contrôlées scientifiquement.



Alors tout est arrangé et, comme diraient les Américains: "Je bois à la santé de Ramm, notre pigeon!"



Moron! Est-ce que le Russe n'est pas assez bon pour vous? S'il se trouvait, dans ce trou infesté de vermine, quelqu'un qui comprenait l'anglais! Vous ne savez pas être prudent, Timur! Partez tout de suite. Chaque moment que nous passons ensemble est dangereux!



Psst! L'homme est parti. Est-ce quelqu'un sur le compte de qui la police s'intéresse? Vous avez entendu ce qu'il a dit?

Pas assez, femme. Leur conversation prenait fin quand nous sommes arrivés.



C'est regrettable. Si seulement le message de mon informateur m'avait trouvé plus vite alors que j'étais à vos quartiers...

Que voulez-vous, Chuldar... J'ai eu aussi besoin d'un peu de temps pour trouver ce complet de rue.



Mais ils parlaient de Ramm et il semble que leurs plans sont prêts.

Oui... mais il nous manque les preuves nécessaires pour convaincre votre général amoureux!



En effet, elle est assez habile pour le convaincre, au besoin, que ses rencontres avec Timur n'ont aucune espèce d'importance. Mais, à propos, Mlle de Jones n'est certainement pas venue à pied jusqu'à un endroit comme celui-ci!



La propriétaire dit que le véhicule de la Jones est dans la cour, à l'arrière.

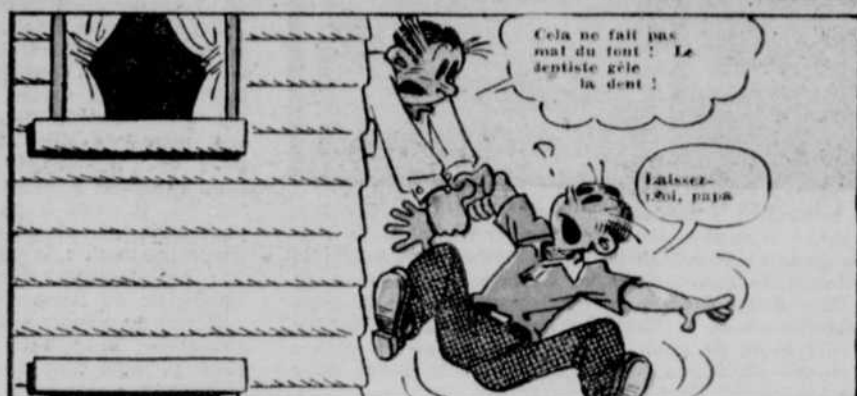
Continuez d'avoir l'œil sur elle, Chuldar. Je reviens tout de suite.



(à suivre)

La Famille TÊTEBÊCHE

par
CHIC YOUNG



Le coin des timbres

par T. Montagnes



● Parmi les nouvelles émissions reçues, on trouve illustrés en haut, de gauche à droite, les nouveaux timbres de la Malaisie à l'effigie de la reine Elisabeth II, le timbre de l'Australie pour sa Croix-Rouge, le nouveau timbre de la poste aérienne du Mexique à l'effigie d'arts indigènes. On trouve en bas, de gauche à droite : le timbre de la Hollande commémorant le 1.200^e anniversaire de la mort de saint Boniface, un nouveau timbre de la poste aérienne du Japon, et un timbre de la Sarre pour le "Jour du timbre-poste" de 1954.

Il y eut plusieurs aventures de poste aérienne, en diverses parties du monde, avant que ne s'inaugure l'usage du timbre-poste aérien. En de nombreux cas, on s'efforçait de défrayer une partie du coût en vendant des timbres spéciaux et non officiels, c'est-à-dire des timbres n'étant émis par aucun département gouvernemental des Postes. Les premières envolées et les premiers timbres employés se trouvent mentionnés dans le "Sanabria's Air Post Catalogue" (Nicholas Sanabria Co. Inc., 521 Fifth Ave., New-York 17, N.-Y.). Aux Etats-Unis, par exemple, les premières mentions de timbres aériens remontent en 1877, quand un ballon a transporté des lettres à Gallatin, au Tennessee. On sait que deux enveloppes, portant des timbres de 5 cents à l'effigie d'un ballon, existent encore aujourd'hui.

Et peut-être les plus anciens timbres-postes aériens, dans la sui-

ballons transportaient les lettres. On se fiait alors aux ballons pour diffuser de Paris assiégé les lettres et les journaux.

Un autre ballon transportant des effets postaux a quitté Londres, Angleterre, le 14 octobre 1907, selon la "Stamp Collector's Encyclopedia" (Philosophical Library, New-York). Le ballon est tombé en Suède, où l'on trouva les effets postaux et où l'on s'occupa de les faire parvenir à destination par voies régulières.

C'est à 1910 qu'il faut remonter pour trouver les premiers effets postaux transportés à tarif spécial dans les premiers avions. On vendit alors des timbres semi-officiels pour affranchir les lettres acheminées par avion à la conférence d'aviation de Nantes. Aux Etats-Unis, une envolée de Sheephead-Bay, New-York, à Long-Beach, Californie, par le pionnier de l'aviation Perry Rodgers, en septembre 1911, transportait des effets postaux avec timbres spéciaux en surplus des timbres réguliers du gouvernement. En Grande-Bretagne, en février 1913, des envolées spéciales de poste aérienne eurent lieu en divers endroits durant une semaine de l'aviation.

Les premiers effets postaux transportés à tarif au Canada remontent à 1918. L'Aéro-Club du Canada avait eu alors l'autorisation du ministère des Postes d'effectuer un service spécial de poste aérienne entre Toronto et Ottawa, du 26 août au 4 septembre. L'affranchissement était de 25 cents par lettre.

La collection de ces vieux timbres semi-postaux est une entreprise hautement spécialisée, mais elle attire bien des philatélistes.

x x x

Les nouvelles émissions: L'Irlande a émis en juillet deux timbres à l'occasion du centenaire de l'université catholique d'Irlande; ces timbres sont à l'effigie du cardinal Newman, premier recteur de l'université. — Singapour doit émettre bientôt une série représentant des paysages du pays et des personnages historiques. — L'Australie doit émettre un timbre pour souligner le centenaire de son premier chemin de fer. — Les Nations-Unies émettront un timbre montrant son quartier général à Genève. — Les Etats-Unis émettront un timbre aérien de 4 cents en septembre.

REALISTE

— Je voudrais parler au maître de la maison dit un pauvre diable à un fermier sur le seuil du logis.

— Ma femme est absente, répond le fermier.

Personnalité du pays de Montbéliard

Un article inédit d'André BEUCLER

CERTAINES contrées de France ne sont pas encore exploitées par ce qu'il est convenu aujourd'hui de nommer le grand tourisme, non qu'elles présentent moins d'attraits que les autres, ou de ressources. C'est très souvent le contraire. Sans doute ont-elles, à l'image de l'homme une destinée. Les unes sont spectaculaires, célèbres, fourmillantes de visiteurs, de véhicules, et relèvent actuellement presque des habitudes de la société. Les autres sont plus modestes, plus secrètes ou plus intérieures. Il arrive aussi qu'elles aient connu, dans l'histoire, des moments plus difficiles. Le pays de Montbéliard appartient sans conteste à cette seconde catégorie. Il est à part, et c'est pourquoi ses habitants lui ont donné ce nom : le pays, qui n'est pas uniquement inspiré par la tendresse ou l'orgueil.

Placé au cœur même de cette porte de Bourgogne par où se ruèrent jadis tant de hordes d'envahisseurs, le pays de Montbéliard n'est ni le Franche-Comté, ni l'Alsace, ni le pays vosgien ni la Suisse. Physiquement et moralement il est le pays de Montbéliard, un petit monde à part, très luthérien d'origine, et la plus jeune de toutes les terres françaises. D'abord conquis (et ceci d'autant plus facilement qu'il était français de cœur et profondément épris de liberté depuis la Réforme) en avril 1793 sur l'ordre de Custine, commandant en chef des armées du Rhin, puis par le représentant de la République Bernard, qui n'eut pas à faire usage de la guillotine, le pays de Montbéliard fut rattaché définitivement et solennellement à la France le 7 août 1796. Après avoir fait partie de l'héritage des maisons de Montfaucon et de Chalon, jusqu'à la fin du XVI^e siècle, le pays, ou plutôt le comté, fut placé sous la couronne des comtes, puis des ducs de Wurtemberg, eux-mêmes soumis à l'empereur Maximilien. Le dernier des Wurtemberg - Montbéliard, Frédéric-Eugène (mort en 1797) avait épousé une princesse de Brandebourg, nièce du roi de Prusse Frédéric III. Leur fille Sophie-Dorothée, qui fut élevée à Etupes, dans un château dont les ruines se voient encore non loin de Sochaux (Sochaux les automobiles, Sochaux l'équipe de football) allait devenir tsarine par son mariage avec Paul I^{er}, belle-fille de Catherine II et mère d'Alexandre I^{er}, donc tour à tour amie et ennemie de Napoléon. Par elle, qui prit à la cour le nom de Marie Féodorovna, la principauté de Montbéliard entra dans la grande légende, et longtemps, longtemps, jusqu'au traité de Brest-Litovsk en 1917, nombreux furent les Montbéliardais (précepteurs, gouvernantes, artisans érudits, musiciens, etc.) qui, le rêve au cœur, quittèrent leur petite patrie pour Saint-Petersbourg, Moscou, Kiev ou Odessa, dans la hâte de s'élever au-dessus de leur condition.

La maison où naquit Sophie-Dorothée se voit encore de nos jours à Montbéliard. Elle fut princière, cosmopolite et accueillante, comme toutes les petites cours allemandes du XVIII^e siècle. De grands personnages, surtout parisiens y étaient constamment invités, car on y voulait jouer (et souvent l'on y réussissait) les Catherine et les Frédéric. Cette maison, ornement d'une place paisible, aux couleurs charmantes, dont le centre est l'église Saint-Martin, est aujourd'hui Banque de France. En 1815, après l'occupation de Paris par les Cosaques, Alexandre I^{er}, sur le chemin du retour, vient y passer quelques heures. On trouve parfois chez



● La maison des Princes, à Montbéliard.

des collectionneurs ou dans des greniers une gravure intéressante, exécutée à l'époque en souvenir de cette visite impériale.

Au début de sa vie française, le pays de Montbéliard fit partie du département du Mont-Terrible, chef-lieu Porrentruy, puis de celui du Haut-Rhin, chef-lieu Colmar. Après les remaniements territoriaux prévus au traité de Paris de 1814 et le retour de Porrentruy à la Suisse, il fut inclus dans le département du Doubs, dont il ne devait pas tarder à devenir sous-préfecture. Toutefois, par ses coutumes, son patois, son culte, son état d'esprit et ses frontières réelles (qui ne sont pas celles de la sous-préfecture administrative) il restait et il est resté le "pays". Sans compter une empreinte latine que l'on retrouve dans certains noms propres et dans certains signes sur le sol. Car la région fut placée sous l'autorité romaine, de la victoire d'Alésia jusqu'à la mort de Marc-Aurèle, c'est-à-dire pendant plus de deux siècles.

Ce "pays" aux racines si profondes, au passé si divers, se présente aujourd'hui au visiteur tel que le voient et l'aiment ses enfants : un ensemble de vastes usines et de rideaux d'arbres, de petites fabriques et de forêts, de cités ouvrières et de pâturages, d'églises et de fermes, de centrales électriques et de fromageries, d'horlogers et de bûcherons, de murmures industriels et de profondes solitudes, le tout serré dans un très petit espace, enrichi de ruisseaux et de vergers, traversé de rapides (Strasbourg-Nice) et sillonné de cars. Ici, le décor, la population et le trafic sont ceux des villes tentaculaires. Dans le voisinage immédiat, et parfois sur l'autre rive du canal du Rhône au Rhin, le paysage évoque les Géorgiques et Bernardin de Saint-Pierre. Partout, en ce minuscule territoire si rempli les sonnailleries des troupeaux se mêlent aux sirènes des usines. Dans cet ensemble, que domine un célèbre château du XIII^e siècle, ancienne demeure des comtes de Montbéliard, bien des for-

mes, des aspects, appartiennent à ce futur qui a déjà commencé, et cependant quelque chose d'ancien et de naturel demeure que la sensibilité saisit simultanément, pour sa satisfaction. Le docteur Muston avait excellemment noté, dans ses Recherches anthropologiques, que la plupart des légumes et arbres fruitiers cultivés actuellement dans la contrée, l'étaient déjà du temps de Charlemagne, ce qui prouverait que le climat et la culture n'ont point changé depuis l'an 800.

Le chef-d'œuvre de cette fresque ramassée est assurément le Doubs, qui arrive du Sud, lent, verdâtre, pittoresque, et qui oblique brusquement vers l'Ouest, en direction de Besançon, d'une manière prestigieuse, à laquelle il doit de figurer toujours en bonne place parmi les plus belles vallées de France. Le Doubs ne traverse pas Montbéliard, qu'il laisse à quelques kilomètres de sa rive droite, mais il baigne des villages singuliers, typiques, rêveurs, que le peintre Jules Zingg, un fils du pays, un très grand artiste, a su rendre avec énergie et finesse. Comme toute contrée de caractère, la petite ville et ses environs ont donné naissance à bon nombre d'hommes illustres : Pierre Frédéric Dorian, qui négocia (avec Jules Favre) la capitulation de Paris de Janvier 1871; le ministre Jules-François-Stanislas Viette; l'explorateur Henri Mouhot; le professeur Georges Louis Duvernoy; Frédéric Japy; des savants et des voyageurs. Mais le plus illustre est Georges Cuvier, génie universel, grand personnage et âme d'élite, dont la statue de bronze, due à David d'Angers, honore la place de l'Hôtel de ville de Montbéliard depuis plus d'un siècle. (S.I.F., No 10.870)

PROTESTATION

A un banquet médical :
Un docteur, se levant. — Messieurs, je bois à la santé...
L'auditoire, tout d'une voix. — Jamais! nous protestons.



● La "Joillerie" et l'"Orfèvrerie" ont fait le sujet d'un nouveau timbre (50 francs) émis récemment par la France.

te, ce sont les timbres émis en 1898 en Nouvelle-Zélande. Une entreprise privée dirigeait un service postal entre les îles Great Barrier et Auckland. Le service postal coûtait 1 shilling par lettre, écrite sur un papier très fin que des pigeons pouvaient transporter. En 1899, plusieurs autres compagnies se sont lancées dans le même domaine, exigeant un shilling pour leur service postal par pigeons-voyageurs.

Selon d'autres chroniques historiques, il semble que la première fois au monde qu'on utilisa des timbres-postes aériens réguliers, ce fut durant la guerre franco-prussienne de 1870, alors que des

Comment se fabriquent la tasse et l'assiette

La matière qui sert à fabriquer une tasse ou une assiette est une fine argile, composée de poussières granitiques qu'on appelle kaolin, à laquelle on ajoute du sable et de la craie.

Avant d'être façonnée sur le tour par le potier, la composition est soigneusement mélangée au moyen de machines spéciales, et elle lui arrive sous la forme d'une pâte très épaisse.

Le tour est un appareil dont le principe n'a été que fort peu modifié depuis l'époque lointaine où les potiers de l'antique Babylone et de Nivine s'en servaient.

Le tour se meut horizontalement, au milieu d'une sorte de cuvette. Il est constitué par un disque, et la vitesse à laquelle il tourne est réglée par la pédale que le potier actionne du pied, tandis que le mouvement circulaire est transmis au tour par un volant placé à l'autre extrémité de la table de travail. Ce volant peut être mû à la main ou par une machine. Pendant que le tour tourne sur son axe, le potier y projette la masse d'argile. La pâte adhère au disque et tourne avec lui. C'est alors que l'art du potier entre véritablement en jeu. Tout en la faisant tourner, il façonne la pâte de ses doigts habiles, ou avec des outils spéciaux. Petit à petit, la masse informe devient ou une tasse ou une cuvette, ou encore un vase, c'est-à-dire soit une chose simplement utile, soit une chose que sa forme rend artistique. Il travaille de bas en haut, façonnant les parois et leur donnant la hauteur et l'épaisseur convenables. Puis il met la pièce de côté pour qu'elle puisse sécher avant de passer sur un tour à tourner pour y être achevée.

Pour fabriquer les assiettes, le potier fixe un moule spécial sur son tour, puis, après avoir rempli ce moule d'argile, il le fait tourner, tandis qu'il appuie de son bras sur la pâte, obligeant celle-ci à prendre la forme du moule; enfin il l'égalise à l'épaisseur voulue.

Tout cela étant terminé, la partie plus scientifique du travail peut commencer. D'abord on place ensemble les objets dans un four où règne une chaleur modérée pour les faire sécher. Après cela, on empile les objets tout à fait secs dans des sortes de gaires, appelées cazettes, et ressemblant à de petits poêles cylindriques. On allume le four et l'on conduit la chaleur de manière à la faire circuler tout autour de ces cazettes, qui séjournent dans le four à poterie plus de quarante heures durant. On laisse le four se refroidir lentement, et lorsqu'on ouvre les cazettes, on trouve la pâte des objets transformée en ce qu'on appelle du "biscuit".

La poterie ordinaire ne se fabrique pas tout à fait de la même manière. On ouvre les cazettes tandis qu'elles chauffent encore dans le four, et on y projette du gros sel. La chaleur transforme le sel en vapeur; celle-ci se combine avec d'autres vapeurs existant déjà à l'intérieur de la cazette et le mélange se dépose sur toute la surface des objets qui y sont enfermés, sous forme de glacure transparente et brillante.

La porcelaine de prix demande beaucoup plus de soins. Après qu'elle a été transformée en biscuit, par une première cuisson, on y peint des motifs variés, puis on trempe l'objet dans un bain d'émail liquide. Enfin, l'objet est remis dans la cazette que l'on replace dans le four jusqu'à ce qu'on ait atteint une certaine température, qui doit être maintenue pendant plus de quatorze heures.

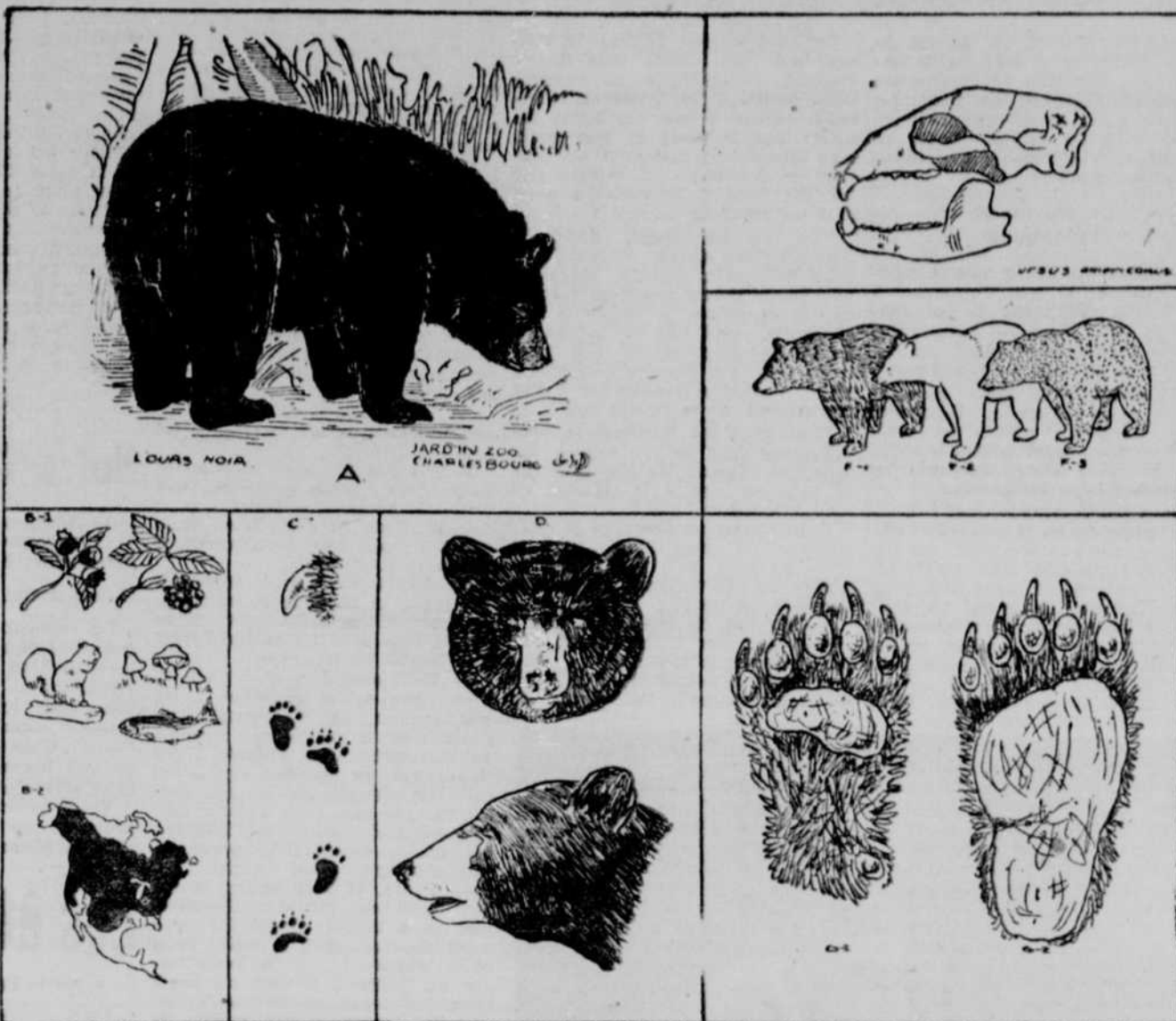
Après leur refroidissement, on retire des cazettes les divers objets, tasses, soucoupes ou vases de formes élégantes et variées que l'on a pu y mettre.

• Au cours de leur migration, les oiseaux-mouches parcourent 500 milles sans s'arrêter pour manger ou se reposer.

Gracieuseté
du
Ministère
de la
Chasse
et des
Pêcheries

de St-Denis J.
DUCHESNAY

La faune de mon pays



• L'OURS NOIR (*Euarctos Americanus*) se voit partout dans la province. Il y était longtemps avant la venue de l'homme blanc et il semble bien qu'il y restera encore malgré les empiètements graduels de la colonisation sur son domaine. C'est un gars de chez nous, si l'on peut dire ainsi. Depuis longtemps, il a perdu la renommée de croquemitaine que lui prêtaient nos grand-mères pour apaiser les enfants attardés à cueillir des fraises ou des bleuets (airelles) à la brunante.

L'ours noir est en somme un bon garçon. Il n'aime pas nous déranger et n'aime pas non plus qu'on le dérange. Il préfère vaquer paisiblement à ses affaires. S'il pressent la présence de l'homme, il s'éclipse en douceur.

Comme il a l'ouïe et l'odorat très développés, il s'arrange ordinairement pour ne pas nous rencontrer. Combien de campeurs ont frôlé ce discret gentilhomme sans même soupçonner sa présence!

A: Adulte prêt pour l'hibernation, ses réserves de graisse étant à point. B1: Quelques mets préférés. B2: Son domaine en Amérique du Nord. C: Griffe; pistes faciles à reconnaître; seuls les ongles des pieds antérieurs laissent leur empreinte. D: La tête vue de face et de côté. E: Structure du crâne. F: Trois variations de couleur chez l'ours noir: bleu, blanc, brun. G: Pied d'avant et pied d'arrière.

La "noblesse" des dames de la Halle

Les dames de la Halle ont leur noblesse; ce sont même de très grandes dames. Leur histoire est inséparable non seulement de l'histoire de Paris, mais encore de l'histoire de France. Ces grandes dames sont de rudes travailleuses, levées tôt, couchées tard, et qui ne comptent pas avec la fatigue. Elles ont un tempérament généreux, l'imagination vive, le poing robuste et le langage très coloré.

De tout temps, elles ont été promptes à l'enthousiasme. Heureux qui a su leur plaire! Tel ce duc de Beaufort, qui fut précisément appelé le "roi des Halles". Elles éprouvaient à son endroit une telle tendresse, qu'un jour où il jouait au Jeu de Paume du Marais, la fantaisie les prit d'aller applaudir leur roi et de lui apporter des fleurs. Elles partirent par petits groupes. Arrivées au Jeu de Paume, elles firent un tel tapage que le duc dut sortir pour rétablir l'ordre. Il fut aussitôt entouré de plusieurs centaines de commères qui lui tendaient des fleurs.

Elles avaient idolâtré Henri IV. Louis XV connut également leur faveur, du temps qu'il était jeune. En 1721, alors que le roi relevait d'une maladie qu'on avait crue mortelle, les dames de la Halle, rangées en ordre de bataille, et sous leurs plus beaux atours, allèrent lui porter au Louvre un esturgeon prodigieux, de huit pieds de long, orné de rubans et de fleurs. Elles arrivèrent dans des carrosses, avec des violons et des bouteilles

de vin, et se mirent à danser au milieu du jardin des Tuileries. Le roi parut au balcon, leur fit d'agréables sourires et leur distribua des louis d'or, ce qui les enthousiasma doublement.

Le 4 novembre 1781, elles se rendirent à Versailles, vêtues de robes de soie et couvertes de bijoux, à l'occasion de la naissance du dauphin. Elles commencèrent par haranguer la reine, puis elles passèrent chez le roi Louis XVI, dont la bonhomie et la familiarité les conquièrent. Il leur montra lui-même son fils, dont la bonne constitution ravit ces dames, et elles éclatèrent en exclamations attendries.

— Cher homme! Excellent papa!

Les Dames de la Halle sont aujourd'hui plus de neuf cents, toujours actives, rudes et de bonne humeur. Leur vocabulaire est renommé pour sa richesse et son imprévu, et il fut un temps où, pour avoir émis quelque doute sur la fraîcheur d'un hareng, le client s'entendait lancer les injures les plus extraordinaires.

Une de ces dames, irritée, se vit un jour river son ciou de la belle façon par un polytechnicien. Ce client distingué marchandait un melon. Assailli d'injures, il s'écria tout à coup:

— Enfin, vas-tu te taire, espèce de triangle isocèle! Parallélogramme! Polygone convexe! Octaèdre! Polyèdre! Dodécaèdre!

Pour une fois, la commère fut déconcertée. Elle resta bouche bée et s'avoua vaincue.



• Les chats domestiques ont tous des "favoris" — sorte de moustaches qui s'étend en éventail de chaque côté du museau. Mais aucun n'arrive avec le caporal Randolph MacKinlay, que l'on voit ici dans le hublot du navire britannique "Dunera", à son arrivée au port anglais de Southampton. Le caporal original tient entre l'index et le pouce une pointe de sa moustache, qui atteint en longueur neuf pouces, d'une pointe à l'autre.

Folklore

Chez les peuples qui furent de longs siècles sans écriture la sagesse des ancêtres fut transmise oralement de père en fils. Le folklore africain est particulièrement riche en fables, contes et proverbes. Voici quelques échantillons du genre.

Le lièvre et l'éléphant

La mère du lièvre vint à mourir. Aussitôt il alla demander à son voisin l'éléphant de lui donner un coup de main pour creuser la fosse, promettant de lui rendre la pareille à l'occasion.

L'éléphant acquiesça à une demande aussi naturelle. D'un seul coup de sabot il creusa une belle fosse ronde, assez profonde pour que le lièvre put y ensevelir sa mère fort honorablement.

Le malheur voulut que, à quelque temps de là, la mère de l'éléphant mourut à son tour. Le lièvre alla aussitôt très gentiment offrir ses services à son ami. Pour se venger du lièvre qui lui avait joué tant de tours, l'éléphant le conduisit sur un rocher et lui dit de creuser là une belle fosse pour sa chère défunte.

Il fallait bien s'exécuter. Mais,

Or, certain jour de fête, le Voulcan noir fut mandé près de sa Majesté. "Walukagga, lui signifia sans ambages le potentat, j'entends vanter à tous les échos du palais ton habileté et ton goût. Mes femmes se disputent les pioches et les bracelets ouvres par toi. Eh bien ! Je réclame pour moi un modeste service :

"Tu vas me forger, dans la quinzaine, un homme, rien qu'un ! mais qui parle, marche, travaille. Mes féaux sujets appellent Katonda (le créateur) le Seigneur des charbons, celui qui de la cendre sortit l'homme, et l'y fait rentrer. Il t'a façonné toi-même et... doué d'intelligence ! Par conséquent ne te récus pas !

"Les gens du Bunyoro te prodigueront tout le fer requis. Et, vive ton labeur. Ma libéralité ne le cède en rien à la rigueur de mes injonctions".

A une mise en demeure si catégorique, si impérieuse, quelles — Je sens qu'il y a chez moi quelqu'un qui voudrait me parler, répondit le lièvre.

— Va voir ce qu'il veut.

— Non, non ! Laisse-moi d'abord creuser la tombe.

— Mais va voir d'abord ce qu'on te veut, insista l'éléphant; tu

brousse pour ne plus jamais réapparaître au village. C'est ainsi que le rusé lièvre évita sa dure corvée.

Le roi et le forgeron

Au temps jadis, il y a de cela belle lurette, le Maître des forges excusait l'opposant ? D'autre part, supplier, afficher sa déconvenue, c'était provoquer les sarcasmes des courtisans facétieux.

Donc, notre Tubalcain se résolut à faire contre mauvaise fortune bon visage. Il se prosterna dans la poussière et répéta bravement les "Nneyanze, nneyanze, Businze ! Merci de tant d'honneur ! Triomphe à mon prince !".

Mais une fois loin du palais, l'infortuné Walukagga se prit à dire : "Que me voilà mal engagé ! Comment sortir de cette impasse, sans y laisser pour le moins, oreilles ou doigts ?".

Et, de ce pas, il s'en fut conter ses angoisses à un parent, à un ami.

Il y a parfois plus de lumière dans deux, trois cervelles, que dans une seule tête. Hélas ! vains calculs. Tous le plainquirent mais aucun ne put trouver d'expédient convenable.

Le maître des forges regagnait son logis, la tête basse, lorsqu'il tourna d'une bananeraie. Il se trouva face avec un ancien forgeron, tombé en démence.

— Hé ! compère, d'où viens-tu avec cette mine déconfite ? lui cria le fou. Et Walukagga s'engageant que la vérité sort souvent de la bouche des enfants, que Nkata est en enfance, qu'il serait bon de lui confier ses soucis, raconte sans plus différer toute son histoire au drôle d'individu qui, mis au fait, lui dit, accompagné d'un gros éclat de rire :

— Frère, il faut battre le fer tant qu'il est chaud. Retourne vite chez le roi et fais-lui poliment observer qu'il a oublié l'eau et la brasure !... Or, pour forger un homme, il faut de toute nécessité : cent calebasses de larmes humaines ! et dix paniers de cendres capillaires !

Un instant Walukagga faillit se mettre en colère, mais, vite, il se ravisa, serra bien fort les mains de Nkata épanoui, et courut au palais. Le potentat en écoutant la requête du forgeron-chef se pâma de rire, les courtisans se désolèrent. "Mon impuissance à te satisfaire justifie ton incapacité plus grande de contenter mes caprices" reconnut l'autocrate.

"Hé, oui, Madré Walukagga, il n'y a que le roi du ciel qui puisse forger des mortels. Pauvre roi de la terre, je ne saurais que les faire périr ou... pleurer ou... rire quelques larmes !".

Le Seigneur de l'enclume retomba dans la poussière pour réitérer ses "Nneyanze, Nneyanze, Businze !".

Proverbes

— La femme gourmande mange les légumes avant d'avoir fini de cuire la sauce.

— Une tête, cela ne fait qu'une intelligence; deux têtes, cela vous en fait deux.

— Ce qui est dans le ventre du pot de bière fait voir ce qui est dans la tête des buveurs. (Quand on a bu, on parle trop).

— L'amitié commence dans la bière, la haine aussi.

— Un ventre creux est plus lourd, qu'un ventre plein. (Ventre affamé n'a pas d'oreilles).

— La faim fait des ennemis. (La misère est mauvaise conseillère).

— Qui refuse de manger n'importe quoi se couche souvent sans avoir mangé. (comme dirait Lafontaine : on a honte de perdre en voulant trop gagner).

— Un remède pris sans mesure est un poison. (L'abus des bonnes choses est nuisible).

— Recevoir de quoi manger vaut mieux que de recevoir de belles paroles.

— Personne ne se vante du nombre de ses vaches lorsqu'il est en train de se noyer.

— Les grands hommes ont commencé par être de petits enfants. (Paris ne s'est pas bâti en un jour).

— Les choses de demain, c'est la Providence qui y pourvoira. (A chaque jour suffit sa peine).

Un Père Blanc.

Les jeunes naturalistes

• Suite de la page 14

Gardons-nous bien de pénétrer dans ce parc public comme des vandales qui brisent tout sur leur passage.

Souhaitons que ces visites apprennent, aux jeunes ainsi qu'aux moins jeunes, à respecter les gazons et les fleurs; à obéir aux directives qui défendent de donner de la nourriture aux animaux.

Au nom du Cercle Charest, je remercie la Société Zoologique de favoriser les Jeunes naturalistes par des journées-école. Et j'assure que malgré toute sa science monsieur Rolland Dumais se met à notre portée, nous jouissons de ses scientifiques explications qui nous font acquérir une meilleure connaissance de l'Auteur de la nature.

(Les CARNETS)

Notre COURRIER

Mlle Adrienne Germain.
1889 Vaillancourt,
Plessisville, P. Q.

Mademoiselle,

Le rameau fleuri d'arbrisseau que vous nous avez envoyé pour identification appartient au genre Philadelphus, on le désigne souvent mais improprement cet arbrisseau sous le nom de "lilas de Chine". C'est que l'espèce au point de vue botanique est voisine du lilas ordinaire bien connu.

Vous pourrez facilement vous procurer de jeunes arbrisseaux chez la plupart des pépiniéristes.

Les êtres minuscules de l'eau

• par le Frère SAMUEL, é.c.

Vous trouverez facilement des animalcules possédant huit pattes, de couleurs vives : ce sont des acariens aquatiques. Dans un lac, il faudra les chercher surtout dans les bords herbeux. L'Hydrachne est brun-roux, de longueur variant de 1 à 8 millimètres, très commun dans nos lacs.

Les Gammarus, Daphnies et Cyclopes sont également nombreux. Très petits, ils abondent surtout où vient aboutir une source d'eau froide. Les Gammarus, de 3/4 de pouce, nagent curieusement sur le côté. Les Daphnies se déplacent par petits bonds; on les appelle ordinairement "puces d'eau"; elles comprennent d'innombrables espèces. Les Cyclopes, à peine visibles à l'oeil nu, ne possèdent qu'un oeil rougeâtre au centre du front, d'où leur nom tiré de la mythologie grecque : ces géants qui n'avaient qu'un oeil !

L'Ecrevisse est le plus gros crustacé de nos eaux douces. Le genre le plus commun est le Cambarus.

Il existe aussi plusieurs Mollusques : Moules d'eau douce, Limnée des étangs, Planorbis, etc. Les premières sont connues sous le nom de "Clams", "Huîtres", etc. La plupart se rattachent au genre Unio et Anodonta.

La Limnée est très commune et facile à reconnaître. Elle peut atteindre 2 pouces de longueur. Sa coquille transparente est jaunâtre et se termine par une "spire" pointue.

Nos lacs hébergent également des centaines d'espèces de vers qu'il ne faut pas confondre avec certaines larves d'insectes aquatiques empruntant souvent la forme de ver.

Les Gordiens ou Crins de cheval sont communs. Vous pourrez les étudier en vous procurant le Tract no 88 de la Bibliothèque des Jeunes Naturalistes.

Quelques vers, constructeurs de tubes, ressemblent à un paquet de soies rouges. Ils s'enfoncent la tête dans la vase à un pouce ou plus afin de se nourrir des matières végétales en décomposition.

La province possède certainement plus d'une douzaine d'espèces de Sangsues. La Sangsue médicale américaine, commune sur le continent, se cache sous les roches. Elle peut atteindre 7 pouces de longueur. Son corps est ordinairement verdâtre ou brun. Les côtés

Vous pourrez peut-être à l'occasion demander à votre agronome ou comté de vous prêter un catalogue des principales maisons qui en fournissent afin de choisir ce qu'il vous faut. Comme vous dites cet arbrisseau est assez vivace et réussit sous notre climat.

Bien à vous,

Omer CARON,
botaniste provincial

Naissance de Mira au Zoo de Québec

Mira, bébé orignal femelle, est née vendredi, le 9 juillet dernier, dans un des enclos du Jardin Zoologique de Québec. Le père, Sirius, et la mère, Rama, sont arrivés au Jardin quelques mois après leur naissance et ont vécu ensemble dans la plus parfaite harmonie. Mais, au cours de leur croissance, ils ont dû subir des indispositions, même des maladies parfois assez graves qui ont été guéries, grâce aux bons soins du docteur Pierre Cayouette. Bien que guérie, Rama a donné naissance à un jeune malingre, mais qui devrait vivre.

Que Mira vive ou meure, cette dernière éventualité peut se produire du fait qu'elle doit passer une période critique avant d'atteindre sa croissance normale, l'événement a quand même son importance, puisque bien peu de jardins zoologiques, tant en Amérique qu'en Europe, ont eu des naissances chez cette espèce gardée en captivité.

(Les CARNETS)

sont ornés d'une rangée de points noirs tandis que le centre du dos possède une série de taches rouges. Le ventre va du jaune au rouge. La Sangsue des tortues se trouve souvent sur la Tortue serpentine. Elle est de teinte verte avec des taches irrégulières brunes, oranges ou jaunes. Elle mesure 3 1/2 pouces de longueur.

L'Eponge d'eau douce la plus commune est la Spongille lacustre qui affectionne les bords des lacs exposés à la lumière. Sa couleur varie du jaune au brun ou vert; elle se développe sur les objets submergés, atteignant 2 à 3 pouces de diamètre. La Spongille fragile se développe dans un milieu ombragé.

(Le Jeune Naturaliste)
Joliette.

Attitude sur un régime militaire pour les femmes

La Fédération des femmes catholiques des classes moyennes de Belgique exprime, dans une note, son point de vue concernant la proposition de loi instaurant le volontariat militaire féminin, déposée à la Chambre par les députés libéraux.

La Fédération n'admet pas que ce volontariat soit introduit sans que les femmes aient été consultées à ce sujet. Elle propose l'organisation d'un référendum qui permettrait à toutes les femmes électrices de s'exprimer sur l'opportunité d'un service militaire féminin en Belgique.

Si la majorité des femmes se prononce en faveur de ce service, la Fédération revendique pour les organisations féminines le droit d'examiner les modalités de ce volontariat, qui doit répondre aux exigences spéciales de la nature féminine et aux devoirs patriotiques et civiques propres aux femmes.

La constitution belge ne prévoit pas le référendum. Celui-ci peut cependant être organisé par une loi spéciale, ainsi qu'il a été fait en 1950 pour le référendum au sujet de la question royale. (C.C.C.).



• Un vieux conteur.

malgré tous ses efforts et toutes ses sueurs, le pauvre petit lièvre n'arrivait pas à entamer la dureté de la pierre.

Une idée lui vint... Tout en travaillant il se mit à répondre tout haut comme si quelqu'un l'appelait. Intrigué, l'éléphant lui demanda : "Qui t'appelle ?".

royales, dans l'Uganda, se nommait Walukagga. A l'intronisation d'un nouveau prince, le Seigneur de l'enclume joignait au serment de loyal service l'hommage d'un bracelet d'artistique facture.

La forge "capitale" était installée à proximité de la résidence du monarque. Les forgerons portaient comme signe distinctif un tablier de cuir, soigneusement mélangé, et un marteau spécial. Ils devaient livrer régulièrement aux intendants royaux les sagaies, frammes, couteaux, dagues, tridents rituels, poinçons, pioches, bracelets, demandés par le souverain.

reviendras ensuite creuser la fosse !

Le lièvre partit donc. Il revint bientôt et, sans mot dire, se mit à travailler avec une nouvelle ardeur. Inquiet de ce silence inaccoutumé, l'éléphant demanda :

— Qui était chez-toi et que te voulait-il ?

— Mon ami, répondit le lièvre d'un ton triste, ne me fais pas parler là-dessus...

Il n'en fallait pas plus pour exciter la curiosité du gros pachyderme.

— Dis quand même, insista-t-il.

— Eh bien, puisque tu le veux, voici : ce sont des chasseurs qui viennent d'arriver dans la région et ils m'ont demandé s'il y a des éléphants dans les environs...

— Merci de m'avoir averti à temps. Cesse de travailler pour ne pas attirer leur attention et moi, je me salue !

Et l'éléphant se sauva dans la

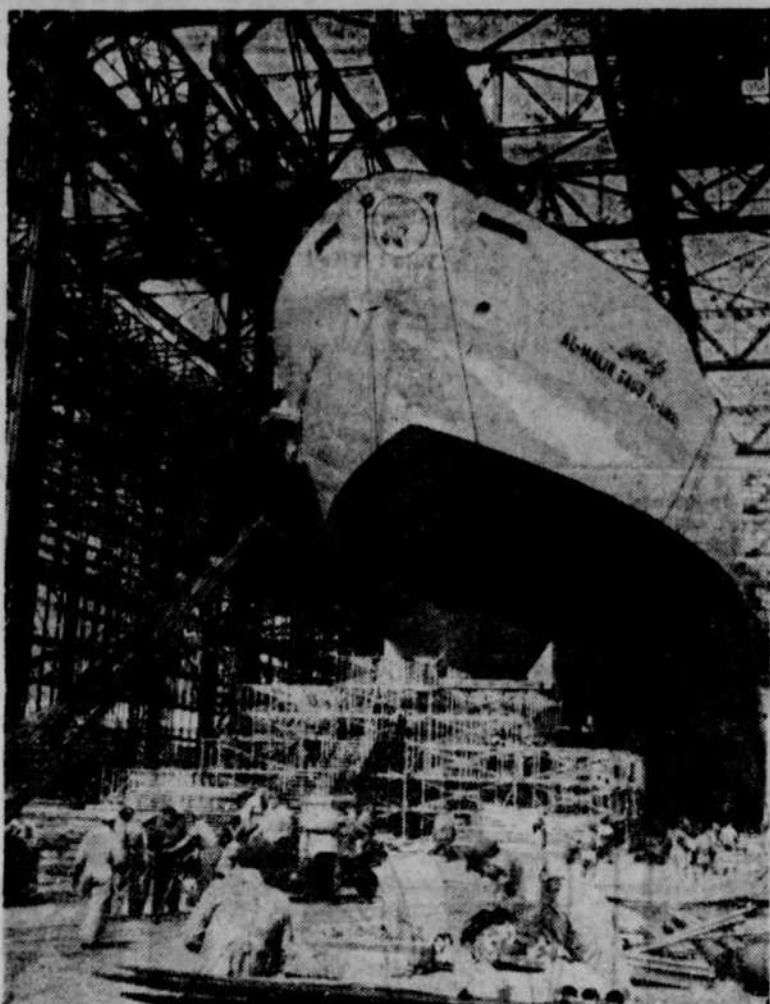
Parlons d'huile de foie... de requin!

Elle n'est pas vendue sous ce nom, mais il s'en fait un commerce assez considérable sous le nom d'huile de foie de morue. Ajoutons aussitôt que l'une et l'autre ont le même goût et les mêmes propriétés thérapeutiques. Si l'huile de foie de requin contient moins de soufre, en revanche elle possède plus d'iode et de phosphore.

C'est principalement sur la côte du Portugal qu'on pêche le requin, à la ligne, sur les grands fonds. Ce squalo a un foie énorme, qui pèse jusqu'à 40 et 50 kilos. On hache ce foie, on le presse, il rend une belle huile blonde et transparente; chauffé ensuite au bain-marie, il laisse couler encore une certaine quantité d'huile qui, entraînant avec elle des pigments sanguins, prend une couleur brune; de ce fait la seconde huile a une moindre valeur marchande, mais elle n'en est pas moins bonne pour cela.

Locomotive historique

La première locomotive utilisée en Californie, baptisée "Governor Stanford", figure à la place d'honneur dans le musée de l'université Stanford, à San Francisco. Récemment, à l'occasion de la réouverture du musée, qui était fermé depuis sept ans, on l'a repeinte à neuf. Puis un ancien mécanicien de locomotive, Casey Jones, l'a remise en état de fonctionner. Cette locomotive historique, qui a fait son premier voyage en 1863, était la principale pièce d'attraction du musée, avant sa fermeture, il y a sept ans.



Le plus gros navire-citerne au monde a glissé majestueusement dans les eaux allemandes au début de l'été, devant une foule de 100,000 personnes. Ce vaisseau est capable de transporter plus de 47,000 tonnes de pétrole ou autres cargaisons liquides. Il mesure 780 pieds, et il est trop gros pour traverser le canal de Suez lorsqu'il est chargé à plein. Le navire, capable d'une vitesse de 17 nœuds marins, est baptisé "King Saud I", nom du monarque de l'Arabie saoudite.

La santé des dents

— Quest-ce que la gingivite ?

— La gingivite est l'inflammation des gencives et peut être le résultat de l'une quelconque de nombreuses conditions spéciales. La cause la plus commune est probablement la malpropreté des dents et, lorsque tel est le cas, les soins normaux de la bouche, sous la direction du dentiste, procureront une guérison. Une autre cause fréquente est un dépôt de tartre sur la surface intérieure des dents. Ces dépôts de tartre provoquent l'irritation, qui conduit à l'inflammation et fait saigner les gencives. Un dentiste peut enlever ces dépôts sans trop de difficulté et, avec de bons soins personnels de propreté, cette affection disparaît rapidement d'habitude. D'autres causes de gingivite sont encore des contacts avec des corps chimiques, tels que le plomb, le mercure ou le phosphore, des infections bactériennes, une mauvaise nourriture, une maladie organique ou la malocclusion des dents. Elle se produit fréquemment dans la bouche des jeunes mères expectantes et disparaît habituellement après la naissance de l'enfant. La gingivite peut être un simple trouble, mais il arrive également qu'elle soit l'indice d'une infection buccale extrêmement sérieuse.

La Ligue d'Hygiène Dentaire de la Province de Québec Inc., 3411 rue Chapleau, Montréal, 34, est heureuse de répondre gratuitement, par lettre personnelle, à toutes les questions qui lui seront posées sur la santé des dents et des gencives des enfants et des grandes personnes. Elle offre, gratuitement également, d'envoyer

Pierre qui roule... n'amasse pas mousse

"American Automobile Association" estime que 25,000,000 d'Américains passeront leurs vacances à voyager en 8,000,000 d'autos, dépensant plus de \$3,500,000,000, durant les seuls mois de juillet, août et septembre. La moyenne des dépenses est de \$140 par tête durant les 11 jours que durent en moyenne les voyages de 1,200 milles. ...Parfois c'est le cas de dire: "Quinze jours sur la route et quinze semaines sur le roc".

Tabac canadien en Angleterre

Le Canada est maintenant le quatrième fournisseur de tabac de l'Angleterre. La proportion de tabac canadien employé en Angleterre est passée du 30e. avant la guerre, au douzième. L'an dernier, les importations de tabac canadien ont atteint le total de £5,254,000. Ce sont les Etats-Unis qui sont le plus grand fournisseur de l'Angleterre, lui expédiant pour £44,951,000 de tabac. La Rhodésie du Sud vient ensuite, puis c'est l'Inde.

sur simple demande, aux futures et aux jeunes mamans, des brochures illustrées traitant de leur alimentation rationnelle dans l'attente d'un bébé et des soins spéciaux alimentaires et dentaires à prendre par elles et à donner à leurs enfants pour sauvegarder leur propre dentition et assurer de bonnes dents à ces derniers. Bien donner son nom et adresse gratuitement également, d'envoyer postale exacte et complète.

• Dessin de A. GALLAND

SANS FAMILLE

• Texte de Pierre MARIEL



— La première "figure" que je reconnus à mon chevet fut celle de Capi. La pauvre bête avait gémi et s'était agitée pendant tout le temps de mon absence. Il fut suivi presque aussitôt par Mathia, qui pleurait de joie. Ce fut lui qui m'expliqua que notre martyre avait duré quatorze jours! Pourtant, je me remis vite de cette secousse terrible!



— Bien plus vite que mes compagnons de misère. Mon âge en était cause. Dans Varses, ce fut à qui m'apporterait des provisions, me donnerait de l'argent, me reconforterait de toutes les manières. Je ne pouvais entrer sans être embrassé, fêté, félicité. Pourtant, malgré la présence d'Alexis et les bontés de sa famille, il me tardait de quitter la région minière.



— C'est qu'un projet s'était imposé à moi, durant ma convalescence. Mathia, Capi et moi reprîmes notre existence errante. Mais, maintenant, notre escarcelle était pleine... Deux cent cinquante francs. Un véritable trésor... Au prochain marché traversé, j'achetai une belle vache rousse, ce qui épuisa notre trésor, mais nous remplît de joie.



— Nous arrivâmes tous quatre à Ussel. Puis, nous nous dirigeâmes vers... Chavanon et la chaumière de mère Barberin! C'était là mon grand dessein: cette vache, cette seconde Roussette, c'était à ma mère nourrice que je la destinais. Je refaisais, avec une émotion croissante, les premières étapes de ma randonnée avec Vitalis, mais en sens inverse.



— Nous ne tardâmes pas à arriver devant la barrière de notre ancienne maison, et nous entrâmes comme j'entraîs autrefois. Notre premier soin, à Mathia et à moi, sous le regard intéressé de Capi, fut de mettre notre vache à l'abri dans l'étable de ma maman adoptive.



— Nous entrâmes ensuite dans la maison. Mathia et Capi se cachèrent dans la ruelle du lit. Quant à moi, j'allai m'asseoir devant la cheminée, à la place où j'avais passé tant de soirées d'hiver. Me pelotonnant, je me fis tout petit pour ressembler autant que possible au petit Rémi de mère Barberin...



— Au bout d'un moment, la porte s'ouvrit. Du seuil, mère Barberin m'aperçut; je la regardai sans parler. Tout d'un coup, ses mains furent agitées par un tremblement: "Mon Dieu, est-ce possible? Rémi?" Je courus à elle et la pris dans mes bras: "Maman!" Il nous fallut plusieurs minutes pour nous remettre et nous essuyer les yeux.



— Puis je repris mes esprits et lui présentai Mathia et Capi. Ce dernier se dressa sur ses pattes de derrière, et ayant mis une de ses pattes de devant sur son cœur, il s'inclina gravement, ce qui fit beaucoup rire maman Barberin et sécha ses larmes. Puis, nous allâmes voir si le jardin avait changé.

(à suivre)

JOHNNY HAZARD

PAR **FRANK ROBIN**

Les porteurs indigènes se sont enfuis, laissant seuls la baronne de Flamme, Johnny et Virgile dans l'immensité glaciale des Monts Himalayas... Maintenant, un danger nouveau et plus grand menace les aventuriers...

Baronne ! Laissez-vous vite glisser sur la pente ! Vite ! Vite !



Il ne nous a pas suivis ?

Ce qui ne veut pas dire qu'il ne le fera pas ! Ne restons pas ici !

Continuez seule ! Il faut que j'avertisse Virgile... Il est tout seul là-haut !



OH... NON ! Il ne se peut pas que cela ait été simple à ce point !



Tout est sous contrôle, Hazard ! Regardez ! Regardez ! Dans la cage !



Nous avons capturé L'ABOMINABLE HOMME DE NEIGE !

© 1954 KING FEATURES SYNDICATE, Inc. WORLD RIGHTS RESERVED.

A suivre...